

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**



**UNIVERSITE ABOU BAKER BELKAID-TLEMCEM
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAISE**

Mémoire Présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : sciences du langage

**Les types et les fonctions de l'alternance
codique dans le Quotidien d'Oran : cas de la
chronique « Tranche de vie »**

Présenté par : Sous la direction de :

- *LOUATI Farah*
- *CHABANE Amina*

Mme SOUSSI Chahinez

Devant le jury composé de :

Président :.....

Examineur :.....

Rapporteur :.....

2015-2016

Dédicace

Nous dédions ce modeste travail à nos chers parents

LOUATI Bounouar et Noria

CHABANE Abdelaziz et Fatiha

Remerciements

Avant tout, nous tenons à formuler nos remerciements et nos sentiments de profondes gratitude à notre directrice de recherche madame SOUSSI Chahinez, qui a suivi notre travail avec enthousiasme et pour les conseils qu'elle n'a cessé de nous faire bénéficier.

A ces remerciements, nous associons le personnel du département de français.

Nous tenons à remercier aussi toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire et à leur tête monsieur CHABANE Abedelaziz.

Et nous n'oublions certainement pas de remercier nos parents, nos frères et sœurs, nièces et neveux et toutes nos familles.

Introduction

Introduction

En Algérie, il existe différentes sortes de langues : l'arabe classique et dialectal, le français, le tamazight...etc. A partir de ces langues naît le phénomène de l'alternance codique dans notre pays, ce qui donne une langue parlée constituée de mots empruntés de différentes langues.

L'alternance codique ne caractérise pas uniquement le parler algérien, elle apparaît aussi au niveau de l'écrit comme par exemple le cas des chroniques de la presse algérienne francophone.

Malgré le développement de la technologie qui a permis la rapidité du contact et la diffusion large de l'information, la presse écrite recourt à diminuer les difficultés linguistiques.

Dans notre étude, nous nous sommes attachées à décrire et à expliquer ce phénomène après avoir consulté plusieurs quotidiens nationaux et après la lecture de plusieurs articles durant les mois d'octobre, novembre et décembre.

Les textes qui font l'objet de notre recherche ne sont autres que des chroniques paraissant quotidiennement dans les journaux et plus particulièrement dans le journal du quotidien d'Oran, rubrique « Tranche de vie » d'EL GHELLIL, sachant que la chronique est journalistique, son intérêt s'est toujours rapportée à l'actualité, aux événements et à l'information. Il est question de définir et de comprendre le phénomène d'alternance codique à partir d'une analyse sociolinguistique

L'objectif principal de notre recherche est de confirmer ou infirmer l'existence de l'alternance codique dans cette rubrique ainsi que de faire une description de ce phénomène permettant la réalisation d'autres recherches sur le discours journalistique.

A l'intérieur du champ de la sociolinguistique, les études sur les rapports entre langues au sein d'une même société plus ou moins bilingues occupent aujourd'hui une place importante.

La réflexion autour du concept de l'alternance codique est devenue un sujet d'actualité.

Parmi la multitude et la diversité des quotidiens, nous portons notre choix sur le quotidien d'Oran parce qu'on a remarqué que la chronique tranche de vie a publié un grand nombre d'articles contenant ce phénomène.

Comme nous l'avons déjà mentionné ; notre centre d'intérêt dans ce travail est l'alternance codique qui est le résultat du contact de langues et pour mettre en évidence ce phénomène

Introduction

plusieurs questions nous sont venues à l'esprit dont nous essayons de leur trouver des réponses à travers cette recherche.

Quelles sont les langues alternées dans la rubrique « Tranche de vie » du quotidien d'Oran ? Et comment se manifeste cette alternance ?

Nous essayerons de répondre à cette problématique tout en émettant les hypothèses suivantes :

- Les langues utilisées dans la rubrique sont majoritairement la langue française et la langue arabe.
- L'alternance codique existe dans cette chronique pour qu'elle soit la plus proche linguistiquement du parler algérien quotidien.
- L'utilisation de deux ou plusieurs langues est importante à la fois pour le lecteur pour lui faciliter la lecture et pour le journaliste afin qu'il puisse transmettre les messages, critiquer les réalités de manière humoristique et ludique.

Notre corpus est réalisé à partir de différents articles.

Notre thème de recherche s'effectue en trois chapitres distincts : théorique, méthodologique et pratique.

Le premier chapitre est consacré en premier lieu à présenter un aperçu sur le statut et l'usage des langues en Algérie, en second lieu, nous examinons les caractéristiques de la presse écrite de manière générale et en Algérie de manière précise ainsi que les rubriques des journaux plus précisément tranche de vie, en troisième lieu, nous mettrons le point sur la notion d'alternance codique.

Nous tenterons dans le deuxième chapitre à faire une présentation de notre corpus, ainsi que les raisons de son choix et de la période.

Dans le chapitre pratique nous avons fait une analyse qui sera partagée en deux parties : une analyse qualitative dans laquelle nous présenterons tous les articles qui véhiculent le phénomène d'alternance codique ensuite, nous essayerons de montrer les différents types d'alternance codique ainsi que les fonctions en analysant les articles et une analyse quantitative dans laquelle nous avons essayé de clarifier ce que nous avons présenté auparavant, c'est-à-dire à partir des données de la partie qualitative.

Introduction

Chapitre I

Cadrage théorique

Chapitre I

I. La situation sociolinguistique en Algérie :

L'Algérie par son emplacement géographique et ayant subi les passages de plusieurs conquêtes et civilisations demeure un lieu propice à l'émergence de plusieurs langues ainsi que de diverses cultures. Cette diversité crée le phénomène de contact de langues qui est l'un des principaux objets d'études de la sociolinguistique et qui contribue à l'émergence de plusieurs phénomènes tels que l'emprunt, l'alternance codique...etc.

L'Algérie connaît aujourd'hui une situation sociolinguistique qui est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues. Ces langues sont les langues nationales, la langue berbère avec ses différentes variétés (le chaoui, le kabyle, le mozabite...etc.), l'arabe dialectal et de l'autre côté, les langues étrangères représentées essentiellement par le français, l'anglais et même l'espagnol.

1. Les langues en Algérie :

1.1 L'arabe classique :

Dénoté aussi « littéraire », « littéral » ou « standard », c'est la langue sacrée du coran, langue de l'Islam. Cet arabe qui a servi à la diffusion de la religion musulmane peut être considéré comme une langue « intertribale ou supra-tribale accessible à l'ensemble de tous les arabes » (Cohen, 1997 :p433), langue de prestige, de la science et d'une partie de la littérature. C'est une variété qui a perduré à travers des siècles sans aucune altération ni modification notable. Elle est restée la langue des exégètes et savants spécialistes de théologie. Elle a connu après l'indépendance de l'Algérie une grande extension, elle est devenue une langue nationale et officielle pourtant, cette langue n'est pas utilisée couramment par la population dans la vie quotidienne, cette situation est résumée par Grandguillaume, lorsqu'il montre dans ses publications que « *sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...)* »¹. En Algérie c'est cette variété qui est en usage dans le système éducatif, la presse, la télévision, les institutions de l'Etat tant dans les sites urbains que ruraux, les mosquées, les prêches des vendredis, les prières et les administrations judiciaires. L'arabe littéraire reste essentiellement écrit et ne constitue aucunement la langue à usage spontané, elle est

¹Grandguillaume G, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Éditions: G-P. Maisonneuve et Larose, Paris 1983, p25

Chapitre I

exclusivement apprise par le biais des institutions scolaires et utilisée dans les contextes formels particuliers.

1.2 L'arabe algérien :

Appelé arabe « dialectal » ou « parlé » est la langue maternelle d'une grande majorité d'algériens. C'est le symbole de l'identité du locuteur algérien, première langue et langue de socialisation, servant la communication orale. Considérée comme un registre bas, un patois, voir une variante dévalorisée et marginalisée de l'arabe classique.

« En outre, quatre grandes variétés se partagent l'espace algérien :

- ❖ A l'ouest, l'oranais qui s'étend de la frontière algéro-marocaine jusqu'aux limites de Ténès.
- ❖ L'algérois, qui couvre toute la zone centrale du pays jusqu'à Bejaïa.
- ❖ A l'est du pays, sur les hauts plateaux, et leur capitale Sétif prédomine un parler rural spécifique à la région, réputé pour son folklore populaire et son rai; plus à l'est dans le Constantinois et jusqu'à la frontière algéro-tunisienne, existent des parlers propres aux villes de Constantine et d'Annaba.
- ❖ Au Sud, une variété, dont les contours géographiques recouvrent, « l'aire saharienne », participe plus intimement, d'un grand ensemble dialectal, s'étendant de la péninsule arabique aux côtes atlantiques »².

Cette langue est le véhicule d'une culture populaire riche et variée. C'est la langue de la production culturelle, de l'imaginaire. Elle s'installe dans la rue, l'art et la création : chanson, théâtre, cinéma, feuilletons télévisés locaux...etc.

1.3 Le berbère ou tamazight :

« Historiquement les berbères ou Imazighen pluriel de Amazigh qui signifie « homme libre » sont les populations qui occupaient le nord du continent africain de la Tripolitaine à l'Atlantique au moment des premières conquêtes phéniciennes et romaines de l'Afrique du Nord »³. Ces conquêtes n'affecteront aucunement les traits culturels ni le type d'organisation sociale et économique encore en usage dans les trois grandes régions de l'Algérie où se concentre cette population berbérophone qui ne se distingue de la population arabophone que par l'utilisation vernaculaire du tamazight et par des pratiques culturels spécifiques.

²A. Queffec, et al, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*. Édition :Duclot.A. U. F, 2002, p35

³Ibid : p31

Chapitre I

En 2002, le berbère s'est reconnu comme étant la deuxième langue nationale du pays. C'est la langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne.

Comme le souligne Salem Chaker :

« En Algérie la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée. La Kabylie compte à elle seule probablement plus des deux tiers des berbérophones algériens. Les autres groupes berbérophones significatifs sont : les Chaouias de l'Aurès : de 500 000 à 1 million de personnes ; le Mzab (Ghardaïa et les autres villes ibadhites) : autour de 100 000 personnes. Il existe de nombreux autres groupes berbérophones en Algérie, mais il s'agit toujours de petits îlots résiduels, ne dépassant pas dans le meilleur des cas quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla-Ngouça, Gourara, Sud-Oranais, Djebel Bissa, Chenoua...»⁴.

1.4 Le Français :

Le français est considéré en Algérie comme langue de prestige, d'ouverture vers le monde. Il est considéré officiellement comme première langue étrangère. Les algériens ont toujours besoin de cette langue pour se mettre à jour en accord avec l'évolution de la pensée et de la science. Il jouit d'une place privilégiée par rapport aux autres langues étrangères

A l'indépendance, les français ont quitté l'Algérie tout en laissant un ressentiment contre la France. De nos jours, le français est devenu une langue nécessaire, ce qui a favorisé son apprentissage par une bonne partie de la population algérienne. De plus le français est largement utilisé dans les médias (radio, télévision...), l'enseignement universitaire, surtout pour les branches techniques et scientifiques, la presse écrite et dans les productions littéraires.

La langue française fait et fera partie de la réalité sociolinguistique en Algérie, elle est socialement privilégiée parce qu'elle prend en charge le domaine de l'écrit ainsi qu'elle possède d'un statut de langue dominante malgré son rapport conflictuel avec l'arabe.

Le français constitue toujours, malgré la concurrence d'anglais le seul issu permettant l'accès aux savoirs. Il est considéré à la fois comme langue académique avec un registre soutenu et langue de la rue avec un registre relâché d'usage quotidien qui n'est pas toléré dans toutes les situations de communication.

⁴Chaker S, *Berbères aujourd'hui*. Édition : L'Harmattan, 2000, p14

Chapitre I

1.5 L'anglais :

En plus du français, l'anglais et l'espagnol sont présents dans le paysage linguistique algérien mais ces deux langues sont soit de moindre impact soit circonscrites à des aires géographiques bien précises pour des raisons historiques.

« En 1993, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère, a titre optionnel et en concurrence avec le français. Le choix de la première langue étrangère est laissé à l'appréciation des parents. Inexistence jusque-là dans l'environnement linguistique et culturel du sujet parlant algérien, la langue anglaise n'en bénéficiait pas moins de sa réputation des langues des sciences et des techniques »⁵.

L'anglais est la deuxième langue étrangère dans le système éducatif algérien après le français, il a le statut de première langue planétaire, il est enseigné à partir de la première année de l'enseignement moyen collège.

1.6 L'espagnol :

« L'émigration espagnole s'est répandue sur Algérie en remontant de l'ouest à l'est, d'Oran à Bone, décroissant en nombre à mesure qu'elle s'éloignait du voisinage de sa patrie. A Bougie et à Alger. Les Espagnols sont le tiers de la population ; à Mostaganem, les deux cinquièmes ; à Oran, ils sont la moitié. Oran, en effet, n'est qu'à quinze heures de navigation de Carthagène ; et de plus Oran resté au pouvoir de l'Espagne jusqu'en 1792, a gardé des souvenirs et des traditions espagnols »⁶.

La langue espagnole est surtout présente dans l'ouest du pays, en effet cette région a subi une forte influence espagnole attestée dans la variété oranaise de l'arabe algérien. Son développement s'explique par des facteurs sociaux et économiques ainsi que la proximité géographique avec l'Espagne et les brassages des populations qui ont permis les phénomènes des emprunts linguistiques et l'engouement des Oranais pour l'apprentissage de cette langue.

⁵A. Queffec, et al, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*. Édition :Duclot.A. U. F, 2002, p37

⁶Revue Des Deux mondes (1841), Tome Troisième, p186.

Chapitre I

Certains hispanismes sont si bien implantés dans le parler oranais qu'ils ne sont plus considérés comme mots espagnols, tels :

Trabendo → contrebande

Bogado → avocat

Cabasso → panier

Sarout → clé

Chapitre I

Pour résumer tout ce que nous avons présenté précédemment, nous proposons le schéma suivant :

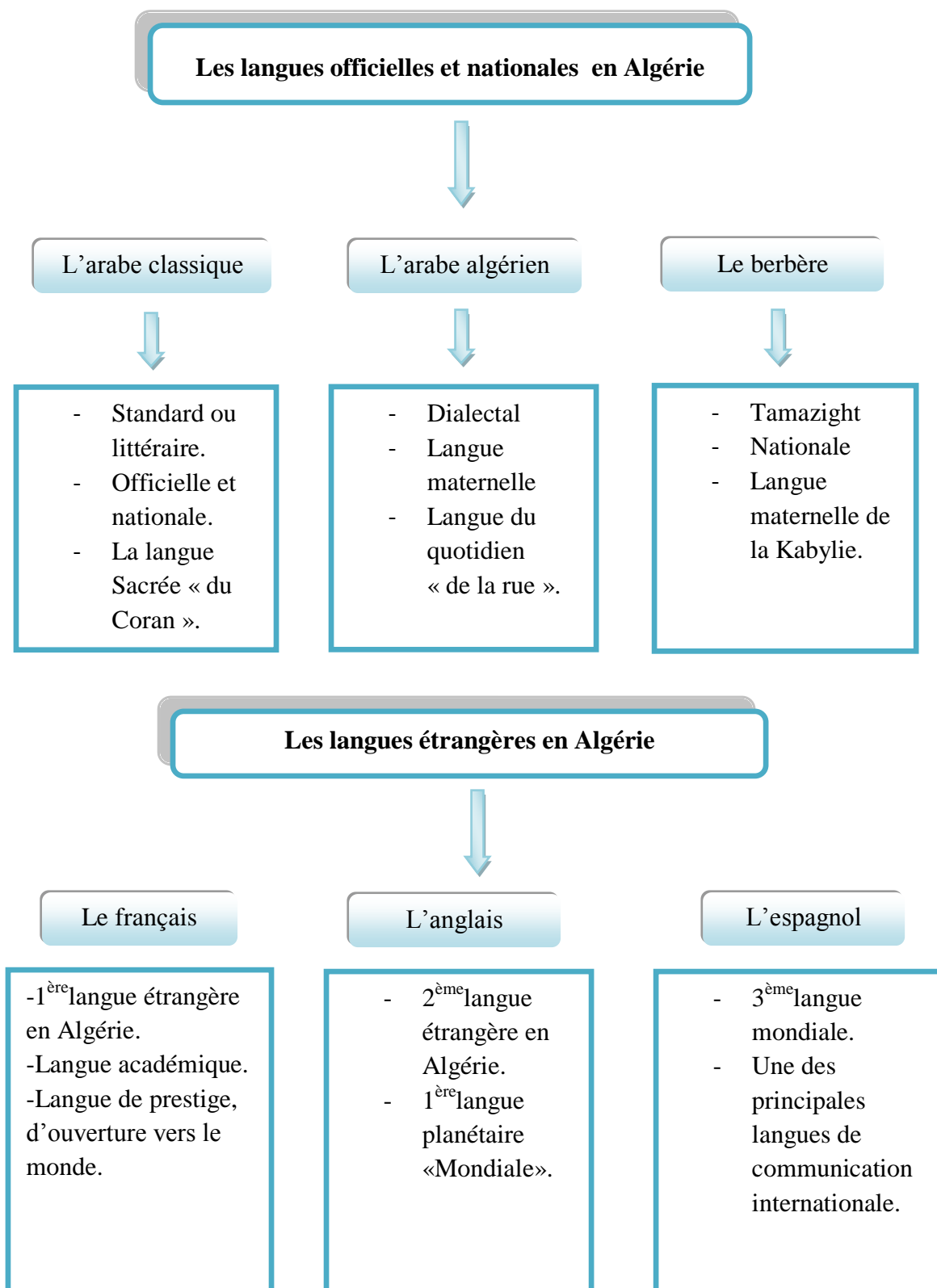


Schéma représentant le statut des langues en Algérie

Chapitre I

II. La presse :

Les médias et la presse écrite transmettent les informations au public. Ces moyens de communication ont eu un développement remarquable ces dix dernières années, mais la particularité de chaque média réside dans la différence du support utilisé que ce soit à l'écrit ou à l'audiovisuel. La lecture de la presse, profile, entre autre des pratiques qui mettent en concurrence des langues et des univers culturels et sociaux.

Notre corpus à comme support la presse écrite.

1- la presse écrite :

La presse écrite désigne d'une manière générale « *l'ensemble des moyens de diffusion de l'information écrite, ce qui englobe notamment les journaux quotidiens, les publications périodiques et les organismes professionnels liés à la diffusion de l'information* »⁷.

Pour Patrick Charaudeau :

« La presse est essentiellement une aire scripturale, faite de mots, de graphiques, de dessins et parfois d'images fixes sur un support papier. Cet ensemble inscrit ce média dans une tradition écrite (au sens étroit) qui se caractérise essentiellement par un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit, du faite de l'absence physique de l'instance d'émission et de l'instance de réception l'une vis-à-vis de l'autre, une activité de conceptualisation de la part des deux instances pour se représenter le monde, ce qui produit des logiques de production et de compréhension spécifiques, un parcours oculaire multi-orienté de l'espace d'écriture qui fait que ce qui a été écrit reste comme une trace sur quoi on peut constamment revenir : celui qui écrit pour rectifier ou effacer, celui qui lit pour remémorer ou recomposer sa lecture »⁸.

La presse se trouve donc face à la multiplicité des langues qu'elles soient écrites en langue arabe ou en langue française, il existe donc un contact entre ces langues porteuses de cultures différentes.

Le secteur de l'information et de la communication a été influencé par l'évolution des nouvelles technologies.

⁷« Presse écrite », Tiré du site https://fr.wikipedia.org/wiki/Presse_%C3%A9crite consulté le 25/12/2015

⁸Patrick Charaudeau, *le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Édition : Fernand Nathan, Paris 1997, p 125

Chapitre I

2- La presse électronique :

La presse électronique est considérée comme une alternative à l'information classique pour certains spécialistes ; elle permet à l'utilisateur la possibilité de mieux comprendre son environnement le plus proche.

La presse électronique essaye de démocratiser l'information (le lecteur peut interagir avec les machines et les logiciels). Elle est diversifiée dans le contenu et l'élaboration de l'information, ainsi qu'au public auxquelles elle s'adresse, elle utilise de nouveaux supports tels que l'audio et la vidéo.

Nous avons évoqué ce titre parce que notre corpus qui est le quotidien d'Oran figure parmi les presses électroniques.

3- Les fonctions de la presse écrite :

« Les fonctions de la presse peuvent être classées en quatre groupes: la fonction informative, la fonction économique et organisation sociale, la fonction distractive et la fonction psychologique ».

3.1 La fonction informative :

C'est de rechercher et de transmettre des nouvelles, d'informer sur les événements que ce soit au niveau national ou international et de sélectionner ceux qui portent à la connaissance du public, en déterminant ce qui lui paraît le plus significatif.

La recherche de l'originalité, le souci de plaire au public, les impératifs commerciaux sont autant d'éléments, qui parmi d'autres, tendent à imposer certains types de « mise en valeur » de l'information, qui par le tirage, le choix de la une, les commentaires, le choix des illustrations et des légendes peuvent en fait conduire à altérer ou à valoriser l'information elle-même.

A titre d'exemple, nous citons l'éditorial, c'est un article publié à intervalle régulier dans le quotidien d'Oran.

Chapitre I

3.2 La fonction économique et organisation sociale :

Cette fonction de la presse facilite la communication entre les hommes, elle joue un rôle dans la vie économique des sociétés, elle procure aussi à tous les lecteurs une information commune en améliorant les relations entre les individus et les groupes, elle utilise pour cela la publicité et les petites annonces, elle occupe sur le marché des biens de communication un rôle permanent d'intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs.

3.3 La fonction distractive :

Nous lisons en général les journaux pendant les moments de loisirs, et nous le faisons dans une large mesure pour y trouver une récréation. Les pages d'information subissent, elles-mêmes, l'influence de cette fonction de divertissement. La présentation des nouvelles est souvent rendue « attrayante », dans leur énoncé et même jusque dans le choix qui en est fait. On trouve une ou deux pages réservées à la rubrique détente, ainsi que les chroniques.

3.4 La fonction psychologique :

La dernière fonction citée par Cayrol (1991 :15) est une fonction psychologique. Dans une société de masse où les frustrations individuelles se multiplient, où les relations entre les hommes se font de plus en plus abstraites, fragmentaires, fonctionnelles et dépourvues d'intimités, la presse vient dans une certaine mesure alléger les difficultés. La presse limite les impulsions agressives que chaque homme porte en lui ; en les faisant connaître au public »⁹.

III. La presse écrite algérienne :

Dans ce titre, nous allons commencer par un bref historique de la presse écrite algérienne ainsi que son évolution à travers le temps.

a. Historique

La presse en Algérie jusqu'à l'année de l'indépendance était réservée à la population européenne mais après les années 90 la presse a pris plus d'importance surtout avec l'ouverture des champs médiatiques à l'initiative privée. La presse écrite algérienne produite par des indigènes existait déjà pendant la colonisation, mais clandestinement. Après

⁹Les fonctions de la presse écrite sont tirées d'une mémoire de magister de MEGOUACHE Mounia « l'alternance codique dans la publicité cas du quotidien El khabar », 2013 :p47.

Chapitre I

l'indépendance, quelques titres ont vu le jour. Mais la diffusion et la publication des titres n'ont jamais été aussi importantes que cette dernière décennie « qui a été plus que toute autre période(...) théâtre d'une évolution rapide, aboutissant à une grande diversification et à une multiplication des médias écrits »¹⁰

L'Algérie publie aujourd'hui, un très grand nombre de journaux dans les deux langues arabe et française.

b. Evolution

Selon la proposition de BRAHIMI B, la presse algérienne est passée par différentes périodes. Ces périodes se divisent en six étapes que nous présentons dans le tableau suivant :

Les périodes	Les caractéristiques
1962 -1965	Cette période s'illustre par la disparition des quotidiens français qui ont été remplacés par la presse algérienne indépendante. Les journaux étaient lus par les algériens cultivés.
1965 – 1979	La presse algérienne a évolué sous le règne de la politique socialiste. Cette presse était placée sous l'égide du ministère de l'information et de la culture. Ensuite, après la mort du président Boumediene et l'arrivée de Chadli le nombre de lecteurs a augmenté, ce qui a contribué à l'évolution de la presse écrite.
1979 – 1988	Cette période marque une étape importante où la presse commence à occuper une place dans la société. A la suite de cette évolution la presse a connu la naissance de nombreux quotidiens dans les deux langues (arabe et française). Ce qui donne une concurrence active.
1988 – 1991	Après les événements d'octobre 1988, il y a eu une rupture avec la politique de l'information ce qui donna une liberté beaucoup plus approfondie au journaliste public et privé.
1992 – 1997	Toujours selon BRAHIMI B, après l'état d'urgence beaucoup de quotidiens partisans et privés ont disparu suite aux nombreux problèmes nés suite à la loi de l'état d'urgence, ce qui a favorisé l'émergence de journaux francophones par rapport aux

¹⁰ BRAHIMI, B. (1996) : *le pouvoir, la presse et les droits de l'homme*, MARINOOR.

Chapitre I

	quotidiens arabophones.
1997 – 2002	<p>Durant cette période, la diffusion journalistique a connu une augmentation du tirage suite à la modernisation des outils de travail ainsi que celles des lecteurs. Certains journaux El khabar et Le Quotidien d'Oran ont émergé avec le plus grand nombre de lecteurs.</p> <p>Nous constatons que l'évolution de la presse en Algérie est suite au moyen matériel et humain évolue positivement par rapport aux années 60 et depuis les années 2000 cette évolution ne cesse de grandir.</p>
2002 jusqu'à aujourd'hui	<p>La presse ne cesse d'évoluer.</p> <p>Il y a beaucoup de concurrence.</p> <p>Les lecteurs s'intéressent aussi à la presse électronique.</p>

4. Les genres journalistiques dans la presse écrite algérienne :

Ce sont des catégories utilisées par les journalistes pour caractériser la forme que prendra leur texte.

En se basant sur une catégorisation élaborée par José DE BROUCKER, nous distinguons deux grands genres rédactionnels : le genre de l'information et le genre du commentaire.

A. Le genre de l'information :

Touche d'une part l'information, et d'autre part l'explication, il englobe les genres rédactionnels suivants : la brève, filet, le compte rendu, le reportage, l'interview...

B. Le genre de commentaire :

Touche l'opinion, le jugement et les sentiments, il englobe les genres rédactionnels suivants : l'éditorial, le billet, la chronique, la tribune libre, l'écho...

De tout cela, nous pouvons dégager les caractéristiques de chaque type d'article que ce soit de l'information ou de commentaire.

Chapitre I

Les genres journalistiques	La définition
Les articles de l'information	
La brève	un article d'information brute et court, qui ne comporte pas de titre et qui répond aux questions qui ?, quoi ?, quand ?, ou ? et comment ?
Le Filet	c'est un article d'information qui ressemble à une brève, il comporte un titre et un développement un peu plus important, il insiste sur le comment et le pourquoi du sujet traité.
Le compte rendu	c'est la relation d'un fait (conseil municipal, assemblée, match...), relaté par le journaliste sans pour autant donner son point de vue, autrement dit raconté ce dont il a été témoin.
Le reportage	est un genre d'information qui exige une enquête de terrain, ou le journaliste récolte tout ce qu'il a vu, entendu, dans le but d'informer les lecteurs.
L'interview	fait partie des genres d'information, il se distingue par sa forme question-réponse, ce genre journalistique a pour but d'obtenir des informations inédites et originales sur une personne connue du grand public.
Les articles de commentaire	
L'éditorial	c'est un genre journalistique qui fait partie des articles de commentaire, qui traite les sujets d'actualité, où l'auteur donne l'impression au lecteur de donner son propre point de vue sur le sujet, il peut être rédigé par le rédacteur en chef ou par un journaliste désigné.
La chronique	un genre journalistique de commentaire public à intervalles régulier traitant un sujet qui a un rapport avec la société, rédigé par un journaliste, intellectuel ou même par un écrivain.
L'écho	c'est un article de commentaire, de caractère anecdotique et amusant, rédigée de façon piquante.

Chapitre I

Tribune libre	est un genre de commentaire, rédigé par une personne externe du journal où il exprime son opinion sur un sujet d'actualité.
Billet	en se basant sur la définition proposée par MARTIN-LAGARDETTE, qui définit le genre de commentaire « le billet » comme étant « court article d'humeur (généralement demi-feuillet) sur un fait ou une question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendu : humoristique, paradoxale, impertinente, etc. genre difficile proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'évènement ».

4- Le dessin de la presse : la caricature

Le dessin de la presse ou plutôt la caricature de la presse désigne l'art de représenter une personne ou une réalité, par l'exagération de certaines caractéristiques dans le but de la critiquer ou de la moquer. Ce dessin demande à la fois la participation du journaliste et du caricaturiste, où ce dernier croque l'actualité et les personnalités avec humour à travers des dessins satiriques.

Depuis deux siècles, le développement de la caricature est intimement lié à celui de la presse écrite.

Le caricaturiste peut adopter la position de commentateur de l'actualité, son but est de montrer, souvent de manière ironique les péripéties de la vie politique ou les contradictions de notre société.

« Le principe du dessin de presse est de mettre en scène l'actualité à travers la caricature des personnages officiels ou à travers des personnages inventés. ... les destinataires de presse ont chacun un style particulier. Certains aiment les dialogues, les bulles, d'autres les réduisent au minimum. Le graphisme, la façon de caricaturer les personnages publics, les décors impriment une marque personnelle plus prononcée que dans l'écriture des articles, fussent-ils de commentaire. Tous ces journalistes ont un regard acéré sur le monde qui les entoure, sur la comédie des puissants, chacun a ses thèmes favoris, ses engagements personnels. »¹¹

¹¹ Agnès Y, *Manuel de journalisme : Écrire pour le journal*. Éditions : La Découverte et Syros, Paris, 2002, p

Chapitre I

L'origine du mot caricature vient de l'italien, *caricatura* de *caricare*, qui signifie charger. Selon les origines, ce mot a été inventé au 16^{ème} siècle par le peintre ANNIBALE Carracci. Le dictionnaire HACHETTE le définit comme « *dessin, peinture qui, par l'exagération de certains traits choisis, donne d'une personne une représentation satirique ; représentation délibérément déformée de la réalité, dans une intention satirique ou polémique* »¹². La caricature est donc un portrait à travers lequel on illustre les événements produits dans la société dans le but de faire rire.

IV. Le contact de langues :

« Selon Weinreich (1953), qui fut le premier à utiliser le terme, le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue. »¹³

V. L'alternance codique :

1. Définition :

La notion d'alternance codique (*code switching*), ou alternance de langues est issue des études sur le bilinguisme et le contact de langues. Elle peut se définir, selon J.J. Gumperz comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous- systèmes grammaticaux différents »¹⁴.

Ce qui caractérise la définition de l'alternance codique chez **Gumperz**, c'est la prise en compte de l'aspect linguistique c'est-à-dire de passer d'une langue à une autre langue et les énoncés bilingues produits par les locuteurs sont mal structurés.

Les sociolinguistes pensent aujourd'hui que le *code switching* terme inventé par E.Haugendès 1956, indique un changement ou une alternance de langues ou variétés de langues dans un discours comme par exemple le discours publicitaire ou dans les conversations.

¹² Dictionnaire HACHETTE 2012, p 254.

¹³ Moreau M-L, *sociolinguistique concepts de base*. Édition : MARDAGA, 1997, p94

¹⁴ Ibid, p32

Chapitre I

Selon **P. Gardner Chlorose** :

« Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus qu'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation »¹⁵.

Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte.

Selon **Hamers et Blanc**(1983) : « *L'alternance de codes (code switching) est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variables de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale* »¹⁶.

On peut dire que l'alternance codique est une stratégie de communication spécifique à l'oral entre deux ou plusieurs personnes tout en respectant les règles de grammaire de chaque langue.

2. 1. Les types et les fonctions d'alternance codique :

« Les travaux sur l'alternance codique peuvent se classer dans des catégories distinctes correspondant à différentes approches de recherches. Les études de Gumperz (et celles qu'il a inspirées) se donnent ainsi pour objet d'analyser les effets du contact de langues, et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances de codes comme éléments modulateurs du discours. Les travaux de Gumperz ont donné naissance à l'approche dite fonctionnelle ou situationnelle et, plus tard, à ce qu'il est convenu de considérer comme l'approche conversationnelle »¹⁷.

a) L'alternance codique situationnelle :

Elle est liée aux différentes situations de communication. Elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources

¹⁵Gardner Chloros.P, « code switching : approches principales et perspectives ». In : *la linguistique*,vol 19, fasc.2,Paris,PUF, 1983, p21

¹⁶Hamers J.F et Blanc M (cité par Safia ASSELAH) et tiré de la mémoire de magister de MEGOUACHE Mounia « l'alternance codique dans la publicité cas du quotidien El khabar », 2013 :p29.

¹⁷Moreau M-L, *sociolinguistique concepts de base*. Édition : MARDAGA, 1997, p34.

Chapitre I

langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs.

b) L'alternance codique conversationnelle :

Correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative. L'alternance est moins consciente, automatique et échappe au contrôle du locuteur. Elle s'opère au niveau syntaxique, phonologique et morphologique, John GUMPERZ (1989 :73-83) dégage à ce propos six fonctions conversationnelles de l'alternance codique :

- a- **Citations** : l'alternance codique apparaît comme citation ou comme discours rapporté qui se dit dans une langue différente de la langue du départ.
- b- **Désignation d'un interlocuteur** : sert à adresser le message ou attirer l'attention d'un interlocuteur parmi plusieurs interlocuteurs présents.
- c- **Interjection** : consiste à marquer une interjection ou un élément phatique.
- d- **Réitération** : consiste à répéter un même message dans deux langues différentes afin de clarifier ce qui a été déjà dit et à insister sur une certaine information.
- e- **Modalisation d'un message** : cette fonction sert à préciser le contenu d'un message produit dans une langue par le biais d'un deuxième message énoncé dans une autre langue que la première.
- f- **Personnalisation versus objectivation** : l'alternance codique marque ici la différence d'implication du locuteur par rapport à son message utilisé ici pour exprimer la personnalisation et l'objectivation du message. Ainsi, lorsque les locuteurs changent de langue pour se distancer du contenu du message ou y affirmer une certaine autorité.

Pour Hamers et Blanc (cités par Moreau 1997 :94) l'alternance codique peut aussi être, selon la structure syntaxique, des segments alternés, intraphrastique, interphrastique ou extraphrastique.

Elle est dite **intraphrastique** : lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase ; c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit de type thème-commentaire, nom-complément, verbe-complément...

Il faut distinguer l'alternance intraphrastique de l'emprunt. On peut le faire en tenant compte de la contrainte de l'équivalence énoncée par S.Poplack (1988) : « *l'alternance peut se*

Chapitre I

produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ». Les prédictions de la contrainte de l'équivalence posent qu'aucun croisement n'est permis, tout constituant monolingue doit être grammatical ; il ne doit pas y avoir d'éléments répétés. Si ces contraintes sont transgressées, on n'est pas en présence d'une alternance codique, mais d'un cas d'emprunt, qu'il s'agisse d'emprunt établi ou d'emprunt spontané.

L'alternance **interphrastique** : dite aussi phrastique est une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

Nous avons une alternance codique **extraphrastique** : lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes (on parle aussi, pour ces cas, d'étiquette).

Chapitre II

Méthodologie de la recherche

Chapitre II

Ce chapitre est réservé à la présentation du corpus, où nous allons présenter le journal choisi qui est le Quotidien d'Oran, les raisons de notre choix ainsi que la période qui nous intéresse dans notre travail et en dernier lieu les paramètres d'analyse.

1. Présentation du corpus :

Nous avons commencé la collecte de notre corpus d'étude vers le mois d'Octobre de l'année 2015. Après avoir effectué notre choix de la période et les articles contenant le phénomène d'alternance codique, nous avons procédé par une analyse des articles publiés aux cours de l'année 2015 dans le quotidien francophone « le quotidien d'Oran » et nous nous sommes intéressées plus précisément à la rubrique « Tranche de vie », qui de notre point de vue, illustre assez bien le phénomène d'alternance codique.

Au début, nous avons consulté les archives du quotidien en ligne. Puis, nous avons visionné tous les articles, ensuite nous avons téléchargé les articles avec leurs caricatures et enfin, nous les avons classées selon un ordre chronologique compte tenu de l'actualité.

Nous avons collecté (78) articles, publiés durant une période de trois mois (Octobre, Novembre, Décembre) de l'année 2015 et qui sont édités dans le journal francophone algérien : le Quotidien d'Oran.

Après plusieurs lectures, nous avons sélectionné (43) articles (8 en octobre, 15 en novembre et 20 en décembre) qui nous ont semblés plus pertinents et plus appropriés à notre objet de recherche ; ceux qui sont riches et illustrent notre travail ainsi que dans lesquels apparaît le phénomène d'alternance codique que nous allons analyser dans le troisième chapitre.

1.1 présentation des journaux algériens d'expression française :

L'Algérie publie aujourd'hui, un nombre assez important de journaux d'expression française. Nous les avons classés dans le tableau ci-dessous en se référant à la date de parution, le fondateur ainsi qu'une brève présentation.

Chapitre II

Le journal	La date de parution	Fondateur	Présentation brève
L'Echo d'Oran	1844	Un ancien sous-officier de l'armée d'Afrique	Quotidien généraliste algérien.
El-Moudjahid	Juin 1956	AbbaneRamdane	Quotidien national d'information
Le jeune INDEPENDANT	1990	Chafik Abdi	Quotidien algérien d'information.
Le soir d'Algérie	03/09/1990	Maamar Farah	Quotidien généraliste algérien
El Watan	08/10/1990	Un groupe d'anciens journalistes d'El Moudjahid	Quotidien généraliste algérien
Le matin	1991	GhaniaHamadou, Said Mekbel, Mohamed Benchicou, FodilMezali	Quotidien Algérien en français.
Liberté	27/06/1992	Ahmed Fattani, HacèneOuandjedli, Ali Ouafek et IssadRebrab	Quotidien généraliste algérien.
El Acil	1993	NacerTafraoui	Un journal quotidien Algérien
La Tribune	1994		Quotidien généraliste algérien.
Le Quotidien d'Oran	14/12/1994	Mohamed Abdou BENABDOU	Quotidien national d'information de l'ouest Algérien.
L'expression	11/11/2000	Ahmed Fattani	Quotidien algérien d'information.
La dépêche de Kabylie	13/06/2002	Amara Benyounes	Quotidien national d'information de la Kabylie.

Tableau représentant les journaux algériens francophones

Parmi les journaux algériens d'expression française les plus connus, nous comptons le Quotidien d'Oran ; journal qui a métamorphosé le paysage de l'information en Algérie. Ses caractéristiques le distinguent des autres journaux.

Chapitre II

1.2 Le journal « Quotidien d'Oran » :

Se dit un quotidien généraliste algérien d'expression française dont le premier numéro est paru en 1994 à Oran par Mohamed Abdou BENABDOU, il porte sa ville d'édition dans son nom. Le président directeur général déclare : « *Le premier numéro est paru le 14 Décembre 1994, fondé par un groupe de citoyens, sa nature juridique est particulière. Société par actions, ses actionnaires sont au nombre de 87 détenteurs chacun d'une à dix actions* »¹.

Il est devenu national en 1997. Il traite des problèmes d'ordre général, son siège se situe au : 01 ; Rue Laid OuledTayeb, 63 avenue de l'ANP Oran-Algérie B.P N 110. Il a un site Web : www.lequotidien-oran.com sur lequel tous les numéros sont téléchargeables.

Le Quotidien d'Oran privilégie l'analyse politique et le débat d'idées que ce soit pour les sujets nationaux ou étrangers, qui s'étalent selon leurs importances au long de trente-deux pages, il est sorti de son ancrage historico-géographique (Oran et sa région) pour conquérir un lectorat national qui accompagne sa montée en puissance dans un contexte historique. Il a ainsi conquis la place de premier quotidien francophone algérien et celle du quotidien de référence pour la presse étrangère.

1.3 La chronique :

Selon le dictionnaire LAROUSSE : « *La chronique est une rubrique de presse écrite ou audio-visuelle spécialisée dans un domaine de l'actualité. Chroniqueboursière, judiciaire, sportive* »².

« *La chronique est un rendez-vous régulier souvent hebdomadaire ou mensuel avec une signature* »³.

Selon Yves Agnès, nous pouvons distinguer trois types de chronique :

¹« Le quotidien d'Oran » disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d'Oran consulté le 10/12/2015.

² Dictionnaire LAROUSSE, 2010, p 200.

³ Agnès Y, *Manuel de journalisme : Écrire pour le journal*. Éditions : La Découverte et Syros, Paris, 2002, p 313

Chapitre II

Spécialisée	Généraliste	Bloc note
<p>Axée sur l'actualité d'un secteur particulier : La politique, la musique, le cinéma, l'économie, la science...</p>	<p>Abordant n'importe quel thème lié à l'actualité mais avec un seul sujet par article. Celui-ci est souvent proche de l'analyse, mais traité de manière plus personnelle, plus subjective.</p>	<p>La chronique comporte plusieurs sujets, puisés dans l'actualité de la période (la semaine le plus souvent), et le plus souvent présentés soit par la date soit par le thème (sous-titres, inters, débuts de partie. en gras... permettent le repérage).</p>

La chronique tranche de vie qui nous intéresse s'inscrit dans le deuxième type cité par Yves Agnès, elle aborde différents thèmes d'actualité mais chacun par article.

Dans une chronique, le journaliste traite des sujets divers en abordant chaque thème librement en étant critique et rapporteur de différents sujets. Nous pouvons dire que la chronique permet au journaliste de donner ses idées, son analyse et ses conclusions à travers le texte de la chronique.

Les thèmes traités par le chroniqueur sont le fruit de ses analyses, de ses idées et des sujets tirés de l'actualité.

1.4 Biographie du chroniqueur « El Guellil » :

El Guellil est le pseudonyme du journaliste Fodil Baba Ahmed, il a commencé très jeune sa carrière au cinéma et au théâtre où il a contribué au montage de deux films, il s'est orienté ensuite vers la presse au début des années 90. En 1994, il a participé à la fondation du journal dont il est toujours le directeur technique. Ce journaliste veut à travers ses écrits exposer une opinion réelle du vécu du citoyen algérien aux lecteurs. Le chroniqueur El Guellil a tendance à éviter les emplois lexicaux susceptibles de gêner la compréhension du texte.

Chapitre II

1.5 La rubrique « tranche de vie » :

Elle se présente sous forme d'un article encadré et un titre en gras pour attirer l'attention du lecteur avec une marque typographique spécifique Italique et une caricature. Cette rubrique est écrite dans un style ludique par le journaliste qui offre aux lecteurs des textes dont la signification est plus souvent plurielle et ambiguë. A travers cette rubrique, le journaliste El Guellil traite des sujets qui correspondent à la vie de la société algérienne, et il a publié un ouvrage intitulé « Tranche de vie ». Les chroniques « tranche de vie », sont réunies et éditées chez les éditions Dar El Gharb.

Elles se caractérisent par :

- ❖ La variété des sujets traités, surtout les sujets de société, d'actualité. Ex : la crise économique
- ❖ Des titres accrocheurs qui sont généralement courts mais informatifs. Ex : « pas cher ».
- ❖ Un métissage lexical qui relève de divers niveaux de langues.
- ❖ L'intégration fréquente d'expressions figées sous forme de titres de rubriques.
- ❖ La présence constante de proverbes populaires et d'expressions qui relèvent de notre patrimoine socioculturel. Ex : « zitna fi bitna, sal el-moudjarreb ».
- ❖ Une alternance triadique entre l'arabe, le français et l'anglais. Ex : « Chouf chouf. Les followers, ils en ont un paquet ».

2. Raisons du choix du corpus :

2.1 Le journal : Le Quotidien d'Oran

Etant donné que nous sommes étudiantes de français, spécialité sciences du langage nous sommes intéressées à tous les documents qui ont un rapport avec la linguistique et la culture, et parmi ces documents, nous avons retenu pour notre corpus le journal indiqué ci-dessus pour plusieurs raisons :

D'abord, considéré comme un organe de presse algérienne d'expression française, ainsi de par son importance dans notre société le quotidien cible un public francophone et a le plus grand nombre de lecteurs dans la presse écrite algérienne d'expression française. « *Il a un tirage*

Chapitre II

avoisinant les cent cinquante mille exemplaires par jour (150 000) »⁴ et il peut fournir des informations importantes sur les différents usages linguistiques des locuteurs algériens, il

« Est bien plus indépendant et neutre que d'autres journaux algériens, à grands tirages, qui se présentent comme quotidiens indépendants et affichent la mention journal indépendant sous le titre. En effet, et contrairement aux autres quotidiens algériens à grands tirages, le quotidien d'Oran aborde l'actualité d'une manière neutre, sans chercher à orienter les opinions de ses lecteurs »⁵.

Ce journal est connu par la qualité de sa production journalistique qui a bénéficié du recrutement de journalistes très expérimentés, et du concours de nombreux universitaires de l'université d'Oran et de l'étranger. C'est ainsi que tous les journalistes du quotidien se caractérisent par des compétences et surtout dans la rédaction des articles et une très bonne maîtrise de la langue française.

2.2 La chronique : tranche de vie

Le choix de la chronique tranche de vie a été motivé par les constats suivants :

- En premier lieu, nous sommes lectrices fidèles de ce quotidien.
- La manière d'écriture du journaliste EL GUELLIL nous donne envie de lire la chronique.
- La simplicité dans la langue utilisée, ainsi que dans le message transmis par le chroniqueur.
- L'existence du phénomène d'alternance codique nous a le plus poussé à choisir cette rubrique.
- Les thèmes traités dans les articles de cette rubrique sont très variés et présentés d'une manière claire parce que El Guellil emploie l'alternance codique pour simplifier ses articles aux lecteurs de cette rubrique.

3. la période :

Nous nous sommes intéressées, dans le cadre de notre travail de recherche à extraire le phénomène d'alternance codique de la chronique parue dans le journal pendant la période s'échelonnant du 01/10/2015 au 30/12/2015.

⁴ Journalpresse.com/LE QUOTIDIEN D'ORAN.PHP

⁵ « Le quotidien d'Oran » disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d'Oran consulté le 12/12/2015.

Chapitre II

3.1 Les raisons du choix de la période :

Le choix de cette période a été fait directement après notre inscription en deuxième année master. Ce qui nous a permis de lire quotidiennement les chroniques publiés par EL GUELLIL, et puisqu'il y avait la présence de l'alternance codique, nous avons validé cette période pour constituer notre corpus de recherche.

4. Les paramètres d'analyse :

Afin d'analyser notre corpus constitué de 43 articles, nous avons opté pour les paramètres suivants :

Paramètres	Types
1. les langues alternées dans la chronique	<ul style="list-style-type: none">• Français / arabe classique• Français / arabe dialectal• Français / anglais• Français / arabe classique / arabe dialectal• Arabe dialectal / anglais• Français / anglais / arabe dialctal
2. les types de l'alternance codique	<ul style="list-style-type: none">• Intraphrastique• Interphrastique• Extraphrastique
3. les fonctions de l'alternance codique	<ul style="list-style-type: none">• la fonction de citation• la fonction de désignation d'un interlocuteur• la fonction d'interjection• la fonction de répétition• la fonction de modalisation d'un message• la fonction de personnalisation versus objectivation

Analyse et interprétation des résultats

Chapitre III

I. Analyse qualitative :

Dans ce chapitre, nous présenterons l'analyse de notre corpus qualitative et quantitative pour ce qui est de l'emploi de l'alternance codique dans les chroniques de « Tranche de vie ».

Dans l'analyse qualitative, nous allons analyser tous les articles en traduisant les mots alternés et en faisant une transcription des mots ainsi nous présenterons les types et les fonctions d'alternance codique et nous essayerons de donner le maximum d'exemples pour illustrer notre travail.

1. Les langues utilisées en alternance codique dans la chronique :

Notre corpus est constitué de 49 chroniques qui se composent d'une variété de langues qui sont présentes en Algérie.

Pour faciliter le repérage de l'alternance codique, nous avons jugé utile de classer dans un tableau les langues que contient chaque article.

N° de l'article	Titre de l'article	Date de diffusion	Passage là où il y a une alternance codique	Fr	A.C	A.D	Angl.
1	Tout sourire	03/10/2015	- « Certains artistes parlent de « bon public », celui qui adhère au show ».	+			+
2	Performance ou excellence	08/10/2015	- « Elle a déclaré aux utilisateurs que leur vie est dans leur poche (life is in the pocket) ». - « L'empowerment (responsabilisation) ou l'alibilité à déléguer ».	+			+
3	La routine	10/10/2015	- « On réfléchira à tout cela demain, inchallah ».	+		+	

Chapitre III

4	Coucou	14/10/20 15	<ul style="list-style-type: none"> - « Que chacun arrête de tirer la couvirta vers lui, Il est temps de penser à ouled ce bled ». - « Les cobayes qui se sont vu renvoyer du coulige ». - « Qui ont mis au clou leur seule messiassa ». - « Oualou, rien toute la journée ». - « Coup de feu, du ciel Coup de balai, cou..stime ». - « Ça suffit, on est épuisé, barkouyanamarred es coulisses ». 	+		+	
5	Eco	17/10/20 15	<ul style="list-style-type: none"> - « Manifestation soudaine ou aggravation d'un état morbide, voilà la définition du mot crise fi larousse ». - « Ayayaye, vous dira-t-elle, l'infarctus du myocarde, si tu ne t'y prends pas à temps, c'est direct la convocation chez moulana ». - « La crise de nerfs, nous autres algériens on l'a apprivoisée, el meskina ». - « Familièrement on appelle ça kérrèze ». - « Ya pas que libra et la seringue dans ses bagages ». - « Il fallait connaître le patron des douanes afin qu'il intervienne auprès du planton de souk el fellah ». - « La crise de logement aussi, elle pourrait vous réciter toute une poésie pour bite et cousina sur la crise de confiance qui règne fel bled ». 	+		+	

Chapitre III

			- « Alors la crise financière fi Alger ou fi Ouahrane ou à fi , fi on doit la prendre au sérieux ».				
6	Un khatem (une bague), c'est tout !	19/10/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Un khatem, c'est tout ! » - « Maintenant qu'il a réglé toutes les mouchkila, mouche moumkine de laisser les gens bafouer la loi ». - « Amala plus de pub pour ce produit ». - « Ouachkhassekya mésirablekhassnikh atemyamouley!...A votre santé ». 	+	+	+	
7	Chouf chouf	28/10/2015	- « Les followers , ils en ont un paquet ».	+			+
8	Cruelle dépendance	29/10/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Vous avez tous entendu parler du câble internet qui a été sectionné dans la méditerranée entre notre bled et Marseille ». - Barka, c'est faux tout cela ». 	+		+	
Novembre							
9	Nini (dormir)	01/11/2015	- « Tous les jours, ces mal-logés dirigent leur regard défait sur ces immeubles vides qu'ils pourraient occuper si la Doula faisait, rapidement, le nécessaire ».	+		+	
10	Metsatfine Metradfine (rangés et bien disposés)	08/11/2015	- « Combien de journaux ont été nommés « Le temps » à travers le monde avant qu'ils ne disparaissent avec le temps ? Bezzaf! ».	+		+	

Chapitre III

11	L'insup... portable (insupportable)	09/11/201 5	<ul style="list-style-type: none"> - « Allo ouah kirakom?, allo je t'entends mal ». - « Les gêneurs aussi sont de plus en plus beaucoup bezef ». - Ils ont l'œil rivé sur le portable pour surveiller l'arrivée des mails ou sms et ce, qu'ils soient attendus ou pas urgent ou pas ». - « Une charikagadra (une grande entreprise) ». 	+		+		+
12	Zidoujibou (apportez encore)	10/11/201 5	<ul style="list-style-type: none"> - « Si vous me croyez tant mieux, si tkedbouni me tant pis ! Vous avez sûrement remarqué que nous importons même zalamite ». - « Mesquina notre société des tabacs et allumettes, elle doit souffrir ». - « Nos amis les importateurs nous promettent îchahloua ». - « C'est du gâteau koulmême si tu as un dentier ». - « Et ne me dites surtout pas que ce sont des zaoualiqui sont derrière ces opérations d'importequoitisme ». - « Ce que je peux vous affirmer c'est parallèlement nous sont importés des fetwas (fatwa)¹ de la peur qui paralysent et qui annulent les vraies fetwas(fatwa), celles qui construisent ». - « Appelez ça de la 	+		+		+

¹ Fatwa : dans la religion islamique, consultation juridique donnée par une autorité religieuse à propos d'un cas douteux ou d'une question nouvelle ; décision ou décret qui en résulte. Du dictionnaire LAROUSSE.

Chapitre III

			trouille, c'est kif-kif, laisse-les ijibuce qu'ils veulent... »				
13	Les vieux zieux	11/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Discours de base : « koukoul ou zouj et damma » pendant des heures ils jouent, un œil sur le mouvement des pions, l'autre sur l'entrée de l'immeuble ». - « Attention kelbek! tu as vu la femme du tailleur, tous les jours que dieu fait elle se fait porter son couffin par un gamin ». - « Ça ne m'étonne pas que tu as fini retraité planton mis à la porte de la mairie... chouf, chouf » Pa, Pa, Pa ! Toute l'année ma'aandich, ma'aandich et aujourd'hui il décharge de la voiture du transporteur le dernier écran plasma... ». - « Les deux compères se lèvent, ils se dirigent vers leur voisin et en chœur ils lui disent « belbaraka, belbaraka ; ah, sur cet écran bein sport tbèneboumba ». - « Le voisin semble paralysé. Par autant de politesse. « Merci, merci » ; en son for intérieur il lit la souraou qui le protégerait du mauvais œil ». 	+		+	
14	Choix	16/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Manichghaya bonne, se plaignait-il à ses amis ». 	+		+	

Chapitre III

			<ul style="list-style-type: none"> - « Pas de sucre, ni de sel, ni d'aigre ! Niviande, nipoisson, juste ce qu'il faut de légumes ! Hadj Otchimine ne comprenait plus rien ». - « Rak sfar, ammi El-Hadj. L'autre pensait que trop de calme était aussi mauvais. Qui fallait-il écouter? Les médecins ou ceux qui disaient « sal el-moudjarreb » ». 	+		+	
15	L'arme	17/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Sortir mais où? Ouinenemchi? L'épouse se plaint à son mari de ne pas profiter de la vie comme elle devrait le faire ». - « Sa tête, à moitié rentrée dans son col ou dans le trou de son cou, laisse découvrir ses yeux alignés tels des jumelles qui guettent l'ennemi qui n'a toujours pas fini d'énumérer les injustices, les humiliations, l'incompréhension, le délaissement un kelb a meilleur vie ». - « Mel bekri c'est pareil » 	+		+	
16	Normal !	18/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « « El ma h'lou ! El ma h'lou ! » meme quand l'eau coule dans les robinets, on ne la boit pas, on achète une autre et si on est véhiculé, on va la chercher ailleurs... C'est normal ». - « Le vendeur de « ma h'lou », pour annoncer son 	+		+	

Chapitre III

			<p>passage, donne des coups de klaxon stridents, longs et répétés à n'importe quel moment de la journée... Normal ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Quand un autre voisin se marie, fihasahra jusqu'à l'aube pour tout le quartier... feux d'artifices et artifices de tout genre ». - « Quand vous faites la queue devant un guichet et que « maarifa » qui vient d'arriver passe avant vous ». 	+		+	
17	Et pourtant...	21/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Et pourtant, depuis que lezilzal d'octobre 88 a déchiré le ciel faussement serein de l'Algérien ». - « Pourtant le bermil et son prix ne cessaient d'augmenter ». 	+	+		
18	«Vivrai»	22/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Koulchidans la tête. Nombreux sont ceux qui vivent dans leur tête ». - « Yebni, il détruit, refait le monde, son monde à sa guise ». - « C'est peut-être votre voisine qui apprend par cœur le nom des additifs alimentaires mais ne connaît pas la hrira, ou la bissara ». - « Les gourous de la haute finance prêts à subventionner el ouagef, tant qu'il l'est ». 	+		+	
19	Choix	23/11/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Y a bniatu vas le regretter, la beauté ne se mange pas en 	+		+	

Chapitre III

			<p>salade. Kimaderna avec toi tu nous as coincés ».</p> <p>- « Hé bien, il est trop laid ! répond sèchement la jeune fille. Ce n'est pas que je me prends pour ce que je ne suis pas, mais chouiya».</p> <p>- « Je ne suis pas affreuse au point ouineje ferme les yeux et je dis oui à la première catastrophe naturelle ».</p> <p>- « Selloum el pompiya ! je sais que ça ne te plait pas quand je parle de la sorte ».</p> <p>- « Tu connais nous autres, tehrak el foum, c'est vite fait ».</p> <p>- « Diri comme bon te semble, moi ma vie est derrière moi ».</p>	+		+	
20	La salsa...	24/11/2015	<p>- « La salsale est une danse bien de chez nous ».</p> <p>- « Mais tous se cachent derrière leurs lunettes marqua made « in chaîna » ».</p> <p>- « Ça propose de la kalantita aux mouches pour la resservir aux badauds »</p>	+		+	+
21	Visitheures	25/11/2015	<p>- « Bonjour, kirak, visiblement tu as meilleure mine ».</p> <p>- « A toi qui ne trouve que « el hamdoullah » comme réponse ».</p> <p>- « Sahbi. Zid rad balek, l'accoutumance aux médicaments appelés</p>	+		+	

Chapitre III

			<p>chef dipartmasicuriti ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - « On m'a payé le pilirinagefi mekka». - « On m'a donné la médaille du service rendi, une petite fichta». - « Je regrette rien, sauf que ça me fait mal de voir les chacals yaklomorçoyette morçoyette ». 				
25	ça-va-terie	03/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Une renconstration ». c'est tout ». - « Aujourd'hui c'est à peine kirakkhouya ». - « Situation matachkorche ». - « Un autrekirak ». - « Il y a le kirak, yadra, ça va ? ». - « C'est le tordu qui espère bien collecter quelques news croustillantes à raconter dans le quartier. - Il suffit de lui répondre « ça va pas », le reste khatik ». - « Les problèmes qu'il a avec sa femme, ses rhumatismes, son boulot....son estomac khalotakbira ! ». - « Méfiez-vous alors dukirak qui vous veut du bien ». 	+		+	+
26	Le cirque	05/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Du monde, il y en a plein. De la khourda, aussi ». - « Moulana seul le sais ». - « Le client ne vaut pas soldi ». 	+		+	

Chapitre III

			jeune yechki ».				
29	Extinction	08/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « J'ai appris jahel que je suis ». - « Eh oui, ça existe encore le chambit ». - Yanmarre de vouloir se cacher derrière son doigt ». 	+		+	
30	La crise sur le gâteau	10/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « La loi de finances ne fait pas l'unanimité, koulchighadiizid ». - « Ils prennent le chemin de trig l'unité fraternelle ». - « La pomme de terre est à cinquante dinars le kilo, sidi rabbi ce qui nous attend ! » 	+		+	
31	Tout sur eux	13/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Il savait qui gérait les soufouf, qui était mort belkhouf et celui qui loin derrière les frontières kèneichouf » - « Il respecte trop les moujahidine pour permettre aux mouchahidine de parler en leur nom ». 	+	+	+	
32	Les pions	14/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Koul... Kelbek... Zouj ou damma ! Ils n'étaient pas dérangés par tout ce qui se passait autour d'eux ». - « Happy birthday to you, les youyous en chœur fusaient en toute part ». - « Aicha, negrecha, lui avait conseillé de porter une changla ». - « La jeune mariée, bentechambitte servait des gâteaux ». 	+		+	+

Chapitre III

			<ul style="list-style-type: none"> - « Ce n'est pas la peine d'insister, allahghaleb ! ». - « Il peut patienter, lebeghrir va arriver... ». - « Devant le plateau, El hadjelMorkanti répondit poliment ». - « Rana maghmoumine, ne nous fais pas pleurer ». - « Nous devons l'aider à aller dans la bonne voie et faire de chacun de ses pas khatouamtina ». 	+		+	
33	Pisserie	15/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Amasser les articles.Settefsettef » - « Prêtes à exploser. Boutikamtartga ». - « Quand, au dernier moment, juste avant de sortir du Mahal, on les repose aussi vite. Essouma, souma » - « Felpicerie il faut vraiment être intelligent ». - « Il faut savoir parler de zit sans trop de lubrifiant ». - « Le smid il faut savoir l'adapter au smig ». - « Il est souvent impatient qu'on le serve, el mechtari. Servir el mechtaricelui qui paye cache ». - « Koulyoum et sa baraka ». - « Fel bled il y a encore, dans les quartiers de nos villes ». 	+	+	+	

Chapitre III

34	Kcheftouna	17/12/20 15	<ul style="list-style-type: none"> - « Inalbou la ramita de la ramita de D'une jambe ». - « Il cale la « chemma » sous sa lèvre supérieure » - « Un festival d'insultes qui lui vaudrait le « cochon d'or » dans une rencontre internationale des bouches- zoubia ». - « vanci, fonciyabaghaloun, chkoun t'a vendu ton permis de conduire, rien qu'à la manière de prendre le virage, ça se voit qu'il est habitué à conduire un tracteur ». - « Ils nous ont bousillé el khobza ». - « Une mousiga et des chansons aux paroles qui feraient rougir même des baffles fabriqués dans les bas-fonds ». 	<p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p>	<p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p>	
35	Nostalgie	19/12/20 15	<ul style="list-style-type: none"> - « Qui se souvient du temps où on retournait les bouteilles de gazouzeou de lait consignées au magasin du coin? » - « Zmène on montait l'escalier à pied, chkoun entendait parler d'escaliers roulant et d'ascenseurs bouffeurs d'énergie ». 	<p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p>	<p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p>	
36	Chouffa	20/12/20 15	<ul style="list-style-type: none"> - « Qui de nous n'a pas été un jour abordé par une femme, une guezdana qui lui propose de lui 	<p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p>	<p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p> <p style="text-align: center;">+</p>	

Chapitre III

39	Des finitions	26/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Nous aussi on est contents mais cela ne fait pas avancer la cabessa ». - « Quatrième définition : oualou ! ». 	+		+	
40	Don de sang	27/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Hé oui, il n'y a que les msakine qui viennent offrir leur sang ». - « Je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer n'diroumzia ». 	+		+	+
41	Doumine	28/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Cette mesure visera certains réalisateurs TV, les faiseurs d'insanités outrageusement appelées « mousselsels » ». 	+		+	
42	Bit skoun	29/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Il est bien entendu, disait le bogado » » - « Tous les voisins sont conviés chez « el-morkanti » à l'occasion de l'arrivée de son fils mel-ghorba ». - « Tant qu'il y a des « jranine », ranaghaya ! » - « La preuve : avant, quand il n'y avait qu'un seul, kanettekhattouffa, leur dit grossiste d'en bas ». - « Zogha affichait son sourire de star en mâchant son chewing-gum Hollywood » - « L'émigré, le fils d'el-morkanti, n'est pas mal, se dit-elle, pas et puis « ezzine » ne se mange en 	+		+	+

Chapitre III

			<p>salade ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Tout dabodDaboghe, pour répondre au « bogado » » - « Quant à jarna, le grossiste, la seule fois où je l'ai vu discuter de journane, c'est quand il s'agit de l'acheter au kilo ». - « Alors, tabtabe sur une autre porte que celle de la démocratie ! ». - « Sait-on jamais, El-Mektoub ! ». - « Bekkri, les mamans c'est dans le bain qu'elles prospectaient des bons partis pour leur garçon ». - « C'était fi bit skoune, maintenant c'est zitna fi bitna, fesse-book, réseaux sociaux offrent en plus de l'image le niveau intellectuel ». 	+		+	
43	A ce prix...	31/12/2015	<ul style="list-style-type: none"> - « Il n'en croyait pas ses yeux ! des lentilles à ce prix ? Bezzaf ». - « Du jamais vu dans le bled ». - Un citoyen algérien qui ne sera plus « démuni » attendant la soupe de la rahma pour « apaiser » sa faim ». 	+		+	

Remarque :

Nous avons dans notre corpus des titres qui sont écrits uniquement en arabe dialectal, dont l'article ne contient que le français, ce qui nous a poussés à écarter 6 articles du tableau :

Chapitre III

Numéro de l'article	Titre de l'article	Date de diffusion
1	Ziada (la naissance)	04/10/2015
2	Doua	05/11/2015
3	Sbibita	01/12/2015
4	El-djoundia	23/12/2015
5	Kassar, khassar	24/12/2015
6	El khobzaouelkhibiz	30/12/2015

1.1 L'alternance : français-arabe classique

Article 6:

- « Un **xaTm**, c'est tout ! »

Le journaliste a commencé son article par un titre accrocheur « un **khatem**, c'est tout » dans lequel il a alterné le mot algérien « **khatem** » avec un mot français « c'est tout » pour attirer l'attention des lecteurs afin qu'ils terminent la lecture de tout l'article et en gros ce titre ne reflète pas l'idée général du texte, il aurait pu donner un titre beaucoup plus significatif.

Article 12 :

- « Ce que je peux vous affirmer c'est parallèlement nous sont importés des **feTwa** de la peur qui paralysent et qui annulent les vraies **feTwa**, celles qui construisent ».

Dans ce passage tiré d'un sujet d'actualité qui fait référence à la religion, le chroniqueur explique comment on est emportés par les propos de la religion jusqu'à ce qu'on n'arrive pas à distinguer le bon du mauvais.

Article 17 :

- « Et pourtant, depuis que le **ZilZal** d'octobre 88 a déchiré le ciel faussement serein de l'Algérien ».

Le chroniqueur utilise le mot « **ZilZal** » de l'arabe classique qui veut dire « séisme » non pas dans le sens propre mais dans un sens figuré. Il voulait dire le changement dans la vie politique

Chapitre III

du système unique, pour passer au multipartisme ce qui a donné lieu à des manifestations et des troubles dans la vie quotidienne de l'Algérie.

- « Pourtant le **Brmil** son prix ne cessait d'augmenter ».

Le mot « **Brmil** » est un nom commun en arabe classique utilisé aussi en arabe dialectal et qui veut dire « **baril** » en langue française.

Le chroniqueur a utilisé le mot « **Brmil** » de l'arabe algérien à la place du mot français « baril » parce qu'il veut faciliter la compréhension pour les lecteurs sachant que le mot « **Brmil** » est plus délibérant par toutes les catégories d'âges.

Article 22 :

- « Les experts de la **wiZara** de la **maliYa** ont-ils fait une enquête pour savoir qui a profité des 50% de l'argent perdu pour cette soi-disant couverture sociale ? ».

Le journaliste a remplacé les mots français « **le ministère des finances** » par des mots de l'arabe classique « la **wiZarade** la **maliYa** » tout en posant la question sur les 50% de l'argent perdu pour la soi-disant une couverture sociale.

Article 23 :

- « Piéton sur des trottoirs squattés par les marchands, lecteur, auditeur, spectateur impuissant, confiné au rang de « **ixwani** ou **axawaTi** » dans le discours officiel ».

L'expression de l'arabe classique employée dans cette phrase par le chroniqueur El Guelil « **ixwani** ou **axawaTi** » qui veut dire en français « mes frères et sœurs » est utilisée généralement au début des discours politiques qui s'adressent à tous les citoyens du pays.

Article 24 :

- « Mon cousin m'a appelé pour me dire qu'il m'a dégoté un boulot dans une grande **JariKa** ».

Le mot **JariKa** est un nom commun de l'arabe classique qui signifie « **entreprise ou société** » est considéré aussi comme un mot de l'arabe dialectal, parce qu'il est utilisé dans la vie quotidienne de tous les algériens.

- « On m'a payé le **pilirinagefi mKa** ».

Chapitre III

«**fi**» est un adverbe de l'arabe dialectal ou classique, qui veut dire « **dans** », alors que dans cette phrase le journaliste n'utilise pas cet adverbe dans son propre sens mais juste pour dire pèlerinage à la Mecque.

Article 31 :

- « Il respecte trop les **modzahiDin** pour permettre aux **mofahiDin** de parler en leur nom ».

Le chroniqueur parle de l'histoire de son pays tout en utilisant des mots de l'arabe classique « **modzahiDinet mofahiDin** » qui veulent dire en français « **combattants et spectateurs** ». Il utilise ainsi un certain humour pour parler des gens qui font l'histoire du pays.

Article 33 :

- « Quand, au dernier moment, juste avant de sortir du **maʿBal** ».

« **maʿBal** » est un mot de l'arabe classique qui veut dire « **boutique ou magasin** » en français.

Article 34 :

- « Une **mosiQa** et des chansons aux paroles qui feraient rougir même des baffles fabriqués dans les bas-fonds ».

Le journaliste a préféré d'utiliser dans cette phrase un mot de l'arabe classique « **mosiQa** » au lieu du mot français « **musique** ».

Article 37 :

- « **el ʿoKoma**, disaient-ils, ne dors pas sur ses deux oreilles ».

Le chroniqueur dans cette phrase utilise le mot arabe « **el ʿoKoma** » qui signifie « **gouvernement** ». Il ironise et veut indiquer aux lecteurs que le gouvernement est au courant de tout ce qui se passe au pays.

- « et **SanaweT** après... c'est pas légal... tout le monde doit déguerpir... ».

Le chroniqueur dans cette phrase a utilisé le mot arabe « **SanaweT** » au lieu du mot français « **des années** » parce que dans l'article auquel appartient cette phrase, il emploie beaucoup plus de mots arabes que français.

Chapitre III

Article 41 :

- « Cette mesure visera certains réalisateurs **TV**, les faiseurs d'insanités outrageusement appelées « **mosesel** ».

Le mot arabe « **mosesel** » qui veut dire « **série** » est plus employé dans notre société algérienne, c'est pour cette raison que le chroniqueur préfère d'utiliser ce mot dans ce passage surtout avec l'intégration des séries mexicaines et turques.

Article 43 :

- « Un citoyen algérien qui ne sera plus « démuni » attendant la soupe de la **raḥma** pour « apaiser » sa faim ».

Le journaliste explique que le pouvoir d'achat des citoyens algériens a diminué et qu'il dans peu de temps se dirige vers les restaurants de la charité « **raḥma** » il fait référence au mois de ramadan.

1.2 L'alternance : français-arabe dialectal

Article 3 :

- « On réfléchira à tout cela demain, **ʔnjalah** ».

L'expression « **ʔnjalah** » est une transcription francophone de l'expression arabe **إن شاء الله** qui veut dire « **si Dieu le veut** ». Cette expression est employée généralement pour marquer le désir et l'espoir de voir se réaliser un événement dans l'avenir.

Article 4 :

- « Que chacun arrête de tirer la **KovirTa** vers lui, Il est temps de penser à **oleD** ce **BleD** ».
- « Les cobayes qui se sont vu renvoyer du **Koli3** ».
- « Qui ont mis au clou leur seule **meSJeSa** ».
- « **Walo**, rien toute la journée ».
- « Coup de feu, du ciel ..., Coup de balai, **KoSTum** ».
- « Ça suffit, on est épuisé, **BarKoJanamar** des coulisses ».

Chapitre III

Le chroniqueur utilise dans ses phrases plusieurs mots en arabe dialectal tels que :

« **OleD** » qui veut dire « **les jeunes** ».

« **KoliZ** » qui veut dire « **école** ».

« **meSJeSa** » qui veut dire « **bracelet** ».

« **KoSTum** » qui veut dire « **costume** ».

« **BarKo Janamar** » qui veut dire ça suffit on n'en peut plus.

Et cela pour transmettre le message aux lecteurs bilingues d'une manière souple et compréhensive en utilisant même des emprunts d'autres langues comme :

« **KovirTa** » qui veut dire « **couverture** ».

« **BleD** » qui veut dire « **pays** ».

« **Walo** » qui veut dire « **rien** ».

Article 5 :

- « Manifestation soudaine ou aggravation d'un état morbide, voilà la définition du mot crise **filarousse** ».
- « c'est direct la convocation chez **moulena** ».
- « La crise de nerfs, nous autres algériens on l'a apprivoisée, **el meSKina** ».
- « Familièrement on appelle ça **KereZ** ».
- « Ya pas que **liBra** et la seringue dans ses bagages ».
- « Il fallait connaître le patron des douanes afin qu'il intervienne auprès du planton de **SoQ el feleB** ».
- « La crise de logement aussi, elle pourrait vous réciter toute une poésie pour **BiT** et **KoZina...** »
- « Sur la crise de confiance qui règne **felBleD** ».
- « Alors la crise financière **fi** Alger ou **fi waHrane**, **fina**, **fina**, on doit la prendre au sérieux ».

Dans cet article le chroniqueur parle de crise financière, économique, sanitaire ...etc. pour expliquer que différents problèmes sont posés en Algérie et dans le monde. Parfois il ironise

Chapitre III

sur l'incompréhension de ses crises qui touchent la société comme il utilise des mots arabes qui sont comme suit :

« **fi** », adverbe de l'arabe dialectal/classique qui signifie « **dans** ».

« **moulena** » qui veut dire « **Dieu** ».

« **el meSKina** » est un nom commun qui signifie « **la pauvre** ».

« **KereZ** » qui veut dire « **crispé** ».

« **liBra** » qui veut dire « **seringue** ».

« **SoQ el feleḤ** » qui veut dire « **marché** ».

« **BiT** » qui veut dire « **chambre** ».

« **KoZina** » qui veut dire « **cuisine** ».

« **fel BleD** » qui veut dire « **dans le pays** ».

« **fi waHrane** » qui veut dire « **à Oran** ».

« **fina, fina** » qui veut dire « **on est obligé** ».

Article 6 :

- « **?mala** plus de pub pour ce produit ».

Le chroniqueur préfère d'utiliser le mot « **?mala** » à la place de la conjonction de coordination « **donc** ».

- « **wefxaSeKjamésirablexaSnixaTemjamolej** !...A votre santé ».

Le journaliste utilise un proverbe algérien qui signifie en français « **que te faut-il oh !misérable ! Une bague monseigneur !** ».

Article 8 :

- « Vous avez tous entendu parler du câble internet qui a été sectionné dans la méditerranée entre notre **BleD** et Marseille ».

Chapitre III

Nous avons remarqué que le mot « **BleD** » est employé le plus souvent dans les articles du chroniqueur parce qu'il est emprunté de l'arabe.

- « **BarKa**, c'est faux tout cela ».

Le chroniqueur veut dire par le mot « **BarKa** », « **ça suffit** » en faisant référence à tout ce qui se passe en Algérie.

Article 9 :

- « Tous les jours, ces mal-logés dirigent leur regard défait sur ces immeubles vides qu'ils pourraient occuper si la **Dola** faisait, rapidement, le nécessaire ».

Le chroniqueur a utilisé le mot « **Dola** » à la place du mot français « **Etat** » pour dire que les responsables peuvent solutionner le problème du manque de logement en attribuant ses immeubles vides que l'on voit à travers toutes les villes et villages d'Algérie.

Article 10 :

- « Combien de journaux ont été nommés « Le temps » à travers le monde avant qu'ils ne disparaissent avec le temps ? **BeZef!** ».

Le chroniqueur dans cette phrase a répondu à la question par un mot de l'arabe dialectal « **BeZef!** » qui signifie « **beaucoup** » afin de ne pas préciser le nombre exact.

Article 11 :

- « Allo **waHKiraKom**, allo je t'entends mal ».

Le journaliste débute par l'expression « **Allo waH KiraKom** » souvent employée par les algériens au début d'une communication téléphonique ou l'on dit souvent « **allo, oui comment allez-vous** ».

- « Les gêneurs aussi sont de plus en plus beaucoup **BeZef** ».

« **BeZef** » qui signifie « **beaucoup** », remarquant que le journaliste a utilisé deux mots de même signification mais dont la première est en français et la deuxième en arabe dialectal.

- « Une **fariKagaDra**. Cette utilisation excessive du portable et la place qu'il occupe interrompant tous azimuts la relation peut provoquer des risques psychosociaux ».

Chapitre III

Le journaliste utilise l'expression « **fariKa gaDra** » pour montrer que les utilisateurs de Smartphone veulent donner l'impression que les gens sont en avance au niveau du développement de la téléphonie. Dans ce passage « **fariKa gaDra** » signifie « **entreprise à la hauteur** ».

Article 12 :

- « Si vous me croyez tant mieux, si **TKeDBonit**ant pis ! »
- « Vous avez sûrement remarqué que nous importons même **ZalamiT** ».
- « **meSKina** notre société des tabacs et allumettes, elle doit souffrir ».
- « Nos amis les importateurs nous promettent **jfafloHa** ».
- « C'est du gâteau **Kol** même si tu as un dentier ».
- « Et ne me dites surtout pas que ce sont des **Zawali** qui sont derrière ces opérations ».
- « Appelez ça de la trouille, c'est Kif-Kif, laissez-les **jjiBo** ce qu'ils veulent... »

Dans cet article, le chroniqueur déplore la dépendance de notre pays par rapport aux nations développées qui envahissent le marché local de divers produits même les plus simples; tout en utilisant des mots arabe pour transmettre le message aux lecteurs.

« **TKeDBoni** » qui veut dire « **vous ne me croyez pas** ».

« **ZalamiT** » qui veut dire « **les allumettes** ».

« **meSKina** » qui veut dire « **la pauvre** ».

« **jfafloHa** » qui veut dire « **une belle vie** »

« **Kol** » qui veut dire « **mange** ».

« **Zawali** » qui veut dire « **pauvres** ».

« **jjibo** » qui veut dire « **apporter** ».

Article 13 :

- « **KolKol** ou **Zo3** et **Dama** » pendant des heures ils jouent, un œil sur le mouvement des pions, l'autre sur l'entrée de l'immeuble ».
- « Attention **KelBeK** ! tu as vu la femme du tailleur, tous les jours que dieu fait elle se fait porter son couffin par un gamin ».

Chapitre III

- « Ça ne m'étonne pas que tu as fini retraité planton mis à la porte de la mairie... **fof Pa, Pa, Pa !** »
- Toute l'année **mafanDif, mafanDif** et aujourd'hui il décharge de la voiture du transporteur le dernier écran plasma...
- « Les deux compères se lèvent, ils se dirigent vers leur voisin et en chœur ils lui disent « **BelBaraKa, BelBaraKa** ; ah, sur cet écran bein sport **TBenBomBa** » »
- « Le voisin semble paralysé. Par autant de politesse. « Merci, merci » ; en son for intérieur il lit la **Sora** qui le protégerait du mauvais œil ».

Le chroniqueur dans cet article parle du temps que passent les vieux devant leurs immeubles. Il décrit leurs environnements et leur discours à propos des voisins du quartier. Il explique que ces vieillards qui ne trouvent rien à faire passent leurs journées à surveiller les alentours et à critiquer tous ce qui se passe autour d'eux. C'est ce qui se passe généralement dans toute les villes et les citées algériennes vu le manque de loisirs et l'oisiveté qui s'est installé, parfois même chez les jeunes. C'est pour cela qu'il a utilisé pas mal de mots du dialecte algérien tels que :

« **KolKol, Zo3, Dama** » qui veut dire « **mange, mange, deux et une dame** ».

« **KelBeK** » qui veut dire « **ton chien** ».

« **fofjof** » qui veut dire « **regarde regarde** ».

« **mafanDif, mafanDif** » qui veut dire « **j'en est pas, j'en est pas** ».

« **BelBaraKa, BelBaraKa** » qui veut dire « **félicitation, félicitation** ».

« **TBen BomBa** » qui veut dire « **apparaît très bien** ».

« **Sora** » qui veut dire « **la sourate** ».

Article 14 :

- « **manifYaja**, se plaignait-il à ses amis ».
- « Pas de sucre, **ni** de sel, **ni** d'aigre ! **ni** viande, **ni** poisson, juste ce qu'il faut de légumes ! **baD3**Otchimine ne comprenait plus rien ».
- « **raK Sfar, fami El-Hadj**. L'autre pensait que trop de calme était aussi mauvais. Qui fallait-il écouter? Les médecins ou ceux qui disaient « **Sal el-moD3areB** ».

Chapitre III

L'article parle de l'état de santé des gens qui se plaignent tout le temps de maux divers. Si ce n'est pas la tête c'est les pieds, parfois l'estomac...etc. il parle aussi de l'alimentation qui est devenue la principale source de maladies et que l'on doit surveiller tout le temps. Le journaliste utilise certains mots arabes et même un proverbe pour démontrer « le ras le bol » des gens :

« **manif YaJa** »qui veut dire « **je ne suis pas dans une bonne humeur** ».

« **ni** »qui veut dire « **pas** ».

« **baDj** »qui veut dire

« **raKSfar** »qui veut dire « **tu es pâle** ».

« **ƣamiEl-Hadj** »une locution de l'arabe dialectal, utilisée pour appeler respectueusement les gens âgés.

« **Sal el-moDjareB** »le journaliste a illustré ses propos par un proverbe populaire algérien qui veut dire« **demandes à l'expérimenté** ».

Article 15 :

- « Sortir mais où? **win nemji?** L'épouse se plaint à son mari de ne pas profiter de la vie comme elle devrait le faire ».

Dans ce passage, le chroniqueur pose une question en arabe dialectal « **win nemji?** » qui veut dire « **où allez ?** », car dans notre société, il existe très peu d'endroits et de loisirs où peuvent aller se distraire, se promener et passer du bon temps en familles.

- « Sa tête, à moitié rentrée dans son col ou dans le trou de son cou, laisse découvrir ses yeux alignés tels des jumelles qui guettent l'ennemi qui n'a toujours pas fini d'énumérer les injustices, les humiliations, l'incompréhension, le délaissement un **Klb** a meilleur vie ».

Le chroniqueur dans ce passage utilise le mot arabe « **Klb** » pour montrer l'état dans lequel se retrouve le mari devant les griffes de sa femme qui lui reproche de ne pas s'occuper de sa famille.

- « **MI BKri** c'est pareil ».

Chapitre III

Le journaliste utilise l'expression algérienne « **MI BKri** » qui veut dire « **depuis longtemps** ». On emploie cette expression pour dire que ses situations existent depuis des années.

Article 16 :

- « « **El ma'blo! El ma 'blo!** » même quand l'eau coule dans les robinets, on ne la boit pas, on achète une autre et si on est véhiculé, on va la chercher ailleurs... C'est normal ».
- « Le vendeur de « **ma 'blo** », pour annoncer son passage, donne des coups de klaxon stridents, longs et répétés à n'importe quel moment de la journée... Normal ».
- « Quand un autre voisin se marie, **fiHaSaHra** jusqu'à l'aube pour tout le quartier... feux d'artifices et artifices de tout genre ».
- « Quand vous faites la queue devant un guichet et que « **ma'frifa** » qui vient d'arriver passe avant vous ».

Dans cet article, le chroniqueur parle de l'anarchie qui règne dans notre société où chacun fait ce qu'il veut quand il veut. Aujourd'hui tous ce qui est juste et normal se voient piétiné par la majorité de notre population qui bafoue les lois et les règles de la société où l'on parle de développement et d'émancipation. Certains mots arabes ont été utilisés pour parler de ce qui se passe dans notre vie quotidienne qui sont les suivants :

« **El ma'blo! El ma 'blo!** » Qui veut dire « **l'eau douce ! l'eau douce** » : cette expression est utilisée par les vendeurs d'eau potable dans certaines grandes villes.

« **fiHa SaHra** » qui veut dire « **il y aura une soirée** ».

« **ma'frifa** » qui veut dire « **connaissance ou piston** », le chroniqueur utilise ce mot pour expliquer qu'il faut avoir des connaissances pour atteindre son but.

Article 18 :

- « **Kolji** dans la tête. Nombreux sont ceux qui vivent dans leur tête ».

le chroniqueur a commencé son article par un mot arabe « **Kolji** » qui veut dire « **tout** » pour marquer que tout se passe dans l'imaginaire des personnes qui se basent sur leurs imaginations et qui prennent leurs rêves pour des réalités.

- « **jeBni**, il détruit, refait le monde, son monde à sa guise ».

Chapitre III

Il utilise le mot « **jeBni** » qui veut dire en français « **construire** » mais dans cette phrase le mot utilisé veut dire imaginer.

- « C'est peut-être votre voisine qui apprend par cœur le nom des additifs alimentaires mais ne connaît pas la **Tbrira**, ou la **BiSara** ».

Dans ce passage, le journaliste parle que sa voisine qui connaît toutes les épices mais ignore la recette de «**la Tbrira et la BiSara**» qui sont des plats algériens, nous montre la méconnaissance des gens dans certains domaines.

- « Les gourous de la haute finance prêts à subventionner **el waghf**, tant qu'il l'est ».

Le journaliste parle et explique que la plupart des responsables ignorent les rouages et mécanismes dans beaucoup de domaines par exemple, il subventionne des chefs d'entreprises et parmi eux « **el waghf** » tant qu'il est debout, ce qui provoque l'ignorance de nos sociétés sous développées.

Article 19 :

- « **jaBnija** tu vas le regretter, la beauté ne se mange pas en salade ».
- « **Kima Derna** avec toi tu nous as coincés ».
- « Hé bien, il est trop laid ! répond sèchement la jeune fille. Ce n'est pas que je me prends pour ce que je ne suis pas, mais **fwija** ».
- « Je ne suis pas affreuse au point **win** je ferme les yeux et je dis oui à la première catastrophe naturelle ».
- « **Selom el pompija** ! je sais que ça ne te plaît pas quand je parle de la sorte ».
- « Tu connais nous autres, **TefraK el fom**, c'est vite fait ».
- « **Diri** comme bon te semble, moi ma vie est derrière moi ».

Le journaliste parle dans cet article de la fille qui est très exigeante et indécise car, elle veut trouver un homme parfait qui n'existe pas dans le monde réel. Et pour transmettre ce message aux lecteurs, il a employé des mots drôles et comiques de l'arabe dialectal comme :

« **ja Bnija** » qui veut dire « **oh fille** ».

« **Kima Derna** » qui veut dire « **comme on a fait** ».

« **fwija** » qui veut dire « **un peu** ».

Chapitre III

« **win** »locution d'interrogation qui signifie« **où** ».

« **Selom el pompija !** »qui veut dire

« **TefraK el fom** »qui veut dire

« **Diri** »qui veut dire « **faite** ».

Article 20 :

- « La **şalşal** est une danse bien de chez nous ».

Le chroniqueur a écrit le mot « **şalşal** »à la place de« **salsa** » juste pour faire rire les lecteurs, ce mot est d'origine espagnole qui signifie « **sauce** »désigne à la fois un genre musical et une danse ayant des racines cubaines.

- « Mais tous se cachent derrière leurs lunettes **marKa made** « **in chaîna** » ».

Le mot « **marKa** »qui veut dire« **marque** »est un mot emprunté du français vers l'arabe dialectal et qui a subi un changement phonologique.

- « Ça propose de la **KalanTiTa** aux mouches pour la resservir aux badauds ».

Le mot « **KalanTiTa** » est un mot d'origine espagnol et qui veut dire «**la calentica** » en français est un plat algérien qui se consomme chaud de préférence et qui est fréquemment vendue par des marchands ambulants dans les grandes villes d'Algérie surtout à l'ouest.

Article 21 :

- « Bonjour, **KiraK**, visiblement tu as meilleure mine ».

Le chroniqueur a utilisé le mot de l'arabe dialectal « **KiraK** »au lieu de l'expression « **comment allez-vous** »parce que c'est une salutation quotidienne des algériens.

- « A toi qui ne trouve que « **el BamDoleH** » comme réponse ».

« **elBamDoleH** »est une formule d'invocation de Dieu, c'est la satisfaction réalisée grâce à Dieu et elle se dit dans différentes situations pour remercier Dieu, et qui veut dire en français « **Dieu soit loué** ».

Chapitre III

- « **SaḥBiZiDraDBaleK**, l'accoutumance aux médicaments appelés somnifères ne sont que des leurres chimiques qui, s'ils vous assomment, ne vous donneront jamais la sensation du bien-être d'un sommeil naturel ».

Le chroniqueur emploie dans ce passage une expression de l'arabe dialectal « **SaḥBi ZiD raD BaleK** » qui veut dire en français « **mon ami faite attention** » pour donner un conseil au visiteur d'être vigilant et de porter une attention particulière.

- « Et toi l'ignorant tu fais appel à toutes les onomatopées du dictionnaire dialectal, « **mmmm** » « **jaaaK** » « **fouuuf** » « **Saar** ».

Le chroniqueur utilise toute sorte de mots dialectaux « **mmmm** » « **jaaaK** » « **fouuuf** » « **Saar** » pour éclairer le lecteur algérien qui, l'habitude d'alterner les mots.

Article 22 :

- « Si ce ne sont pas des **STaTiSToK** ».

Le chroniqueur a intégré dans ce passage le mot « **STaTiSToK** » qui l'a écrit par sa propre manière et qui veut dire en français « **statistiques** ».

- « Faut pas s'étonner si les Alger, Tlemcen et Constantine vont devenir capitales de la **miZirija** ».

Le chroniqueur a remplacé le mot « misère » de français par le mot « **miZirija** » de l'arabe dialectal pour faire sensibiliser les lecteurs de la grandeur de la situation de détresse et de la souffrance des algériens.

- « Chez le grossiste et le détaillant **jDirfina ?ZoTi** ».

« **jDir fina ?ZoTi** » c'est une expression populaire qui signifie dans cette phrase profiter à fond sur les prix.

- « **Bouji, bouji SiDi el waZir** va voir l'Algérie profonde, elle est profondément ensevelie sous le poids des dettes, et ce n'est pas un deuxième salaire **ni** une carte de **meSKin** qui va l'en sortir ».

Le chroniqueur dans cette phrase fait appel au ministre des finances en utilisant une expression du dialecte purement algérien « **Bouji, bouji SiDi el waZir** » pour que ce dernier

Chapitre III

règle les problèmes financiers sinon la carte de démuni et un deuxième salaire n'y serve pas à résoudre les problèmes des gens défavorisés, c'est-à-dire le « **meSKin** ».

Article 24 :

- « Ils l'ont mangé, ce pauvre pays, ils l'ont divisé **TrafTraf** et ils l'ont bouffé ».

L'expression « **Traf Traf** » est une expression typiquement algérienne et qui veut dire en français « **en morceaux** ».

- « **JKon** pensait qu'on arriverait à ce stade ? ».

Le chroniqueur dans cette question utilise le mot algérien « **JKon** » qui veut dire « **qui** » qu'on emploie pour interroger sur une personne.

- « J'ai pris ma valise, j'ai embrassé tout le **Dowar**, et à moi **elmDina, Ken elxir !** ».

« **Dowar** » et « **el mDina** » se sont deux mots de l'arabe dialectal qui signifient « **un petit village** » et « **ville** ».

- « Toute ma carrière je l'ai passée à la porte, **Ken elxir!** ».

L'expression « **Ken elxir!** » veut dire « **il y avait de l'abondance** ».

- « Les gens se haïssent, **Zmen** on s'adorait ».

Le terme « **Zmen** » de l'arabe dialectal qui veut dire « **il y a longtemps / a une certaine époque** ».

- « **BKri**, tu t'inscrivais sur une liste et tu attendais ».

Le terme « **BKri** » qui veut dire « **autrefois** » est un terme utilisé par les algériens pour parler du temps anciens.

- « Après sur une autre liste, je me suis inscrit **Ken elxir!** ».

Le chroniqueur emploie l'expression « **Ken elxir!** » pour dire qu'avant c'était beaucoup plus facile de travailler et vivre car, il y avait de l'abondance.

- « **JKonBKri** te demandait de travailler ? ».

Chapitre III

« **fKon BKri** » est une expression employée dans le parler algérien et qui veut dire « **qui avant** ».

- « Mais aujourd'hui les chacals, ils n'ont rien laissé au **Zawali** ».

« **Zawali** » est un terme souvent utilisé par les algériens pour parler de quelqu'un qui est très « **pauvre** ».

- « Je n'allais pas m'amuser à fouiller, à la sortie, les malles des voitures de représentants des travailleurs **fjoma** ».

« **fjoma** » est un terme du dialecte algérien qui se dit dans un état d'humiliation ou de honte et qui veut dire en français « **c'est honteux** ».

- « J'ai été promu, chef **DiparTmasiKuriTi** ».

Dans cette phrase le journaliste utilise une expression du français « chef **DiparTmasiKuriTi** » qui veut dire « chef **département de sécurité** » parce qu'il parle à la place d'un travailleur qui vient d'un petit village et qui a un faible niveau de la langue française.

- « On m'a donné la médaille du service rendu, une petite **fjTa** ».

Le mot « **fjTa** » jour férié, emprunté d'espagnol « **fiesta** » et qui veut dire « **fête** » en français.

- « Je regrette rien, sauf que ça me fait mal de voir les chacals **jaKlomorvojaTmorvojaT** ».

Dans ce passage le chroniqueur a fait une comparaison entre les responsables de l'usine qui ont pris les droits des employeurs et les chacals qui sont des animaux en disant l'expression « **jaKlo morvojaT morvojaT** » qui veut dire « **mangent des morceaux** ».

Article 25 :

- « Une « **rencontration** ». c'est tout ».

Le mot « **rencontration** » reflète les rencontres.

- « Aujourd'hui c'est à peine **KiraKxoja** ».
- « Un autre **KiraK** ».

Chapitre III

- « Il y a le **KiraK**, **jaDra**, ça va ? »
- « Méfiez-vous alors du **KiraK** qui vous veut du bien ».

Le chroniqueur dans cet article parle de l'interrogation « **KiraK** » qui est considérée comme une marque de politesse qui est en voie de disparition dans notre société et qui veut dire en français « **comment vas-tu ?, Ou, comment allez-vous ?** ».

- « Situation **maTefKorf** ».

« **maTefKorf** » est une expression connue chez les algériens pour exprimer un mauvais état et qui veut dire en français « **qui ne plait pas** ».

- « Il suffit de lui répondre « ça va pas », le reste **xaTiK** ».

« **xaTiK** » terme en arabe dialectal qui signifie « **ne te concerne pas** » en français.

- « Les problèmes qu'il a avec sa femme, ses rhumatismes, son boulot....son estomac **xaloTaKBira!** ».

Généralement on emploie l'expression « **xaloTa KBira!** » quand il y a des problèmes compliqués.

Article 26 :

- « Du monde, il y en a plein. De **laxorDa**, aussi ».

« **xorDa** » qui veut dire « **camelote** » c'est-à-dire les objets anciens et usagés.

- « **molana** seul le sais ».

« **molana** » est un terme qui apparaît dans le coran pour désigner « **Dieu** ».

- « Le client ne vaut pas **şoldi** ».

Le mot « **şoldi** » qui veut dire « **solde** » est un mot emprunté du français vers l'arabe dialectal et qui a subi un changement phonologique.

Article 27 :

- « Toi tu es bien installé sur ton siège, ne te plains surtout pas si tu as mal aux **mrawD** ».

Chapitre III

- « Ne te plains surtout pas si tu as mal aux **mrawD** ».
- « Le mot **mrawD** vient du français hémorroïde. **Allah jITof** ... ».

Le chroniqueur dans cet article a répété le mot « **mrawD** » pas mal de fois ainsi qu'il a même donné son synonyme en français qui est « **hémorroïdes** ».

« **Allah jITof** » est une expression de l'arabe dialectal par laquelle nous demandons la protection de Dieu.

Article 28 :

- « Il n'y en a pas un de satisfait. **El msKinjJKi**, le riche **maxşos**, **el KBirjJKi**, le jeune **jjKi**, l'enfant **JBKi**. **El mra** c'est normal.
- « Le commerçant se plaint, le fonctionnaire sur les nerfs, le gouvernement **jjKi** ».
- « Ce n'est pas un **jaaB** ça ».
- « **mafiDola** ».
- « Le marchand de **KaranTiTa** vide plateau sur plateau ».
- « Entre deux bijouteries, **msKija**, parures, bagues, serties, **KrafafBolaHja** et **xolxalfont** alliance. Quoi ? »
- « **El msKinjJKi**, le riche **maxşos**, **el KBirjJKi**, le jeune **jjKi** ».

Le chroniqueur dans cet article parle des revendications de toute la population: le pauvre, le riche, le grand et le petit en utilisant des termes qui montrent que tout le monde se plaint du coût de la vie car les petites et moyennes bourses n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins et qui sont les suivants :

« **El msKin jJKi** » veut dire « **le pauvre se plaint** ».

« **maxşos** » veut dire « **indigent** ».

« **el KBir jJKi** » veut dire « **le grand se plaint** ».

« **JBKi** » veut dire « **pleure** ».

« **El mra** » veut dire « **la femme** ».

« **jaaB** » veut dire « **peuple** ».

« **mafi Dola** » veut dire « **ce n'est pas un État** ».

Chapitre III

« **KaranTiTa** » veut dire « **calentica** ».

« **msKija** » veut dire « **médaille** ».

« **Krafaj BolaTja** » veut dire « **une chaîne avec un grand médaillon** ».

« **xolxal** » veut dire « **bracelet de cheville** ».

Article 29 :

- « J'ai appris **Ʒahl** que je suis ».

Le mot « **Ʒahl** » qui veut dire « **ignorant** » c'est-à-dire qui n'est pas au courant de quelque chose, qui n'a pas la connaissance d'une chose déterminée.

- « Eh oui, ça existe encore le **ƷamBiT** ».

Le mot « **ƷamBiT** » qui veut dire « **le garde champêtre** » est un agent communal chargé de faire respecter les règlements municipaux.

- « **janamar** de vouloir se cacher derrière son doigt ».

Le mot « **janamar** » qui veut dire « **on a marre** » l'expression est utilisée qu'on la personne est dégoûtée de quelque chose.

Article 30 :

- « La loi de finances ne fait pas l'unanimité, **KolƷi ƷaDijZiD** ».

« **KolƷi ƷaDi jZiD** » est une expression qui montre que à cause de la nouvelle loi de finance « **tout sera cher** ».

- Ils prennent le chemin de **Trig** l'unité fraternelle ».

Nous remarquons que le journaliste a utilisé les deux termes de même signification, l'une à côté de l'autre, mais dont « **chemin** » est en français et « **Trig** » en arabe dialectal.

- La pomme de terre est à cinquante dinars le kilo, **SiDiraBi** ce qui nous attend ! ».

« **SiDi raBi** » qui veut dire « **monseigneur Dieu** », c'est une expression utilisée pour prier Dieu et pour demander au tout puissant de nous aider à dépasser les difficultés et la cherté de la vie.

Chapitre III

Article 32 :

- « **Kol ...**
KIBK ...

Zo3 ou **Dama!** Ils n'étaient pas dérangés par tout ce qui se passait autour d'eux ».

Les joueurs de dame utilisent l'expression « **Kol ...KIBK ...Zo3 ou Dama!** » qui veut dire « **prend un pion et j'avance de deux cases et je mets une dame** ».

- « Aicha, **ngrafa**, lui avait conseillé de porter une **jangla** »

« **ngrafa** » veut dire « **parle beaucoup** » et « **jangla** » signifie « **une claquette** », ce sont deux mots de l'arabe dialectal.

- « La jeune mariée, **BenTjamBiT** servait des gâteaux ».

« **BenT jamBiT** » veut dire « **la fille du garde champêtre** ».

- « Ce n'est pas la peine d'insister, **allahYalB !** ».

« **allahYalB !** » se dit d'une situation où nous serons incapable de faire face au destin et à la volonté de Dieu. En français veut dire « **A Dieu ne plaise** ».

- « Il peut patienter, le **BYrir** va arriver... ».

« **BYrir** », terme arabo-berbère utilisé au Maghreb, qui veut dire « **crêpe** », « **BYrir** » en Algérie se mange sucré qui accompagne le thé ou le café.

- « Devant le plateau, **El haD3el Morkanti** répondit poliment **ranamaYmomin**, ne nous fais pas pleurer »

« **El haD3el Morkanti** » signifie « **monsieur le richard** » qui répond par l'expression « **rana maYmomin** » qui veut dire nous étouffons.

- « Nous devons l'aider à aller dans la bonne voie et faire de chacun de ses pas **xaTwamTina** ».

« **xaTwa mTina** » est une expression algérienne pour dire « **d'un pas sur et solide** ».

Article 33 :

Chapitre III

- « Amasser les articles. **SeTf SeTf** ».

« **SeTf SeTf** » de l'arabe algérien qui veut dire « **range range** », le mot « **SeTf** » signifie mettre en ordre quelque chose.

- « Prêtes à exploser. **BoTiKamTarTga** ».

« **BoTiKa mTarTga** » veut dire « **une magnifique boutique** ».

- « **felpiSri** il faut vraiment être intelligent ».

« **fel piSri** » veut dire « **dans l'épicerie** », c'est un commerce de détail de proximité de denrées alimentaires mais distribue également une diversité de produits sans rapport avec l'alimentation.

- « Il faut savoir parler de **ZiT** sans trop de lubrifiant ».

« **ZiT** » veut dire « **huile** » en français qui signifie liquide gras d'origine animale, végétale...

- « Le **smiD** il faut savoir l'adapter au smig ».

« **smiD** » qui veut dire en français « **semoule** » et qui est en quelque sorte le produit intermédiaire entre le grain et la farine.

- « Il est souvent impatient qu'on le serve, **el mafTri**. Servir **el mafTri** celui qui paye cache ».

« **el mafTri** » qui veut dire « **le client** », désigne la personne qui prend la décision d'acheter un bien ou service, de façon occasionnelle ou habituel, à un fournisseur.

- « **Koljom** et sa **BaraKa** ».

« **Koljom** et sa **BaraKa** » veut dire « **chaque jour et sa chance** ». C'est une expression pour parler de la subsistance de chaque jour.

- « **felBleDil** y a encore, dans les quartiers de nos villes ».

« **fel BleD** » un mot introduit dans le lexique français et emprunté à l'arabe dialectal et qui veut dire « **dans le pays** ».

Chapitre III

Article 34 :

- « **jnʃalBo la ramiTa de la ramiTa** de D'une jambe ».

« **jnʃalBo la ramiTa de la ramiTa** » est une expression pour injurier quelqu'un et qui parle de la race du gens.

- « Il cale la « **jma** » sous sa lèvre supérieure ».

Le chroniqueur parle dans cette phrase d'un type de tabac « **jma** » qui s'appelle en français « **le tabac à mâcher** » ou « **le tabac à chiquer** » et qui se consomme par la mastication et en plaçant une portion entre les lèvres et les dents.

- « Un festival d'insultes qui lui vaudrait le « cochon d'or » dans une rencontre internationale des bouches- **ZoBja** ».

« **des bouches-ZoBja** » cette expression qu'a utilisée le journaliste exprime l'insolence et l'impolitesse des gens qui ne cessent d'insulter les autres en plein public et qui veut dire en français «des bouches qui puent ».

- « **Vansi, fonsijaBa ʃalone, ʃKone** t'a vendu ton permis de conduire ».

Dans cette phrase le journaliste a utilisé l'expressionalgérienne« **Vansi, fonsi ja Ba ʃalone** » pour assimiler l'homme à un animal qui est « **le mulet** ».

- « Ils nous ont bousillé **el xoBZa** ».

« **el xoBZa** » en arabe dialectal veut dire « **le pain** », dans cette phrase, il s'agit non pas de la galette de pain mais de l'avenir, autrement dit, l'avenir est foutu.

Article 35 :

- « Qui se souvient du temps où on retournait les bouteilles de **gaZoZ** ou de lait consignées au magasin du coin? ».

« **gaZoZ** »est un mot d'origine algérienne qui veut dire « **eau gazeuse ou limonade** ».

- « **Zmen** on montait l'escalier à pied, **ʃKon** entendait parler d'escaliers roulant ».

On a déjà expliqué les deux termes « **Zmenet ʃKon** » dans les articles précédents.

Chapitre III

Article 36 :

- « Qui de nous n'a pas été un jour abordé par une femme, une **gZana** qui lui propose de lui prédire « l'à venir » ».

Le journaliste dans ce passage parle de « **gZana** » qui veut dire en français « **la voyante** », et qui est la personne qui propose des consultations payantes à des clients en attente de révélation afin de connaître ou de préparer leur avenir.

- « **xorTi** ou pas **xorTi** ».
- « **xorTi** ou pas, je vous livre tout en bloc ».

Le mot « **xorTi** » est typiquement algérien qui veut dire « **mensonge** ».

Article 37 :

- « Tôle sur tôle, **BlmTol**, c'est devenu un village ».

« **BlmTol** » est un terme algérien qui veut dire « **avec le temps** »

- « Où étaient-elles pendant tout ce temps? **raBiBXaBro** ».
- « Où étaient les **ZoToriTé** pendant toutes ces années. **raBiBXaBro** ».

Le chroniqueur répond à ces questions par l'expression algérienne « **raBi BXaBro** » qui signifie « **Dieu est le plus savant** ». Cette expression se dit quand vous dites quelque chose dont vous n'êtes pas sûr.

- « **Karo** » sous une **BaTima** ».
- « Un deuxième « **Karo** » sous la même **BaTima**, un troisième « **Karo** », une quatrième année que des dizaines de « **Karo** » forment un marché de légumes sous la **BaTima** ».

Le journaliste a répété dans ces passages le mot du dialecte algérien « **BaTima** » qui veut dire en français « **un immeuble ou un bâtiment de plusieurs étages** » parce qu'il est populaire et très courant dans la société algérienne. Et le mot « **Karo** » veut dire « **charriot ou bien charrette** ».

- « **win Kano** les **ZoToriTé** pendant tout ce temps? ».

Chapitre III

Le journaliste se demande « **ou étaient** » les autorisés en disant « **win Kano** » les « **ZoToriTé** » de « **autorité** » qui veut dire le pouvoir de commander. Elle implique les notions de commandements d'un autre pouvoir qui impose l'autorité.

Article 38 :

- « **lafami**, qui doit, qui fait semblant de chanter à l'unisson tant que l'intérêt est commun ».

« **lafami** » est un mot emprunté du français vers l'arabe dialectal qui a connu des changements phonologiques et qui veut dire « **la famille** ».

Article 39 :

- « Nous aussi on est contents mais cela ne fait pas avancer la **KaBéša** ».

« **la KaBéša** » est un mot emprunté de l'espagnol « **la cabeza** » qui veut dire en français « **la tête** ».

- « Quatrième définition : **walo** ! ».

« **walo** » pronom indéfini emprunté du français qui signifie « **rien** ».

Article 40 :

- « Hé oui, il n'y a que les **msaKin** qui viennent offrir leur sang ».

Dans cette phrase, le journaliste a préféré de dire « **msaKin** » au lieu de « **pauvres** » pour que les lecteurs sentent la solidarité des gens ordinaires envers les autres.

- « Je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer **nDiromZija** ».

« **nDiro mZija** » est une expression qui veut dire « **on leur rend service** »

Article 42 :

- Il est bien entendu, disait le « **BogaDo** » Tous les voisins sont conviés chez « **elmorkanti** » à l'occasion de l'arrivée de son fils « **m l YorBa** ».
- « Tant qu'il y a des « **ƶranin** », **ranaYaja** ! La preuve, avant, quand il n'y avait qu'un seul, **KanTxaTofa** », leur dit grossiste d'en bas ».

Chapitre III

- « L'émigré, le fils **d'el-morkanti**, n'est pas mal, se dit-elle, pas et puis « **?Zin** » ne se mange en salade ».
- « Tout dabodDaboghe, pour répondre au « **BogaDo** ».
- « Quant à **ʒarna**, le grossiste, la seule fois où je l'ai vu discuter de **ʒornan**, c'est quand il s'agit de l'acheter au kilo. Alors, **TaBTaB** sur une autre porte que celle de la démocratie ! ».
- « Sait-on jamais, **ElmKToB** ! ».
- « **BKri**, les mamans c'est dans le bain qu'elles prospectaient des bons partis pour leur garçon ».
- « C'était **fi BiTsKon**, maintenant c'est **ZiTna fi BiTna**, fesse-book, réseaux sociaux offrent en plus de l'image le niveau intellectuel ».

Le chroniqueur dans cet article parle de l'évolution actuelle de la société par rapport aux pratiques traditionnelle que l'on utilisé pour les demandes en mariage. Il utilise de nombreux mots de l'arabe dialectal pour créer de l'ironie.

« **BogaDo** » veut dire « **avocat** ».

« **ml ʏorBa** » veut dire « **immigré** ».

« **ʒranin** » veut dire « **nous sommes bien** ».

« **KanT xaTofa** » veut dire « **il y avait la ruée** ».

« **TaB TaB** » veut dire « **frappe** ».

« **ElmKToB** » veut dire « **le destin** ».

« **BKri** » veut dire « **autrefois** ».

« **fi BiTsKon** » veut dire « **dans le bain maure** ».

« **ZiTna fi BiTna** » est un proverbe algérien veut dire « **nos problèmes doivent se régler entre nous** ».

Article 43 :

- « Il n'en croyait pas ses yeux !des lentilles à ce prix ? **BZaf.** ».

Chapitre III

Le chroniqueur a préféré répondre à la question par un mot arabe « **BZaf** » qui veut dire «**beaucoup** ».

- « Du jamais vu dans Le **BleD** ».

On a constaté que le chroniqueur a utilisé le mot « **BleD** » à la place du mot « **pays** » dans tous ses articles.

1.3 L'alternance codique : français-anglais

Article 1 :

- « Certains artistes parlent de « bon public », celui qui adhère au **show** ».

Le chroniqueur « EL Guellil » utilise dans ce passage un mot anglais « **show** » qui signifie en français « spectacle » parce que le mot « **show** » est plus populaire et habituel que le mot français « spectacle ».

Article 2 :

- « Elle a déclaré aux utilisateurs que leur vie est dans leur poche (**life is in the pocket**) ».
- « **L'empowerment** (responsabilisation) ou l'alibilité à déléguer ».

Dans ces deux phrases, nous remarquons que le journaliste a fait la traduction des deux expressions, la première expression est en français « **leur vie est dans leur poche** » traduit en anglais « **life is in the pocket** » et la deuxième expression est en anglais « **L'empowerment** » traduit en français « **responsabilisation** ».

Article 7 :

- « Les **followers**, ils en ont un paquet ».

« **Les followers** » emprunté d'anglais « **follower** » et qui signifie la personne qui suit, qui est abonnée à une autre personne sur les réseaux sociaux.

Article 11 :

- « Ils ont l'œil rivé sur le portable pour surveiller l'arrivée des mails ou **sms** et ce, qu'ils soient attendus ou pas urgent ou pas ».

Chapitre III

« **Sms** » est un sigle qui veut dire « **Short Message Service** » en anglais et « **service de messages courts** » en français.

Article 20 :

- « Mais tous se cachent derrière leurs lunettes **marquamide** « **in chaîne** » ».

« **Made in chaîne** » expression en anglais qui signifie « **fabriquée en chine** ».

Article 25 :

- « C'est le tordu qui espère bien collecter quelques **news** ».

« **news** » est un mot anglais qui signifie en français « **nouvelles ou informations** » sur un évènement qui se déroule ailleurs. Dans cet article le journaliste met le point sur le comportement inadéquat des voisins qui espionnent les gens pour savoir ce qui se passe.

Article 27 :

- « Elle n'arrête pas de gesticuler, de dépoussiérer son **air-bag** ».

« **air-bag** » de l'anglais, littéralement « **sac d'air** », les airbags sont utilisées dans les automobiles pour protéger les passagers lors d'une collision.

Article 32 :

- « **Happy birthday to you**, les youyou sen cœur fusaient toute part ».

L'expression « **Happy birthday to You** » qui veut dire en français « **joyeux anniversaire** » est une chanson traditionnellement chantée pour célébrer l'anniversaire de la naissance d'une personne vivante.

Article 42 :

- « Zogha affichait son sourire de star en mâchant son **chewing-gum Hollywood** ».

Le chroniqueur a employé dans cette phrase une expression d'anglais « **chewing-gum Hollywood** » où « **chewing-gum** » veut dire « **gomme à mâcher** » et « **Hollywood** » et une marque française qui appartient depuis 2012 à un groupe américain.

1.3 L'alternance : arabe classique/dialectal-français :

Chapitre III

Article 6 :

- « Maintenant qu'il a réglé toutes les **mofKila, mof momKin** de laisser les gens bafouer la loi ».

Le chroniqueur dans cette phrase a utilisé le français, l'arabe classique « **mofKila** », **momKin** » et l'arabe dialectal « **mof** » à la fois afin d'attirer l'attention des lecteurs et faire recours à la langue arabe.

« **les mofKila** » qui veut dire « **les problèmes** ».

« **mof momKin** » qui veut dire « **ce n'est pas possible** ».

Article 22 :

- « **Boži, Boži sidi el waZir** va voir l'Algérie profonde, elle est profondément ensevelie sous le poids des dettes, et ce n'est pas un deuxième salaire ni une carte de mesquine qui va l'en sortir ».

Le chroniqueur dans cette phrase fait appel au ministère des finances en utilisant une expression du dialecte purement algérien « **Bouji, bouji SiDi el waZir** » pour ce dernier règle les problèmes financières sinon la carte de démuni et un deuxième salaire n'y serve pas à résoudre les problèmes des gens défavorisés, c'est à dire le « **mesKin** ».

Article 31 :

- « Il savait qui gérait les **şofof**, qui était mort **Blxof** et celui qui loin derrière les frontières **Ken jfof** ».

Le chroniqueur dans ce passage a alterné trois langues différentes en utilisant les mots suivants :

« **şofof** » de l'arabe classique veut dire « **les rangs** ».

« **Blxof** » de l'arabe dialectal veut dire « **de peur** ».

« **Ken jfof** » est une expression algérienne veut dire « **était en train de regarder** ».

1.4 L'alternance arabe dialectal- anglais :

Chapitre III

Article 27 :

- **Silima en live.**

Cette expression n'est pas utilisée dans son propre sens mais dans un sens figuré et qui veut dire « ».

1.5 l'alternance codique : français-anglais/arabe dialectal :

Article 40 :

- « Je pense qu'il faut leur donner un **sandwich** et les libérer **nDiro mZija** ».

« **nDiro mZija** » est une expression qui veut dire « **on leur rend service** », cette expression est utilisée chez les algériens quand ils rendent des services. Dans cette chronique le journaliste montre la situation des donneurs de Song à l'hôpital en précisant qu'on leur donne des sandwiches comme récompenses d'avoir participé à se don.

2. Les types d'alternance codique :

Dans cette partie, nous allons étudier les différents types de l'alternance codique que nous avons déjà citée auparavant dans le cadrage théorique.

2.1 L'alternance codique intraphrastique :

Article 1 :

- « Certains artistes parlent de « bon public », celui qui adhère au **show** ».

Article 2 :

- « L'empowerment (responsabilisation) ou l'alibilité à déléguer ».

Article 4 :

- « Que chacun arrête de tirer la KovirTa vers lui ».
- « Les cobayes qui se sont vu renvoyer du Koli3 ».
- « Qui ont mis au clou leur seule meSJeSa ».
- « Walo, rien toute la journée ».
- « Coup de feu, du ciel ..., Coup de balai, KoSTum ».

Chapitre III

Article 5:

- « Manifestation soudaine ou aggravation d'un état morbide, voilà la définition du mot crise fi larousse ».
- « c'est direct la convocation chez moulena ».
- « La crise de nerfs, nous autres algériens on l'a apprivoisée, el meSKina ».
- « Familièrement on appelle ça KereZ ».
- « Ya pas que liBra et la seringue dans ses bagages ».
- « Il fallait connaître le patron des douanes afin qu'il intervienne auprès du planton de SoQ el feleḤ ».
- « La crise de logement aussi, elle pourrait vous réciter toute une poésie pour BiT et KoZina... »
- « Alors la crise financière fi Alger ou fi waHrane, fina, fina, on doit la prendre au sérieux ».

Article 6:

- « Un xaTm, c'est tout ! »
- « Maintenant qu'il a réglé toutes les mojKila, mojmomKin de laisser les gens bafouer la loi ».
- « ?mala plus de pub pour ce produit ».

Article 7 :

- « Les followers, ils en ont un paquet ».

Article 8 :

- « Vous avez tous entendu parler du câble internet qui a été sectionné dans la méditerranée entre notre BleD et Marseille ».

Article 9 :

- « Tous les jours, ces mal-logés dirigent leur regard défait sur ces immeubles vides qu'ils pourraient occuper si la Dola faisait, rapidement, le nécessaire ».

Article 10 :

Chapitre III

- « Combien de journaux ont été nommés « Le temps » à travers le monde avant qu'ils ne disparaissent avec le temps ? BeZef! »

Article 11 :

- « Les gêneurs aussi sont de plus en plus beaucoup BeZef ».
- « Une fariKa gaDra. Les trinetrines et autres mélodies se relaient ».

Article 12 :

- « Si vous me croyez tant mieux, si TKeDBoni tant pis ! »
- « Vous avez surement remarqué que nous importons même ZalamiT ».
- « meSKina notre société des tabacs et allumettes, elle doit souffrir ».
- « Nos amis les importateurs nous promettent jfafoHa».
- « C'est du gâteau Kol même si tu as un dentier ».
- « Et ne me dites surtout pas que ce sont des Zawali qui sont derrière ces opérations».
- « Ce que je peux vous affirmer c'est parallèlement nous sont importés des feTwa de la peur qui paralysent et qui annulent les vraies feTwa, celles qui construisent ».
- « Appelez ça de la trouille, c'est Kif-Kif, laissez-les jziBo ce qu'ils veulent... »

Article 13 :

- « Attention KelBeK ! tu as vu la femme du tailleur, tous les jours que dieu fait elle se fait porter son couffin par un gamin ».
- « Le voisin semble paralysé. Par autant de politesse. « Merci, merci » ; en son for intérieur il lit la Sora qui le protégerait du mauvais œil ».
- « Sa tête, à moitié rentrée dans son col ou dans le trou de son cou, laisse découvrir ses yeux alignés tels des jumelles qui guettent l'ennemi qui n'a toujours pas fini d'énumérer les injustices, les humiliations, l'incompréhension, le délaissement un Klb a meilleur vie ».
- « Quand vous faites la queue devant un guichet et que « mafrifa » qui vient d'arriver passe avant vous ».

Article 17 :

- « Et pourtant, depuis que le ZilZal d'octobre 88 a déchiré le ciel faussement serein de l'Algérien ».
- « Pourtant le Brmil et son prix ne cessaient d'augmenter ».

Chapitre III

Article 18 :

- « Kolji dans la tête. Nombreux sont ceux qui vivent dans leur tête ».
- « C'est peut-être votre voisine qui apprend par cœur le nom des additifs alimentaires mais ne connaît pas la Trira, ou la BiSara ».
- « Les gourous de la haute finance prêts à subventionner el wagef, tant qu'il l'est ».

Article 19 :

- « Hé bien, il est trop laid ! répond sèchement la jeune fille. Ce n'est pas que je me prends pour ce que je ne suis pas, mais fwija ».
- « Je ne suis pas affreuse au point win je ferme les yeux et je dis oui à la première catastrophe naturelle ».
- « Diri comme bon te semble, moi ma vie est derrière moi ».

Article 20 :

- La şalışal est une danse bien de chez nous.
- Ça propose de la KalanTiTa aux mouches pour la resservir aux badauds

Article 21 :

- « Bonjour, KiraK, visiblement tu as meilleure mine ».
- « L'Etalage du fronSiS commence ».

Article 22 :

- « Si ce ne sont pas des STaTiSToK ».
- « Faut plus compter sur le pétrole, n'arrête-t-il de gouler ».
- « Faut pas s'étonner si les Alger, Tlemcen et Constantine vont devenir capitales de la
« Les experts de la wiZara de la maliYa ont-ils fait une enquête pour savoir qui a profité des 50% de l'argent perdu pour cette soi-disant couverture sociale ? ».

Article 24 :

- « JKon pensait qu'on arriverait à ce stade ? »
- « Mon cousin m'a appelé pour me dire qu'il m'a dégoté un boulot dans une grande jariKa ».
- « Les gens se haïssent, Zmen on s'adorait ».

Chapitre III

- « Mais aujourd'hui les chacals, ils n'ont rien laissé au Zawali».
- «Je n'allais pas m'amuser à fouiller, à la sortie, les malles des voitures de représentants des travailleurs ʒfoma.
- « On m'a payé le pilirinagefi mKa».
- « On m'a donné la médaille du service rendu, une petite fiʒTa ».

Article 27 :

- « Un autreKiraK».
- « Il suffit de lui répondre « ça va pas », le reste xaTiK ».
- « Méfiez-vous alors du KiraK qui vous veut du bien ».

Article 25 :

- « C'est le tordu qui espère bien collecter quelques news ».

Article 26 :

- « Du monde, il y en a plein. De laxorDa, aussi ».
- « molana seul le sais ».
- « Le client ne vaut pas ʒolDi».

Article 27 :

- « Toi tu es bien installé sur ton siège, ne te plains surtout pas si tu as mal aux mrawD ».
- « Ne te plains surtout pas si tu as mal aux mrawD ».
- « Le mot mrawD vient du français hémorroïde. Allah jITof ... »

Article 28 :

- « Il n'y en a pas un de satisfait. El msKin jfKi, le riche maxʒos, el KBir jfKi, le jeune jfKi, l'enfant jBKl. El mra c'est normal.
- « Le commerçant se plaint, le fonctionnaire sur les nerfs, le gouvernement jfKi ».
- « Ce n'est pas un ʒaaB ça ».
- « Le marchand de KaranTiTa vide plateau sur plateau ».
- « Entre deux bijouteries, msKija, parures, bagues, serties, KrafaʒBolaʒja et xolxal font alliance. Quoi ? »

Chapitre III

- « El msKin jfKi, le riche maxşos, el KBir jfKi, le jeune jfKi ».

Article 29:

- « J'ai appris Żahl que je suis ».
- « Eh oui, ça existe encore le řamBiT ».
- « janamar de vouloir se cacher derrière son doigt ».

Article 30 :

- Ils prennent le chemin de Trig l'unité fraternelle ».

Article 31 :

- « Il savait qui gérait les řofof, qui était mort Blxof et celui qui loin derrière les frontières Ken řofof ».
- « Il respecte trop les modřahiDin »
- « pour permettre aux mořahiDin de parler en leur nom »

Article 32 :

- Zogha l'infirmière suivait le rythme en mâchant son chewing-gum »
- « Aicha, ngrařa, lui avait conseillé de porter une řangla »
- « Il peut patienter, leBřrir va arriver... »

Article 33 :

- « Quand, au dernier moment, juste avant de sortir du mahal, on les repose aussi vite. Essouma, souma »
- « Il faut savoir parler de ZiT sans trop de lubrifiant ».
- « Le smiD il faut savoir l'adapter au smig ».
- « Il est souvent impatient qu'on le serve, el mařTri. Servir el mařTri celui qui paye cache ».
- « Il cale la « řma » sous sa lèvre supérieure »

Article 34 :

- « Un festival d'insultes qui lui vaudrait le « cochon d'or » dans une rencontre internationale des bouches- ZoBja ».

Chapitre III

- « On n'est pas au Dwar, c'est la mDina jaBajna, ce n'est pas un wld BlaD».
- « Ils nous ont bousillé el xoBZa ».
- « Une mosiQa et des chansons aux paroles qui feraient rougir même des baffles fabriqués dans les bas-fonds »
- « Eh oui, ils auraient été des véritables fils de la ville, leur comportement aurait changé, jhaJmo »
- « Il met un doigt dans sa bouche et retire le ZBl qu'il avait installé sous sa lèvre, le jette dans le cendrier et s'essuie le doigt sur son pantalon, le wldBlaD ».

Article 35 :

- « Qui se souvient du temps où on retournait les bouteilles de gaZoZ ou de lait consignées au magasin du coin? »
- « Zmen on montait l'escalier à pied, JKon entendait parler d'escaliers roulant ».

Article 36 :

- « Qui de nous n'a pas été un jour abordé par une femme, une gZana qui lui propose de lui prédire « l'à venir » ».
- « xorTi ou pas xorTi ».
- « xorTi ou pas, je vous livre tout en bloc ».

Article 37 :

- « Tôle sur tôle, BlmTol, c'est devenu un village ».
- « Où étaient les ZoToriTé pendant toutes ces années. raBiBXaBro .
- « Karo » sous une BaTima ».
- « Un deuxième « Karo » sous la même BaTima, un troisième « Karo », une quatrième année que des dizaines de « Karo » forment un marché de légumes sous la BaTima ».
- « sanaweT après...
- « win Kano les ZoToriTé pendant tout ce temps? »

Article 38 :

- « lafami, qui doit, qui fait semblant de chanter à l'unisson tant que l'intérêt est commun ».

Chapitre III

Article 39 :

- « Nous aussi on est contents mais cela ne fait pas avancer la KaBéşa ».
- « Quatrième définition : walo ! »

Article 40:

- « - Hé oui, il n'y a que les msaKin qui viennent offrir leur sang ».

Article 42 :

- Il est bien entendu, disait le « BogaDo » Tous les voisins sont conviés chez « elmorkanti » à l'occasion de l'arrivée de son fils » m l ḶorBa ».
- « L'émigré, le fils d'el-morkanti, n'est pas mal, se dit-elle, pas et puis « ?Zin » ne se mange en salade ».
- « Tout DaBoDDaBoḶ, pour répondre au « BogaDo »
- Quant à Żarna, le grossiste, la seule fois où je l'ai vu discuter de Żornan, c'est quand il s'agit de l'acheter au kilo. Alors, TaBTaB sur une autre porte que celle de la démocratie ! ».

Article 43 :

- Il n'en croyait pas ses yeux !des lentilles à ce prix ?BZaf.
 - Du jamais vu dans Le BleD.
 - Un citoyen algérien qui ne sera plus « démuni » attendant la soupe de la **rahma** pour « apaiser » sa faim.
- ❖ Après avoir cité les passages tirés de la chronique « TRANCHE DE VIE », nous avons remarqué que 38 articles sur 43 appartiennent au type de l'alternance « intraphrastique ».

2.2 L'alternance codique interphrastique :

Article 4 :

- « Il est temps de penser à oleD ce BleD».
- « Sur la crise de confiance qui règne fel BleD ».

Article 2 :

Chapitre III

- « Elle a déclaré aux utilisateurs que leur vie est dans leur poche (life is in the pocket) ».

Article 4 :

- « Walo, rien toute la journée ».
- « Ça suffit, on est épuisé, BarKo Janamar des coulisses ».

Article 6 :

- « Maintenant qu'il a réglé toutes les moƒKila, moƒmomKin de laisser les gens bafouer la loi ».

Article 8 :

- « BarKa, c'est faux tout cela ».

Article 11 :

- « Allo ouah KiraKom, allo je t'entends mal »

Article 12 :

- « Nos amis les importateurs nous promettent jfa ƒloHa».
- « Appelez ça de la trouille, c'est Kif-Kif, laissez-les jƒiBo ce qu'ils veulent... »

Article 13 :

- « Ça ne m'étonne pas que tu as fini retraité planton mis à la porte de la mairie...ƒof ƒof Pa, pa, pa ! ».
- « Les deux compères se lèvent, ils se dirigent vers leur voisin et en chœur ils lui disent « BelBaraKa, BelBaraKa ; ah, sur cet écran bein sport TBen BomBa » ».

Article 14 :

- « maniƒƒaja, se plaignait-il à ses amis ».
- « raKSfar, ƒamiEl-Hadj. L'autre pensait que trop de calme était aussi mauvais. Qui fallait-il écouter? Les médecins ou ceux qui disaient « Sal el-moDƒareB ».

Article 15 :

Chapitre III

- « Sortir mais où? win nemfi? L'épouse se plaint à son mari de ne pas profiter de la vie comme elle devrait le faire ».
- Ml BKri c'est pareil.

Article 16 :

- « Le vendeur de « ma ʔlo», pour annoncer son passage, donne des coups de klaxon stridents, longs et répétés à n'importe quel moment de la journée... Normal ».
- « Quand un autre voisin se marie, fiHa SaHra jusqu'à l'aube pour tout le quartier... feux d'artifices et artifices de tout genre ».

Article 18 :

- « jeBni, il détruit, refait le monde, son monde à sa guise ».

Article 19 :

- « ja Bnija tu vas le regretter, la beauté ne se mange pas en salade ».
- « Kima Derna avec toi tu nous as coincés ».
- « Selom el pompija ! je sais que ça ne te plait pas quand je parle de la sorte ».
- « Tu connais nous autres, TeʔraK el fom, c'est vite fait ».

Article 20 :

- Mais tous se cachent derrière leurs lunettes marKa made « in chaîna »

Article 21 :

- « SaʔBi ZiDraD BaleK, l'accoutumance aux médicaments appelés somnifères ne sont que des leurres chimiques qui, s'ils vous assomment, ne vous donneront jamais la sensation du bien-être d'un sommeil naturel ».

Article 22 :

- « Chez le grossiste et le détaillant jDirfina ʔZoTi».
- « Bouji, bouji SiDi el waZir va voir l'Algérie profonde, elle est profondément ensevelie sous le poids des dettes, et ce n'est pas un deuxième salaire ni une carte de mesquine qui va l'en sortir ».

Chapitre III

Article 24 :

- « J'ai pris ma valise, j'ai embrassé tout le douar, et à moi elmDina, Ken elxir ! ».
- « Toute ma carrière je l'ai passée à la porte, Ken elxir! ».
- « BKri, tu t'inscrivais sur une liste et tu attendais ».
- « Après sur une autre liste, je me suis inscrit Ken elxir! »
- « fKon BKri te demandait de travailler ? »
- « J'ai été promu, chef DiparTma siKuriTi ».
- « Je regrette rien, sauf que ça me fait mal de voir les chacalsjaKlo morşojaT morşojaT ».

Article 25 :

- « Aujourd'hui c'est à peine KiraK xoja ».
- « Situation ma TetfKorj ».
- « Il y a le KiraK, jaDra, ça va ? »
- « Les problèmes qu'il a avec sa femme, ses rhumatismes, son boulot....son estomac xaloTaKBira!»

Article 28 :

- « Il n'y en a pas un de satisfait. El msKin jfKi, le riche maxşos, el KBir jfKi, le jeune jfKi, l'enfant jBKl. El mra c'est normal.
- « « mafi Dola ». Tout le monde se plaint, mais tout est plein. Tout le monde se plaint, mais tout est plein.
- « Entre deux bijouteries, msKija, parures, bagues, serties, KrafaBolaTja et xolxal font alliance. Quoi ? »
- « El msKin jfKi, le riche maxşos, el KBir jfKi, Inie jeune jfKi ».

Article 30 :

- « La loi de finances ne fait pas l'unanimité, Kolfi YaDi jZiD».

Article 32 :

- Kol ...
KIBK ...
ZoZ ou Dama!
Ils n'étaient pas dérangés par tout ce qui se passait autour d'eux.

Chapitre III

- « La jeune mariée, BenT JamBiT servait des gâteaux »
- « Devant le plateau, El haDǾ el Morkanti répondit polimentranamaYmomin, ne nous fais pas pleurer »
- « Nous devons l'aider à aller dans la bonne voie et faire de chacun de ses pas xaTwamTina »

Article 33 :

- « Amasser les articles.SeTf SeTf ».
- « Prêtes à exploser. BoTiKa mTarTga ».
- «fel piSrij il faut vraiment être intelligent »
- « Koljom et sa BaraKa ».
- « fel BleD il y a encore, dans les quartiers de nos villes »

Article 34 :

- « jnǾalBo la ramiTa de la ramiTa de D'une jambe »
- « Vansi, fonsi ja BaYalone, JKone t'a vendu ton permis de conduire ».

Article 37 :

- « el ToKoma, disaient-ils, ne dors pas sur ses deux oreilles ».

Article 40 :

- « Je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer nDiro mZija ».

Article42 :

- « Tant qu'il y a des « Ǿranin », ranaYaja ! La preuve, avant, quand il n'y avait qu'un seul, KanT xaTofa », leur dit grossiste d'en bas.
- « Zogha affichait son sourire de star en mâchant son chewing-gum Hollywood »
- « BKri, les mamans c'est dans le bain qu'elles prospectaient des bons partis pour leur garçon ».
- « C'était fi BiTsKon, maintenant c'est ZiTna fi BiTna, fesse-book, réseaux sociaux offrent en plus de l'image le niveau intellectuel ».

Chapitre III

- ❖ Pour ce deuxième type d'alternance, nous avons relevé 26 articles de notre corpus sur 43.

2.3 L'alternance codique extraphrastique :

Article 3 :

- « On réfléchira à tout cela demain, ?nʃalah ».

Article 5 :

- « Alors la crise financière fi Alger ou fi waHrane, fina, fina, on doit la prendre au sérieux ».

Article 6 :

- « weʃxaSeK jameZiraB lxaSni xaTem jamolej !...A votre santé ».

Article 13 :

- « KolKol ou Zoʒ et Dama » pendant des heures ils jouent, un œil sur le mouvement des pions, l'autre sur l'entrée de l'immeuble ».
- « Les deux compères se lèvent, ils se dirigent vers leur voisin et en chœur ils lui disent « BelBaraKa, BelBaraKa ; ah, sur cet écran bein sport TBen BomBa » »

Article 14 :

- « raKSfar, ʃamiEl-Hadj. L'autre pensait que trop de calme était aussi mauvais. Qui fallait-il écouter? Les médecins ou ceux qui disaient « Sal el-moDʒareB ».

Article 16 :

- « « El maʔblo! El ma ʔblo! » meme quand l'eau coule dans les robinets, on ne la boit pas, on achète une autre et si on est véhiculé, on va la chercher ailleurs... C'est normal ».

Article 21 :

- « A toi qui ne trouve que « el ʔamDoleH » comme réponse ».

Chapitre III

- « Et toi l'ignorant tu fais appel à toutes les onomatopées du dictionnaire dialectal, « mmmm » « jaaaK » « Jouuuf » « Saaar ».

Article 23 :

- « Piéton sur des trottoirs squattés par les marchands, lecteur, auditeur, spectateur impuissant, confiné au rang de « ixwani ou axawaTi » dans le discours officiel ».

Article 24 :

- « Ils l'ont mangé, ce pauvre pays, ils l'ont divisé Traf Traf et ils l'ont bouffé ».

Article 27 :

- « Le mot mrawd vient du français hémorroïde. Allah jITof ... »

Article 30 :

- La pomme de terre est à cinquante dinars le kilo, SiDi raBi ce qui nous attend ! »

Article 32 :

- « Happy birthday to you, les youyous en chœur fusaient en toute part ».
- « Ce n'est pas la peine d'insister, allahValB ! ».

Article 34 :

- « AllahValB, la ville a été envahie par la ruralité »

Article 37 :

- « Où étaient-elles pendant tout ce temps? raBi BXaBro »
- « Où étaient les ZoToriTé pendant toutes ces années. raBi BXaBro .

Article 40 :

- « Sait-on jamais, ElmKToB ! »
- « C'était fi BiTsKon, maintenant c'est ZiTna fi BiTna, fesse-book, réseaux sociaux offrent en plus de l'image le niveau intellectuel ».

Chapitre III

- ❖ nous avons remarqué que ce type d'alternance est le moins utilisé, il est présent dans 15 articles sur 43

A partir de notre analyse faite précédemment, nous pouvons dire que la rubrique « Tranche de vie » caractérise bien la vie quotidienne des algériens parce que le chroniqueur EL Guellil aborde des sujets d'actualités en alternant plusieurs langues à la fois (français, arabe standard, dialectal et même l'anglais). Ce choix peut s'interpréter par son but d'attirer l'attention des lecteurs ainsi que pour instaurer un code de connivence avec ses lecteurs.

D'après la classification des trois types d'alternance codique, nous avons constaté que le type le plus fréquent est celui d'alternance codique intraphrastique.

3. Les fonctions de l'alternance codique :

L'alternance codique se caractérise par plusieurs fonctions, nous nous basons dans notre étude sur les six fonctions dégagées par Gumperz comme on l'a déjà cité dans le cadre théorique.

Dans notre corpus, nous avons pu retirer certains exemples pour illustrer les six fonctions.

3.1 Citations :

Nous retrouvons cette fonction dans les deux phrases de l'article suivant :

Article 14 :

- « **manif Vaja**, se plaignait-il à ses amis ».
- « **raKSfar, famiEl-Hadj**. L'autre pensait que trop de calme était aussi mauvais. Qui fallait-il écouter? Les médecins ou ceux qui disaient « Sal el-moDžareB ».

Dans ce passage, l'alternance apparaît comme discours rapporté qui se dit dans la langue arabe et qui se situe au niveau des expressions : « **manif Vaja** » et « **raKSfar, famiEl-Hadj** ».

3.2 Désignation d'un interlocuteur :

Article 13 :

Dans ce passage, un vieux retraité attire l'attention d'un seul interlocuteur pour voir ce qui se passe, en disant l'expression suivante :

Chapitre III

- « Ça ne m'étonne pas que tu as fini retraits planton mis à la porte de la mairie...**fof fof Pa, pa, pa !** ».

Article 19 :

- « **ja Bnija** tu vas le regretter, la beauté ne se mange pas en salade ».

Le journaliste s'adresse à la fille qui est très exigeante et lui donne un conseil pour attirer son attention en lui disant l'expression « **ja Bnija** ».

3.3 Interjection :

Article 5 :

- « **Ayayaye**, vous dira-t-elle, l'infarctus du myocarde, si tu ne t'y prends pas à temps, c'est direct la convocation chez mouhana ».

Article 13 :

- « Le voisin semble paralysé. Par autant de politesse. « **Merci, merci** ».
- « **ah**, sur cet écran bein sport TBen BomBa »
- « Ça ne m'étonne pas que tu as fini retraits planton mis à la porte de la mairie...**fof fof Pa, pa, pa !** ».

Article 21 :

- « Et toi l'ignorant tu fais appel à toutes les onomatopées du dictionnaire dialectal, « **mmmm** » « **jaaaK** » « **jouuuf** » « **Saar** ».

Article 19 :

- « **Hé** bien, il est trop laid ».

L'interjection dans ces phrases se situe au niveau des termes « **Ayayaye** », « **Hé** », « **Pa, Pa, Pa** » et « **mmmm** » « **yaaak** » « **chouuuf** » « **saaar** », où il y a exclamation, onomatopées² et interjections stricto sensu³.

3.4 Répétition :

² Les onomatopées qui pour certains théoriciens constituent en fait les seules vraies interjections, consistent en des imitations de bruits, de sons, de cris de diverses sources.

³ Les interjections stricto sensu, littéralement « termes jetés entre deux éléments de discours » exutoires vocaux permettant la libération spontanée d'une émotion jouent avec la tonalité des voyelles.

Chapitre III

Article 2 :

- « Elle a déclaré aux utilisateurs que leur vie est dans leur poche (**life is in the pocket**) ».
- « **L'empowerment** (responsabilisation) ou l'alibité à déléguer ».

Article 11 :

- « Les gêneurs aussi sont de plus en plus beaucoup **bezef** ».

Au sein de ces deux passages, il y a l'existence de la fonction de répétition où le chroniqueur traduit des expressions en langue française en d'autres langues qui sont l'anglais et l'arabe dialectal afin d'assurer la compréhension de ces expressions.

« **Leur vie est dans leur poche** » a été traduit par l'expression anglaise « **life is in the pocket** ».

« **L'empowerment** » a été traduit par le mot français « **responsabilisation** ».

3.5 Modalisation d'un message :

Article 4 :

- « Ça suffit on est épuisé, **BarKo Janamar** ».

Dans cet énoncé, la première phrase écrite en langue française est précisée par une phrase secondaire écrite en langue arabe dialectal sans pour autant utiliser une traduction intégrale.

3.6 personnalisation versus objectivation :

Article 12 :

- « Si vous **me** croyez tant mieux, si **TKeDBoni** tant pis ! ».

Dans ce passage, l'alternance codique se situe au niveau du terme « **TKeDBoni** » et la conjonction de subordination « **si** » où le chroniqueur a donné son opinion personnelle par le biais du pronom « **me** » par contre l'objectivation est absente dans le contenu de l'article.

4. L'emprunt :

J. Dubois définit la notion d'emprunt comme suit :

Chapitre III

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts »⁴.

Nous avons pris quelques exemples des emprunts qui se trouvent dans les 43 articles que nous avons analysé et qui se résumant dans le tableau ci-dessous :

Mots intégrés	Traduction	Origine
Azimut	Direction	Arabe
Baraka	Bénédiction	Arabe
Bled	Pays	Arabe maghrébin
Douar	Village	Arabe maghrébin
Fatwa	Décision prise par une autorité religieuse	Arabe
Hrira	La soupe	Arabe
Kifkif	Pareil	Arabe dialectal
Medina	Ville	Arabe
Mesquin	Pauvre	Arabe
Moulana	Dieu	Arabe
Souk	Marché	Arabe
Soura	Surate	Arabe
Moudjahidine	Combattant	Arabe
Coustim	Costume	Français
Couvirta	Couverture	Français
Coulige	Collège	Français
Chouia	Peu	Arabe dialectal
Walou	Rien	Arabe dialectal
Fichta	Fête	Espagnol
Cabesa	Cabeza	Espagnol

Le chroniqueur El Guellil dans ses articles a emprunté beaucoup plus de son dialecte que de l'arabe classique parce que l'emprunt à l'arabe dialectal résulte de tous les domaines de la société et surtout concernant les sujets d'actualités et le domaine économique et politique.

Après cette analyse, nous pouvons dire qu'en Algérie et plus précisément dans les journaux, le caractère répétitif est très courant (bezef, bled, ken el kheir...) et c'est le cas de la rubrique « Tranche de vie ». Cette redondance marque l'affirmation ou l'insistance du chroniqueur et cela permet la transmission des messages de la vie quotidienne et des sujets d'actualités ainsi que la communication avec les lecteurs et dans la plupart des articles de cette rubrique ces

⁴ Dubois, J. et al, *Grand dictionnaire linguistiques et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007, p 177

Chapitre III

messages ont été transmis en alternant des mots arabes d'une façon humoristique et ironique avec le français.

Comme nous l'avons déjà dit, l'emprunt est l'un des caractéristiques d'alternance codique et dans cette chronique, nous avons trouvé beaucoup de mots empruntés dans le but d'associer les mots et former des phrases compréhensives et claires pour toutes les catégories de lecteurs.

Pour conclure, nous pouvons dire que l'emploi de plusieurs langues dans les articles d'EL Guellil n'est pas dû au hasard mais que cela est voulu pour une finalité communicative et que l'utilisation du phénomène d'alternance codique a mis en harmonie plusieurs langues dans un seul article pour accrocher les lecteurs et les inciter à la lecture de cette chronique

II. Analyse quantitative :

En ce qui concerne l'analyse quantitative, nous ferons d'abord un calcul sur le pourcentage de chaque type d'alternance codique. Ensuite, un calcul sur les langues les plus alternées afin de savoir quelle est la langue la plus utilisée par El Guellil auprès de la langue française et enfin, en comptant le nombre des mots de chaque langue, nous serons capable de voir si le chroniqueur utilise beaucoup plus l'arabe dialectal qu'au classique ou bien le contraire et qu'en est-il aussi pour les autres langues étrangères tels que la langue anglaise ?

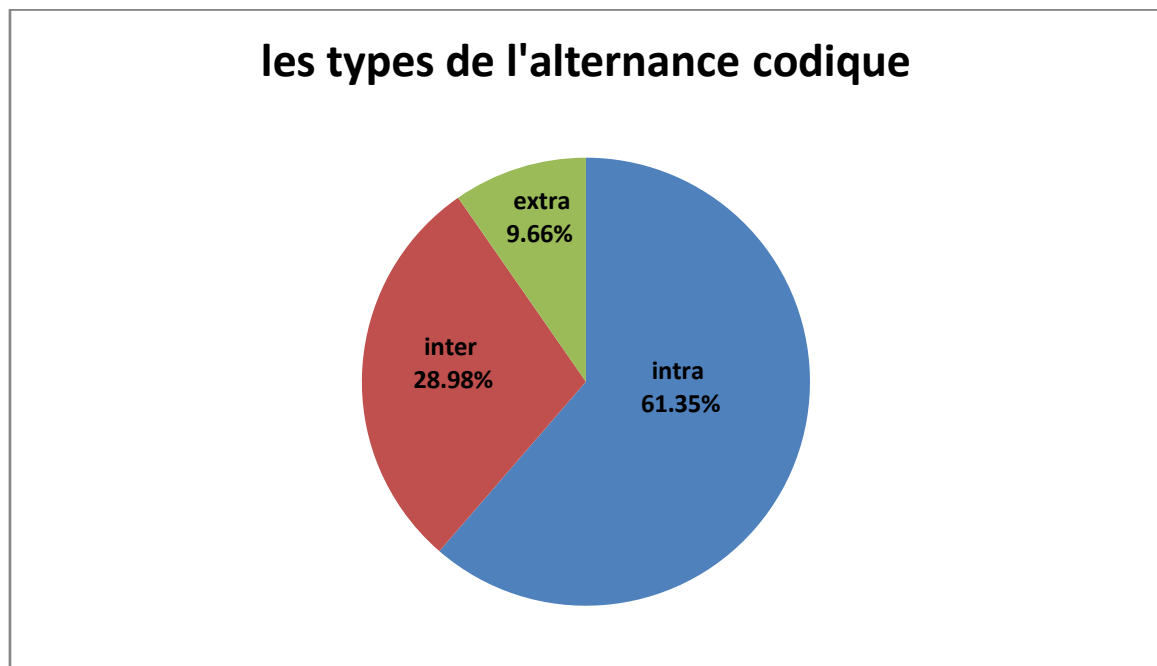
1. Les types de l'alternance codique.

Chapitre III

Nous illustrons les données des trois types d'alternance codique (intraphrastique, interphrastique et extraphrastique) dans le tableau suivant :

Les types	Pourcentages
Intraphrastique	61.35%
Interphrastique	28.98%
Extraphrastique	9.66%

Tableau 1 : tableau représentant les trois types de l'alternance codique.



Nous remarquons que le nombre d'articles qui contient l'alternance codique de type intraphrastique est supérieur et plus important qu'au nombre d'articles qui contient l'alternance de type interphrastique et extraphrastique et cela est dû à notre avis à l'existence des structures syntaxiques appartenant à deux langues à l'intérieur d'une même phrase.

2. Les langues alternées dans les articles :

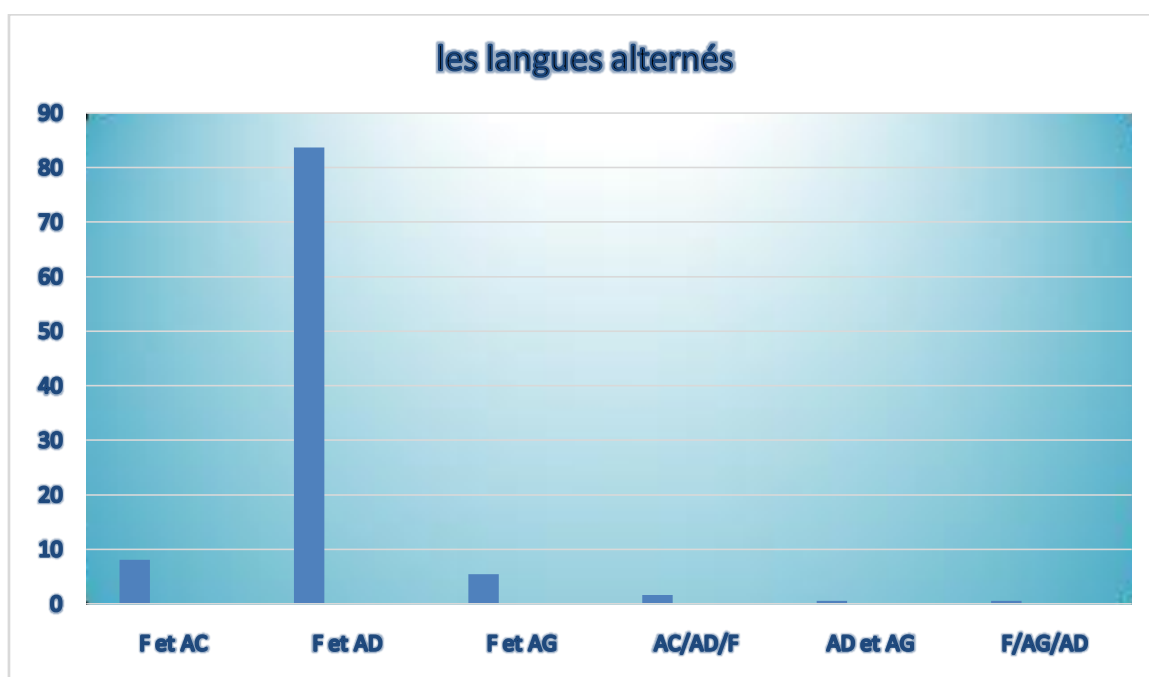
Chapitre III

En se basant sur les données constatées dans les articles qui constituent notre corpus, nous allons les illustrer dans ce tableau :

Les langues alternées	Français et arabe classique	Français et arabe dialectal	Français et anglais	Arabe classique/ dialectal et français	Arabe dialectal et anglais	Français/ anglais et arabe dialectal
pourcent ages	8.15%	83.69%	5.43%	1.63%	0.54%	0.54%

Tableau 2 : pourcentage des langues alternées dans la chronique.

Nous présentons ces données par la méthode des rectangles (statistique descriptive) qui nous donne le schéma suivant:



D'après ce schéma nous remarquons clairement que les langues les plus alternées dans les 43 articles sont majoritairement le français et l'arabe dialectal d'un pourcentage très élevé que les autres.

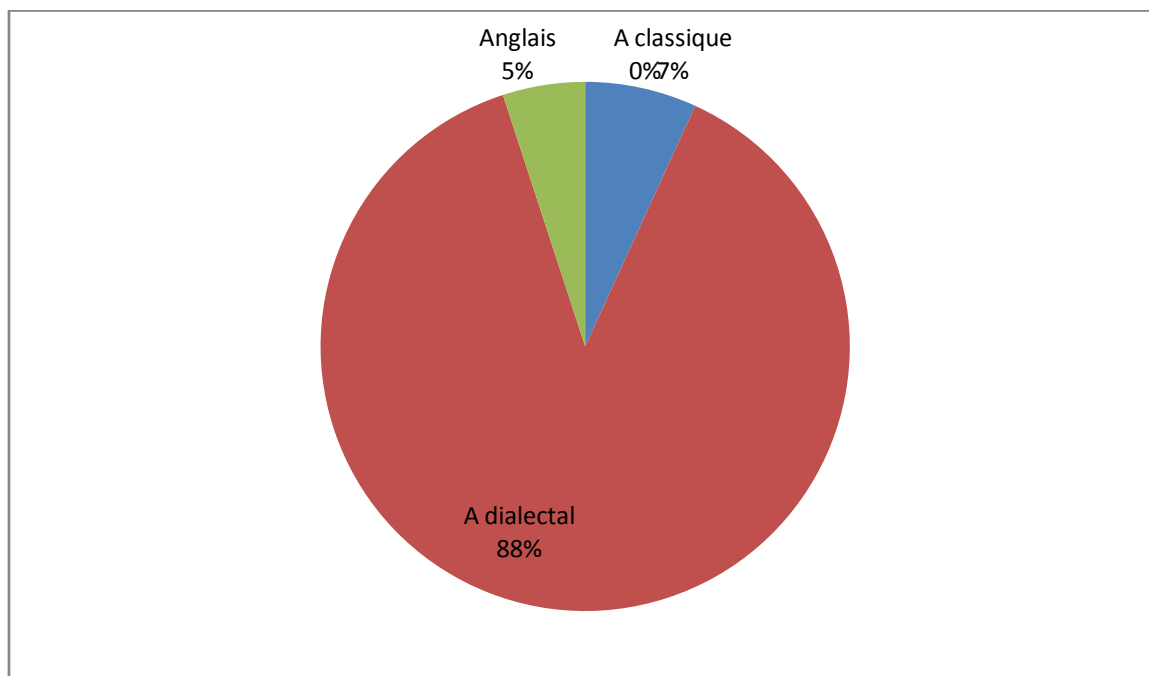
3. Les langues les plus utilisées :

Le but de ce tableau est de connaître la langue la plus dominante dans les 43 articles :

Chapitre III

Les langues	Arabe classique	Arabe dialectal	Anglais
Nombre	19	245	14
Pourcentage	6.83%	88.12%	5.03%

Tableau 3 : distribution relative des mots utilisés dans la chronique.



Nous constatons que l'utilisation de l'arabe dialectal est prédominante, et qu'il y a presque une équivalence entre la langue anglaise et l'arabe classique. Elles sont toutes les deux moins utilisées dans la chronique Tranche de vie.

Conclusion

Conclusion

A travers notre étude, nous avons pu faire une analyse sociolinguistique de la rubrique « tranche de vie » du Quotidien d'Oran, tout en présentant notre travail en trois parties dans lesquelles nous avons abordé le phénomène d'alternance codique et tout autre phénomène qui se rapporte comme le contact des langues et l'emprunt.

Après la lecture de tous les articles, nous avons remarqué que les thèmes sont très riches en actualités socio-politiques où le chroniqueur EL Guellil les a traités d'une manière humoristique et ludique pour attirer et accrocher l'attention des lecteurs et leurs transmettre le message.

Le chroniqueur dans les articles fait de l'alternance codique à travers l'usage de deux ou trois langues dans un même passage pour éclairer les abonnés du quotidien en employant des termes souvent utilisés dans le langage algérien.

Dans la chronique Tranche de vie, il y a une communication très efficace entre le chroniqueur et les lecteurs et cela est dû à l'utilisation de plusieurs langues à la fois.

Etant donné que le phénomène d'alternance codique est le procédé qui caractérise tous les articles de notre travail, on a constaté que les lecteurs doivent maîtriser l'arabe dialectal, classique et même l'anglais et l'espagnol pour qu'ils puissent comprendre les énoncés parus dans ces articles.

Nous avons constaté qu'il y a une prédominance de l'arabe dialectal et de l'arabe classique aussi à côté de l'emploi concurrentiel du français qui s'est enraciné dans notre société et intégré dans le langage quotidien et cela n'est pas dû seulement au manque de la maîtrise de la langue française mais aussi parce que le dialecte algérien sert à assurer une communication plus efficace et à offrir des embellissements stylistiques. Nous pouvons constater aussi que le chroniqueur lorsqu'il utilise l'alternance codique ce n'est pas qu'il est dans l'incapacité de s'exprimer en langue française mais par soucis d'éclairer le lecteur et de lui expliquer exactement le sens et l'idée réel de ses opinions.

Nous pouvons dire aussi que l'alternance codique dans les articles a pu offrir une spontanéité pour la raison d'attirer l'attention des lecteurs de la chronique.

A partir de cette analyse, nous avons remarqué que l'alternance intraphrastique est le type le plus dominant, que les langues les plus alternées dans notre corpus sont le français et l'arabe

Conclusion

dialectal et une prédominance de l'arabe dialectal, par rapport aux autres langues (la langue anglaise et l'arabe classique sont toutes les deux les moins utilisées.).

En analysant tous les articles, nous avons pu répondre à notre problématique et confirmer toutes les hypothèses proposées en amont de notre étude.

Pour conclure, ce thème peut être approfondi dans des recherches futures sur le phénomène de l'alternance codique en Algérie. Ce qui donnera probablement une importance et une évolution de la langue arabe classique et dialectal, car beaucoup de mots seront souvent intégrés à la langue française qui s'est enrichie de mots et expressions de notre langage.

Bibliographie

Bibliographie

Œuvres générales :

- A. Queffec, et al, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*. Édition : Duclot.A. U. F, 2002.
- Brahimi.B, *le pouvoir, la presse et les droits de l'homme*. Édition : MARINOOR, 1996.
- Cayrol.R-, *les médias, presse écrite, radio, télévision*. Édition : PUF, Janvier 1991.
- Dubois, J. et al, *Grand dictionnaire linguistiques et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- Grandguillaume G, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Éditions: G-P. Maisonneuve et Larose, Paris 1983.
- Gumperz.J.J, *Sociologie interactionnelle*. Paris, L'Harmattan, 1989.
- Hamers J.F et Blanc M, *Bilingualité et Bilinguisme*. Édition : MARDAGA, Bruxelles 1983.
- Moreau M-L, *sociolinguistique concepts de base*. Édition : MARDAGA, 1997.
- Patrick Charaudeau, *le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Édition : Fernand Nathan, Paris 1997.
- Chaker S, *Berbères aujourd'hui*. Édition : L'Harmattan, 2000.
- Agnès Y, *Manuel de journalisme : Écrire pour le journal*. Éditions : La Découverte et Syros, Paris, 2002.

Articles

- Gardner Chloros.P, « code switching : approches principales et perspectives ». In : *la linguistique*, vol 19, fasc.2, Paris, PUF, 1983.
- Sylvie Durrer, « Dequelques affinités génériques du billet ». In : *Revue de sémio-linguistique des textes et discours*. Édition Open, 2001.

Travaux académiques : thèses et mémoires

Bibliographie

- AYAD Abla : Analyse de la rubrique tranche de vie dans le quotidien d'Oran sous la direction du docteur « GUIDOUM Lareem », Université Mentouri-Constantine
- MEGOUACHE Mounia : 2013 L'alternance codique dans la publicité cas du quotidien EL KHABAR sous la direction du professeur « GUIDOUM Lareem », Université CONSTANTINE 1
- YUCEFI Saïda : 2009 Les chroniques dans la presse algérienne d'expression française : analyse de la créativité lexicale cas de « raïnaraïkoum » et de « tranche de vie » dans le quotidien d'Oran, Université KASDI MERBAH-Ouargla

Dictionnaires

- HACHETTE « Dictionnaire de langue française », 2012.
- Le petit LAROUSSE « Dictionnaire de langue française », 2010.

Les journaux

- Le Quotidien d'Oran (Quotidien national d'information).

Bibliographie

Sitographie

- Revue Des Deux mondes (1841), Tome Troisième, disponible sur :<https://books.google.fr/books?id=yy1CAAAAcAAJ&pg=PA3&lpg=PA3&dq=revue+des+deux+mondes+1841+troisi%C3%A8me+tome&source=bl&ots=rjK4TdU01&sig=Cdxt4ZoxKL0m3IsYG1VyMTLy0Ng&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiFzYqfmOzMAhUC5xoKHSeUDg4Q6AEIKzAD#v=onepage&q=revue%20des%20deux%20mondes%201841%20troisi%C3%A8me%20tome&f=false> consulté le :20/10/2015
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Presse_%C3%A9crite consulté le25/12/2015
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d'Oran consulté le 10/12/2015.
- <http://www.lequotidien-oran.com/>consulté le 20/10/2015.

Annexe

Article 1 : 03/10/2015

Tranche de Vie

Etre bon public, c'est tellement émouvant et tendre. On est ouvert à toutes les propositions de rigolades ou d'échanges. La tolérance, comme base unique de toutes les relations humaines. Pas de critique. De la compassion naturelle. Etre sensible à l'autre. La bonne nature comme état régulier. Les mauvais publics, on les fuit, en général, de peur d'être contaminé par le virus du négatif. Ils mettent, toujours, en avant le verre à moitié vide. Les choses qui ne vont pas. Ils dévoilent les défauts des autres plutôt que de retenir leurs qualités. En attendant, ils ne sont pas, toujours, exemplaires. Ces personnes sont souvent abîmées et tout leur paraît revêtir la noirceur de l'existence même. Mais être bon public, est-ce toujours une qualité ? Dans l'amitié si on ne s'engueule pas on ne s'aime pas. Si on ne se manifeste pas parfois, on est inexis-

Par El-Guellil

Tout sourire



tant. On devient, juste, un bon spectateur. Le spectateur sans opinion. Inodore et sans saveur.

Etre un mauvais public, aussi, n'est pas une qualité. Car on pense du bien de nous, en premier, et on se positionne dans la « raison » absolue. En fait, il faudrait être flexible et en même temps soi. Certains artistes parlent de « bon public », celui qui adhère au show, en démontrant, son enthousiasme. Celui qui applaudit. Celui qui montre de l'intérêt. Le mauvais public, c'est celui qui reste de marbre. Celui qui manifeste son désaccord. Celui qui quitte la salle avant la fin. Celui dont on retient la méchanceté. On ne doit, quand même, pas penser que nous sommes dans un environnement de « bisounours ».

S'il y a attaque, alors il faut répondre. Sinon, on mérite d'être attaqué. Quelqu'un a dit : je me dépêche d'en rire de peur d'avoir à en pleurer. D'autres diraient : «il faut pleurer pour apprendre à savourer le rire». A chacun sa méthode ou son envie.

Article 2 : 08/10/2015

Tranche de Vie

De la performance à l'excellence. C'est un sujet très à la mode dans la sphère de l'entreprise. L'idée étant que le bien est l'ennemi de l'excellence. En fait, si on suit ce cheminement de pensée, il ne faut jamais être fier de son travail, il faut se remettre en question tout le temps. Et la clé des entreprises dites excellentes est là. Ainsi, Apple a toujours prôné l'excellence dans son entreprise. Elle a été très en avant dans l'innovation. A réalisé de merveilleux produits et de merveilleuses campagnes publicitaires. Avec l'iPhone, elle a déclaré aux utilisateurs que leur vie est dans leur poche (life is in the pocket). Apple a aussi généré de la démotivation et de l'insatisfaction du travail réalisé auprès de ses salariés. Cette approche vers l'excellence suppose également que les dirigeants soient humbles au niveau de leur personnalité et qu'ils aient une volonté d'acier sur le plan profes-

Par El-Guellil

Performance ou excellence ?



sionnel. En vérité, on trouve souvent des dirigeants fiers de diriger

et qui le montrent dès qu'ils en ont l'occasion. Le charisme naturel trop forcé par des comportements cyniques ne sert pas du tout la société à travers ses dirigeants. Ces dirigeants parfaitement équilibrés doivent mettre en place des successeurs aptes à leur succéder et donc préparer leur départ et laisser toutes les chances à l'entreprise de leur survivre. Pour cela, il faut aussi gommer leur égocentrisme lié même à la fonction de dirigeant. Leur ambition doit être tournée vers l'accroissement de l'entreprise et non servir uniquement leur propre carrière. L'empowerment (responsabilisation) ou l'alibilité à déléguer et à rendre autonomes les cadres d'une organisation est la clé de voûte de la réussite d'une compagnie. Lâcher prise pour ces présidents de société n'est pas aisé ; leur utilité, croient-ils, remise en cause. L'excellence, c'est d'abord une question individuelle. Soyons d'abord performant. Le bien est une première étape !

Article 3 : 10/10/2015

Tranche de Vie

Chaque jour, c'est la même chose. On est plein d'espoir. A peine éveillé, la toilette terminée, le petit déjeuner pris, nous voilà dehors vers le chemin de notre occupation. Celui que la plupart d'entre nous expérimentent quotidiennement, le travail. La brise du matin vous met en joie lorsqu'elle vous caresse les joues en vous souhaitant une bonne journée. L'espace travail et ses tâches nous attendent gentiment chaque matin. Pourvu qu'on vienne les remplir. Le chef, toujours imperturbable, sourit aux lèvres et dossiers en nombre dans les mains, détend l'atmosphère d'entrée de jeu. Voici la charge de travail pour aujourd'hui, demain sera un autre jour.

Tels des robots, on s'exécute pourvu que le chef soit content. On croit que la vie dépend de lui. Qu'il

Par El-Guellil

La routine



peut nous aider à être heureux juste par la reconnaissance de nos qualités. Il est notre mentor. No-

tre mental. Si le chef est content, alors on est content. La relation est si vite établie. On brille dans ses yeux ; ce soir on ramène les pâtisseries à la maisonnée. On doit fêter la sérénité de la vie quotidienne au travail. Dès que l'ambiance change, on change automatiquement. Plus de patience avec la famille, le foyer est distancé par les affaires externes. Dommage, car on pourrait également apporter sa contribution dans sa propre famille.

N'oublions pas que l'entreprise telle une ogresse ne fera pas de sentiment le jour où il faudra sacrifier quelques forces vives de l'entreprise. Du jour au lendemain, sans attache sociale, tu deviens un «Rien». Un invisible. En attendant, la charge de travail nous attend. On réfléchira à tout cela demain, inshallah.

Article 4 : 14/10/2015

Tranche de Vie

Rassemblez-vous, faites un grand congrès, dites-vous vos vérités, que chacun arrête de tirer la «couvirta» vers lui, il est temps de penser à ouled ce bled. Ceux-là qui n'ont pas pu suivre le rythme de vos réformes, ces cobayes qui n'ont pas choisi de l'être et qui se sont vu renvoyer du «couligé». Ces fils d'ouvriers compressés, de jeunes retraités, jeunes chômeurs candidats au suicide. Ces ménagères, qui ont mis au clou leur seule «messiassa» pour le prix du couffin d'un jour. Coup dur. Ces familles en grève perpétuelle de la faim. Celles qui occupent les caves d'immeubles et côtoient les rats. Celles qui partagent les terrasses avec les chats de gouttière et qui cachent leur misère sous le «pare-pain». Celles que vous ne recensez qu'à l'occasion d'élections. Celles qui n'ont connu la mairie qu'à l'occasion d'un acte de décès.

Celle qui est de mon immeuble m'a raconté une blague: «Il était une fois une voiture, transportant des politiques, qui roulait à

Par El-Guellil

COUCOU



vive allure. Un pneu éclate. La catastrophe. Tonneau après tonneau. Les occupants ont été éjectés. Etais présent un vieux paysan. Il a essayé de chercher du secours. Oualou, rien toute la journée. Le soir, il décide donc de les enterrer.

Ce n'est que le lendemain que les enquêteurs arrivent pour auditionner le témoin qui leur mon-

tre l'endroit où il les a enterrés.

- Mais est-ce que vous êtes sûr qu'ils étaient tous morts ? lui demande un enquêteur.

- Vous savez, répond le paysan, deux d'entre eux avaient dit qu'ils étaient vivants, mais les politiciens mentent tellement...»

Il peut être bon, bas, mauvais, sale. Ça peut être un coup fourré, sec, fumant, dur, minable. On accepte bien le coup du sort, le coup de main, de pouce, le coup d'œil, le coup de Jarnac. De chien, de fil, de chapeau, de tête. Coup de feu, de vieux, de folie, de fourchette, du ciel, coup de balai, «cou..stime», coup de théâtre, de bourse, de maître, de soleil, de froid, coup de pied... la liste est trop longue.

Bref, on le fait, on le tient, on le monte, on le donne. On peut le marquer, l'accuser, le boire, le rendre. Sans mot dire, et maudire, nous avons su encaisser tous les coups, on a pu aussi en esquiver beaucoup. Ça suffit, on est épuisé, «barkou» yanamarre des coulisses.

Et des coups-francs.

Article 5 : 17/10/2015

Tranche de Vie

Manifestation soudaine ou aggravation d'un état morbide, voilà la définition du mot crise fi Larousse. La blonde, elle, la blonde Zogha, ma voisine d'infirmière, n'en donne aucune définition de la crise financière. Comment le pourrait-elle quand des économistes et pas des moindres, sont unanimes à observer «l'insuffisance des outils d'analyse à même de favoriser la compréhension précise de la crise financière qui touche l'ensemble des systèmes économiques de la planète?»
La blonde Zogha, ma voisine d'infirmière, à la limite, pourrait vous parler de crise cardiaque «ayayaye, vous dira-t-elle, l'infarctus du myocarde, si tu ne t'y prends pas à temps, c'est direct la convocation chez Moulana». La crise de nerfs, nous autres Algériens on l'a apprivoisée, el meskina. Qui de nous n'est pas en état d'agita-



tion avec ou sans crise? Familièrement on appelle ça kerrèze. C'est-à-dire le kérosène lui est monté à la tête. En bon français, on dit de quel-

qu'un qui a un brusque accès de colère et qui perd la maîtrise de soi qu'il a crisé, c'est dire que ma blonde infirmière, y a pas que «libra» et la seringue dans ses bagages.

Elle peut vous parler de la crise économique qu'a traversé le pays, quand, pour l'acquisition d'une plaquette d'oeufs, il fallait connaître le patron des douanes afin qu'il intervienne auprès du planton de Souk el-Fellah. Qu'est-ce qu'il ne fallait pas faire pour une omelette! La crise de logement aussi, elle pourrait vous réciter toute une poésie pour bite et cousina... Sur la crise de confiance qui règne fel bled, aujourd'hui, elle n'aime pas s'étaler. En conclusion, elle vous dira que tout est en crise, tout coule comme le «Titanic». Et ce n'est pas pour rien que l'acteur principal s'appelait «Tom Crise». Alors la crise fi Nancière, fi Alger ou fi Ouahrane, fina, fina, on doit la prendre au sérieux.

Article 6 : 19/10/2015

Tranche de Vie

Les épidémies, c'est de la vieille histoire. Dieu merci! Des vaccins pour la prochaine grippe sont disponibles, quant aux masques il n'y a qu'à obliger toute la population au port de la « burka ».

La méningite ? Jamais! Y'a qu'à voir les efforts qui ont été fournis pour éradiquer ce fléau. Nos pavillons sont très propres et les patients n'ont plus besoin de se débrouiller pour faire leur popote sur place. Les sanitaires ont fait leur toilette et l'eau coule à gogo. Les médecins ne souffrent plus, leurs conditions de travail sont des plus performantes, et Dieu sait tous les budgets débloqués pour les équipements. L'hôpital n'est plus ce qu'il était. Un salon de l'automobile durant la journée et un parking le soir.

Le service des urgences fonctionne comme une montre. Il n'y a plus



de pénurie de produits. Le personnel est tellement motivé que le sourire d'une infirmière, à lui seul, suffit pour soigner le malade. En mi-

lieu scolaire, on fait de la prévention et des équipes médicales sillonnent les écoles pour détecter le moindre mal. Ça c'est du travail. L'eau du robinet est analysée avec soin, vous pouvez la consommer sans souci. On dit bien cent soucis. C'est dire tous les efforts des sieurs de la santé et du staff taffe, taffe... une taffe s'il vous plaît! Mais laissez-moi donc fumer, de toute façon toutes les indications légales sont mentionnées sur le paquet de cigarettes. Sauf le taux de goudron et de nicotine, pourtant exigé par la loi. Alors pourquoi les mister de la santé ne l'exigent pas. Maintenant qu'il a réglé toutes les mouchkila, mouche moumkine de laisser les gens bafouer la loi. La bière est nocive pour la santé. Amala plus de pub pour ce produit qui peut accélérer la mise en bière. Ouach khassek ya misérable... Khassni khatem ya Mouley!... A votre santé.

Article 7 : 28/10/2015

Tranche de Vie

Deux chaises installées au coin de la rue sont occupées par deux septuagénaires. Chaque jour, ils se donnent rendez-vous. Qu'il vente ou qu'il pleuve, fidèles à leur rencontre quotidienne, ils ne lâchent pas l'affaire. Ils ont fait de leur passe-temps la lecture des vies des gens du quartier. Leur facebook, c'est la rue. Les followers, ils en ont un paquet. Ce matin, quelque chose d'inhabituel les intrigue. La dame au sac vert est rentrée très tôt chez elle. Chaque personne a un surnom choisi avec intelligence par ces deux hommes. Celui-ci peut être lié à sa physique (le grand) ou à un trait de caractère (le nerveux) ou à un comportement (le rapide car il fait de grands pas lorsqu'il marche). En effet, ils ne connaissent pas les noms de chaque résident du quartier.

Revenons à la dame au sac vert : est-ce à dire qu'elle a eu quelque chose à faire ce matin qui a nécessité une sortie très



matinale ? 2 heures après la voilà à nouveau dans la rue. Elle a tourné à gauche au bout de celle-ci. 30 minutes après, elle est de nouveau dans sa rue et rentre dans son immeuble. Qu'a-t-elle pu faire en une demi-heure ? Pourquoi cette sortie ? L'un d'eux a l'idée soudaine d'ap-

per l'autre équipe de septuagénaires installée un peu plus loin et dans la rue même où la dame en vert s'en est fourguée quelques instants auparavant.

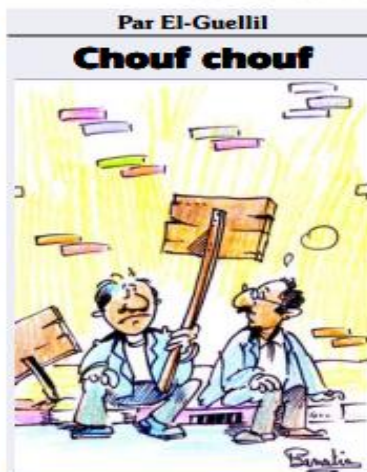
Le téléphone portable collé à l'oreille, il appelle pour vérifier où la dame au sac vert était allée. Son collègue répond : « Affirmatif, je l'ai bien vue. Elle est allée chez son fils au numéro 2 de la rue. Et elle est aussitôt ressortie ». L'homme qui questionnait affiche un large sourire et intrigue son coéquipier. « Ah mon ami, nous n'avons pas perdu notre temps aujourd'hui, la dame au sac vert a un fils qui habite au coin de la rue dans l'immeuble numéro 2 », lui confie-t-il. Ainsi, vont les renseignements. Une fiche après l'autre et on fiche tout le monde. Petite info après petite info, et l'ensemble de l'histoire est connu. Quel travail s'enorgueillissent les deux compères ! Ce n'est pas facile tous les jours.

Article8 : 29/10/2015

Tranche de Vie

Deux chaises installées au coin de la rue sont occupées par deux septuagénaires. Chaque jour, ils se donnent rendez-vous. Qu'il vente ou qu'il pleuve, fidèles à leur rencontre quotidienne, ils ne lâchent pas l'affaire. Ils ont fait de leur passe-temps la lecture des vies des gens du quartier. Leur facebook, c'est la rue. Les followers, ils en ont un paquet. Ce matin, quelque chose d'inhabituel les intrigue. La dame au sac vert est rentrée très tôt chez elle. Chaque personne a un surnom choisi avec intelligence par ces deux hommes. Celui-ci peut être lié à sa physique (le grand) ou à un trait de caractère (le nerveux) ou à un comportement (le rapide car il fait de grands pas lorsqu'il marche). En effet, ils ne connaissent pas les noms de chaque résident du quartier.

Revenons à la dame au sac vert : est-ce à dire qu'elle a eu quelque chose à faire ce matin qui a nécessité une sortie très



matinale ? 2 heures après la voilà à nouveau dans la rue. Elle a tourné à gauche au bout de celle-ci. 30 minutes après, elle est de nouveau dans sa rue et rentre dans son immeuble. Qu'a-t-elle pu faire en une demi-heure ? Pourquoi cette sortie ? L'un d'eux a l'idée soudaine d'ap-

per l'autre équipe de septuagénaires installée un peu plus loin et dans la rue même où la dame en vert s'en est fourguée quelques instants auparavant.

Le téléphone portable collé à l'oreille, il appelle pour vérifier où la dame au sac vert était allée. Son collègue répond : « Affirmatif, je l'ai bien vue. Elle est allée chez son fils au numéro 2 de la rue. Et elle est aussitôt ressortie ». L'homme qui questionnait affiche un large sourire et intrigue son coéquipier. « Ah mon ami, nous n'avons pas perdu notre temps aujourd'hui, la dame au sac vert a un fils qui habite au coin de la rue dans l'immeuble numéro 2 », lui confie-t-il. Ainsi, vont les renseignements. Une fiche après l'autre et on fiche tout le monde. Petite info après petite info, et l'ensemble de l'histoire est connu. Quel travail s'enorgueillissent les deux compères ! Ce n'est pas facile tous les jours.

Article 9 : 01/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Ni...ni



Les températures sont encore celles de l'été. Le jour, on s'y croirait. La nuit, le froid nous rappelle que nous sommes aux portes de l'hiver. Les mal-logés vont devoir s'abriter de la rigueur du temps d'hiver et trouver des solutions pour leur famille. L'hiver est synonyme de rudesse pour ces personnes fragilisées, dans des sociétés où il n'y a pas de place pour eux. Et pourtant, les journaux parlent de milliers de logements, pratiquement, prêts à être habités. Tous les jours, ces mal-logés dirigent leur regard défait sur ces immeubles vides qu'ils pourraient occuper si la Doula faisait, rapidement, le nécessaire. Au lieu de faire de la communication «klaxon» dans les journaux, ces responsables de l'habitation devraient, plutôt, se consacrer aux gens qui, tous les jours, se demandent si leur baraque va encore tenir longtemps. L'habitation décente est une obligation sociale de n'importe quel Etat. On doit loger, convenablement, les gens et

éviter de les laisser créer des quartiers entiers, en papier carton. Ces habitations de fortune se créent, en même temps que des règles s'instaurent. Des règles de non droit qui accompagnent ces endroits de non

droit. Il est dangereux de ne pas progresser, rapidement, vers une rationalisation des logements. Passons le fait que ces cités, même neuves, effrayent par leur inhumanité apparente. C'est neuf, certes. Mais c'est sans âme. Trop de concentration d'immeubles ne favorise pas la cohabitation, même si on a l'impression qu'un cordon sanitaire est possible. Sacrifier l'être humain dans ce bétonnage à outrance créera des frustrations et envenimera les relations humaines. Pas de liberté. Il ne faut pas croire, à ces programmes de nouvelles sociétés qui n'aideront, en rien les hommes et les femmes, à vivre dans un milieu serein; la violence est créée de fait par l'organisation de ces barres de logements rangés comme des paquets de pâtes, dans un rayonnage de cuisine. Avons-nous les moyens de faire un barrage à ces architectes de l'enfer ? Non, ce qui prime c'est que le toit de la maison occupée, à l'instant, ne s'écroule pas... d'autres écroulements seront à craindre... mais plus tard. On verra.

Article 10 : 08/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Laisse couler



Les jours passent les uns après les autres, inlassablement metsatfine metradfine. Ils se succèdent jour après jour. La fin de l'année approche à grands pas et laissera la place à une nouvelle année. Le cycle du temps immuable continue sa traversée sans se soucier des traces qu'il laisse derrière lui. Sans bruit, sans regret. Le temps lui n'a pas de nostalgie, il représente une unité de mesure qui est admise par tous de la même manière. Le temps qui passe, passe pour chacun de la même manière. Il est parfois clément et parfois sans pitié, sa trace sur chacun dépend de son utilisation.

Si le temps qui passe est respecté et qu'on en fait bon usage, celui-ci laissera le moins d'empreinte. Comme sa marque de reconnaissance au bon respect du temps donné. Une vie paisible est souvent synonyme d'une vie sans incident et sans regret. On vit l'instant présent. On fait face aux incidents de la vie en rela-

tivisant et en recherchant le meilleur de chaque expérience vécue bonne ou mauvaise. Cet esprit

renforce la relation avec le temps et rééquilibre ses influences. Combien de journaux ont été nommés « Le temps » à travers le monde avant qu'ils ne disparaissent avec le temps? Bezzafl

Dans toutes les langues, il a été employé. Pour décrire les événements liés à une époque. Pour situer les histoires des sociétés. Pour se repérer. Le temps est aussi la durée nécessaire pour oublier. Ainsi, il faut toujours se souvenir des paroles d'une chanson « le grain de sable malin qui regarde tomber un à un de tes copains au fond du sablier. Grain de sable certain qui regarde passer, n'oublie pas d'oublier que toi, tu vas passer ». En attendant, « le temps, c'est ce qui passe quand rien ne se passe » (Giorno). Le temps n'a en réalité aucune emprise, il faut juste décider de le combler de belles choses et gagner du temps est déjà ne plus en faire une fatalité, comme un fleuve qui coulerait sans s'arrêter.

Article 11 : 09/11/2015

Tranche de Vie

Allo... ouah... kirakom, allo je t'entends mal... Les gênés de l'utilisation des portables dans les cercles amicaux ou professionnels sont de plus en plus nombreux. Les gêneurs aussi sont de plus en plus beaucoup bezaf. Qui des gênés ou des gêneurs sont les plus nombreux et au final qui gêne qui ? Le mobile de la discorde est plus présent en entreprise. D'ailleurs, les agents d'un même bureau supportent de moins en moins l'utilisation du portable pendant les journées de travail voire dans les rendez-vous individuels. Ils ont l'œil rivé sur le portable pour surveiller l'arrivée des mails ou sms et ce, qu'ils soient attendus ou pas... urgents ou pas...

En réalité, cette course à l'information rapide est dictée par l'évolution des outils de communication qui aujourd'hui ne donnent aucun prétexte à prendre son temps pour répondre aux sollicitations. Pour couronner le tout, ces outils supportent la gestion ou la prise en compte des messages adressés. On a donc la

Par El-Guellil
L'insup... portable



preuve de leurs réceptions à l'instant " T ". Plus on utilise les smartphones, plus on donne l'impression d'être occupés. Une charika gadra. Cette utilisation excessive du porta-

ble et la place qu'il occupe interrompant tous azimuts la relation peut provoquer des risques psychosociaux. En effet, on a l'impression d'être coupé et pas écouté. On a l'impression de ne pas être important car l'interlocuteur entrecoupe l'échange en prenant des appels.

Cet usage intempestif du portable choque de plus en plus les personnes qui subissent cette agression de manière continue sans pouvoir y mettre fin. Là-bas, en entreprise, souvent les managers convaincus de la nocivité du portable tentent de réguler son utilisation pendant les réunions de travail et interdisent tout simplement aux collaborateurs d'y assister avec cet outil. " Out " les portables. La seule vraie action serait que les managers soient eux-mêmes exemplaires avant de décider du bon usage du portable en entreprise. Chez nous n'en parlons pas. Les trinetrines et autres mélodies se relaient. Ça allo, ça alors, ça dit du n'importe quoi, même le menu du midi y passe et j'en passe.

Article 12 : 10/11/2015

Tranche de Vie

Si vous me croyez tant mieux, si tkedbouni tant pis! Vous avez sûrement remarqué que nous importons même zalamite. Oui nous importons des allumettes. Mesquina notre Société des tabacs et allumettes, elle doit souffrir. Après la concurrence des clopes américaines et autres nationalités, c'est le feu qui arrive par contaires. Quand on sait qu'on importe même de l'essence fi bled el pétrole, il y a de quoi s'immoler!

Oui mais il n'y a pas que ça! même le sucre nous vient de là-bas. Il arrive en poudre et en bonbons. Nos amis les importateurs nous promettent icha hloua. Eux ils se sucent et à nous le diabète. C'est de l'importequisition économique qu'on n'arrive pas à résoudre. Elle permet de créer la nécessité d'importer des médicaments pour soigner le diabète. Du matériel médical aussi pour déceler la maladie. C'est du gâteau

Par El-Guellil
Zidou jibou



koul même si tu as un dentier. Et ne me dites surtout pas que ce sont des

zaouali qui sont derrière ces opérations d'importequisitionisme. C'est qui alors? Ne comptez pas sur moi pour vous le dire. Ce que je peux vous affirmer c'est que parallèlement nous sont importées des fetwas de la peur qui paralysent et qui annulent les vraies fetwas, celles qui construisent.

Ça paraît être un raccourci politique. Rien de tout ça, de la politique je n'en fais point. Sinon je vous aurais dit comment sont distribués les marchés publics et autres bouffe publiques. Je vous aurais expliqué, si je faisais de la politique, comment sont nés les milliardaires et comment des fortunes ont poussé au vu et au su de tous. Je n'en dirais pas un mot car je risque de me tromper de politique et je ne veux pas me tremper dans la politique. Appelez ça un silence complice. Ya je m'en balance. Appelez ça de la trouille, c'est kif-kif, laissez-les jibou ce qu'ils veulent...

Article 13 : 11/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Les vieux zieux



Leurs dentiers ne sont plus aux dimensions de leurs gencives.

C'est que cela fait au moins trente pensions qu'ils les ont confectionnés chez un dentiste prothésiste qui a cassé sa pipe. Ce qui fait que quand ils parlent, de leur bouche sortent des sons de castagnettes. Ils sont là assis sur des bancs bas, entre eux un semblant de table sur laquelle est posé un jeu de dames où les bouchons de limonade servent de pions. Discours de base: «koul koul ou zouj et damma» pendant des heures ils jouent, un œil sur le mouvement des pions, l'autre sur l'entrée de l'immeuble. Rien n'échappe à leur radar.

-Attention kelbek! tu as vu la femme du tailleur, tos les jours que dieu fait elle se fait porter son couffin par un gamin. Qui la précède d'au moins dix mètres, elle n'est pourtant pas vieille. -C'est une vieille technique, pour éviter le mauvais œil, lui répond l'expert qui sait tout. Comme disait Lamartine, avec qui elle joue mon bijou.

- Ha bon, c'est la martine qui a dit ça? - C'est la technique du lièvre et de la tortue. Ça ne m'étonne pas que tu as fini retraité planton mis à la porte de la mairie....chouf, chouf Pa, Pa, Pa ! Toute

l'année ma'aandich, ma'aandich et aujourd'hui il décharge de la voiture du transporteur le dernier écran plasma... il n' a pas honte... viens, viens...

Les deux compères se lèvent, ils se dirigent vers leur voisin et en chœur ils lui disent «belbaraka, belbaraka ; ah, sur cet écran bein sport tbène boumba»

Le voisin semble paralysé. Par autant de politesse. «Merci, merci» ; en son for intérieur il lit la soura qui le protégerait du mauvais œil.

Les deux retraités regagnent leur banc et continuent leur partie de dames.

-Les Arabes c'est toujours pareil, ils aiment faire leur truc en cachette, comme si...

- C'est comme celui du troisième. Il a acheté une nouvelle voiture qu'il gare dans le parking de l'autre cité prétextant que là-bas c'est moins cher et mieux surveillé...

Le muezzin appelle à la prière du Dohr. Ils plient bagage et se donnent rendez-vous avant la prière du Asr.

Article 14 : 16/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Choix



Il est mal en point. Tantôt, c'est un lumbago qui le torture, tantôt c'est la tête qui bourdonne. Sa retraite ne lui allait pas. Pour ne pas être malade, il luttait. - Manich ghaya, se plaignait-il à ses amis.

Ou on lui conseillait de bien manger, ou de ne pas trop manger, de se mouvoir et de rester couché, de se surmener et de ne rien faire. Pas de sucre, ni de sel, ni d'aigre! Ni viande, ni poisson, juste ce qu'il faut de légumes! Hadj Otchimine ne comprenait plus rien.

Comment conserver sa santé si ce qui est bon pour les reins est mauvais pour le foie, ce qui développe les jambes affaiblit les bras?

- Rak sfar, ammi El-Hadj. L'autre pensait que trop de calme était aussi mauvais. Qui

fallait-il écouter? Les médecins ou ceux qui disaient «sal el-moudjarreb». Paumé, il se disait qu'en fin de compte, vivre, ce n'est pas bon pour la santé. Tout est dangereux,

tout effraie. Il ferme les persiennes pour éviter les courants d'air, mais il ne supporte pas l'étouffement. Il voulait prendre son thé, il hésite, du café peut-être? Jamais! Le risque est partout.

Le lendemain, il était chez le médecin pour son bilan de santé. Les résultats ne sont pas vraiment réconfortants. Il va falloir observer un régime très strict: plus de nourriture grasse, plus de sucre, plus de café et surtout plus une seule cigarette. Il faut se reposer et se coucher le soir à neuf heures. Chez lui, une question trottait dans sa tête. Si je respecte les instructions du toubib, est-ce que j'ai une chance de vivre plus longtemps? Certainement pas, se dit-il, c'est plutôt la vie qui va me paraître drôlement plus longue...

Article 15 : 17/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

L'arme



Sortir mais où ? Ouine nem chi ? L'épouse se plaint à son mari de ne pas profiter de la vie comme elle devrait le faire. La liste des griefs démarre et plus l'énoncé se précise plus l'époux tel un pou disparaît. Il tente de disparaître dans son costume qui lui paraît soudainement trop petit, trop étriqué. Sa tête, à moitié rentrée dans son col ou dans le trou de son cou, laisse découvrir ses yeux alignés tels des jumelles qui guettent l'ennemi qui n'a toujours pas fini d'énumérer les injustices, les humiliations, l'incompréhension, le délaissement... un kelb a meilleure vie. Tout y passe, des anecdotes récentes aux plus anciennes. Qui remontent même avant leur rencontre. Mel bekri c'est pareil.

Ce n'est pas important. L'essentiel est qu'elle est malheureuse. C'est tout de sa faute à LUI. Lui, il voudrait bien sortir avec son ami qui l'attend dans un

café au coin de sa rue. Cela fait une demi-heure qu'il aurait dû quitter le domicile. Il se sent mal. Elle semble déterminée. Ce soir, elle a même sorti

les larmes de crocodile. Pour l'attendrir. Alors il renverse la situation et il commence aussi à pleurer. Vraiment. Il a l'expérience du liquide lacrymal, il a appris à le convoquer lorsque c'est nécessaire.

Des larmes qui roulent sur ses joues comme des grosses perles. Pourvu qu'elle le remarque. C'est dur car il est l'homme et ne peut accompagner ses larmes de gémissement. Alors il tente : « aurais-tu un mouchoir ? » d'une voix douce et presque imprescriptible. Sa femme s'arrête net et comprend qu'elle est allée trop loin, son mari pleure. Elle lui tend un mouchoir et lui sourit. Lui, sans un mot, prend la porte et s'enfuit. Sans un mot, elle comprendra que lui aussi est malheureux. Il sort sans un reproche et même avec sa compassion. Elle est désolée, elle a compris que son mari aussi était malheureux. La preuve il est sorti.

Article 16 : 18/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Normal !



« **E**l ma h'lou ! El ma h'lou ! » même quand l'eau coule dans les robinets, on ne la boit pas, on achète une autre et si on est véhiculé, on va la chercher ailleurs... C'est normal. Le vendeur de « ma h'lou », pour annoncer son passage, donne des coups de klaxon stridents, longs et répétés à n'importe quel moment de la journée... Normal.

Il n'est pas le seul. Tous les marchands ambulants qui sillonnent nos villes et villages le font... même le voisin pour appeler sa femme ou ses enfants... Normal. Quand un autre voisin se marie, fiha sahra jusqu'à l'aube pour tout le quartier... feux d'artifices et artifices de tout genre. Normal. Le cortège nuptial avec bruits et tambours perturbe la circulation, crée des embouteillages, forme des

bouchons... Normal. Le conducteur qui s'arrête en plein milieu de la rue pour parler à un ami, le piéton qui ne marche pas sur le trottoir et qui traverse hors du

passage clouté... Normal. Le conducteur de bus qui tient à faire écouter sa musique préférée à tous les passagers, quoi de plus normal. Et le disquaire qui offre ses produits à fond de décibels, rien de plus normal.

Quand vous faites la queue devant un guichet et que « maarifa » qui vient d'arriver passe avant vous. Vous trouvez que c'est pas normal ? Quand vous faites le même truc dans un autre service... Normal. Un parent qui, vers la fin de l'année scolaire, va, enfin, rencontrer les enseignants de son enfant pour leur demander de l'aider pour le passage en classe supérieure... Où est le problème ? Normal. El Guellil ne peut malheureusement pas citer toutes les situations « normales » et laisse le soin au lecteur de compléter la liste du mal... heu ! pardon, du normal.

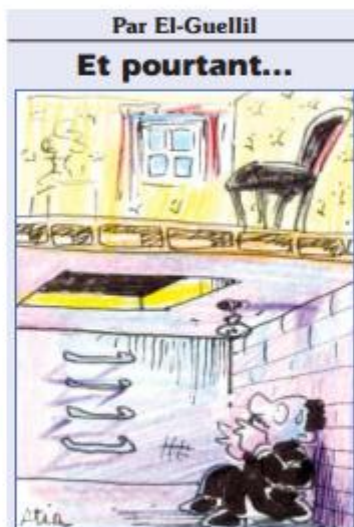
Article 17 : 21/11/2015

Tranche de Vie

C'est à croire que les Algériens et leurs gouvernants ne vivent pas sous le même ciel, ni n'ont les mêmes yeux pour regarder en face une réalité qui est pourtant dramatiquement la même.

Mais au fait, il est vrai que nos ministres et tous ceux qui naviguent plus haut que tout le monde ne vivent pas dans la même ville que le petit Algérien de Sidi Yacine ou Remchi, Sidi Chaker ou Rhiba, ces bourgades perdues comme tant d'autres dans le pays profond, n'ont la consistance de son portefeuille, ne vont pas à son marché, ne boivent de son eau qui arrive quand elle veut et qui inonde quand elle veut, ne mangent de son pain, ne souffrent de sa crise de logement, ne lèvent leurs mains vers le ciel pour conjurer le maître des cieux de leur donner le courage d'accepter ce qu'ils ne pourront changer.

Et pourtant, depuis que le zilzal d'octobre 88 a déchiré le ciel fausse-



ment serein de l'Algérien, ses habitants n'ont pas cessé d'entendre parler de sacrifices qu'ils ont consentis malgré eux, ajoutant chaque année un cran nouveau à leurs ceintures, seul moyen, leur disait-on, d'amélio-

rer leur niveau de vie qui s'érode continuellement.

Des années après que les douloureuses réformes politiques, économiques et sociales ont été lancées, le bilan est peu reluisant. Les Algériens découvrent, estomaqués, que les sacrifices qu'ils ont consentis ont au moins servi à quelque chose, celle... de dégrader leur quotidien et transformer leur vie en un véritable mouvoir.

Ainsi, les Algériens auront été les premiers à démentir la maxime qui voudrait qu'un homme qui paie ses dettes s'enrichit. Eux, ils se rendent compte qu'en s'acquittant de leurs dettes, ils sont en train de s'appauvrir chaque jour un peu plus. Pourtant le berril et son prix ne cessaient d'augmenter.

«Qui paie ses dettes... s'appauvrit», tel est donc le dicton nouveau que d'aucuns cherchent à... suspendre au dos de l'Algérien d'aujourd'hui.

Article 18 : 22/11/2015

Tranche de Vie

Koulchi dans la tête. Nom breux sont ceux qui vivent dans leur tête. Yeb ni, il détruit, refait le monde, son monde à sa guise. Au fait, ils sont prisonniers d'eux-mêmes, anorexiques de l'action, boulimiques du savoir enseigné dans les cafés-universités, qu'ils fréquentent assidûment. Ils retiennent bien, tout, parce que leur tête n'a que ça à faire.

Souvent, amoureux du sens pour le sens, ils se nourrissent de leurs propres paroles. Ils adorent s'écouter parler. Ils apparaissent au grand jour à la veille de grandes échéances. De rendez-vous politiques. C'est quand leur opportunisme ne fonctionne pas qu'ils se disent usés. Là, ils sortent de leur tête pour s'abreuver à d'autres sources. Ils se mettent à boire un peu d'eau dépolluée, font leurs besoins - naturels ou littéraires - dans le champ de la raison et retournent à leur silence.



Ils sont hommes ou femmes. Personne en particulier. C'est peut-être votre voisin qui apprend par cœur le nom des additifs alimentaires mais ne connaît pas la hri-

ra, ou la bissara. Celles et tous ceux qui ne croient pas en leur instinct, on dit bien instinct car ils n'ont aucune conviction... ceux qui se font enterrer avec leur téléphone portable. Les champions du monde de lancer de fausses nouvelles. Les gourous de la haute finance prêts à subventionner el ouaguef, tant qu'il l'est. Ces adrateurs de l'impersonnel. Bri-seurs de lumière. Les coiffeurs chauves. Les miraculés du ciel, amateurs de chimères délavées, à vous, si vous vous reconnaissez dans l'une de ces castes.

A ceux-là il est demandé de mettre leur cœur au service de l'esprit et non le contraire. Laisser les regrets au vestiaire du temps. Sentir. Rire d'abord, comprendre ensuite. Avoir des rêves et non des solutions. Se dire que l'humour est un engrais naturel. Vivre sans se demander si c'est normal. Aimer. Je ne m'arrêtera jamais de me répéter.

Article 19 : 23/11/2015

Tranche de Vie

« **Y**a bnia tu vas le regretter, la beauté ne se mange pas en salade. Kima der na avec toi tu nous as coincés. Qu'est-ce tu lui trouves encore à celui-là.

- Hé bien, il est trop laid ! répond sèchement la jeune fille. Ce n'est pas que je me prends pour ce que je ne suis pas, mais chouiya. Il ne faut pas exagérer. Je ne suis pas affreuse au point ouine je ferme les yeux et je dis oui à la première catastrophe naturelle.

- Je n'arrive pas à te cerner. Celui qui était venu demander ta main avant lui, tu l'avais trouvé trop gros.

- Bien sûr qu'il était trop gros. Je n'ai pas une taille de guêpe, mais de là à épouser un semi-remorque, merci. Je sais tu vas me ressortir celui d'avant. Oui je persiste à dire qu'il était trop beau. Oui trop beau. Et épouser quelqu'un de trop beau, c'est s'unir avec des problèmes. Je passe-

Par El-Guellil

Choix



rais toute ma vie à être jalouse, chaque fois qu'une femme a de l'admira-

tion pour lui, c'est bonjour les coups de gueule. Et le voisin... mon Dieu... on dirait que je ne suis pas ta fille, tu me donnes l'impression de vouloir te débarrasser de moi... le voisin maman il est trop grand. Pour me promener avec lui il me faut des échasses. Selloum el pompiya! Je sais que ça ne te plaît pas quand je parle de la sorte, et je suis désolée d'avoir aussi refusé ton neveu, mon cousin, et pour cause il est trop maigrichon. On dirait un brise-lames, rachitique. L'autre au risque de te vexer, il est trop jeune, et je ne voulais pas qu'on dise qu'il s'est marié avec sa mère. Tu connais nous autres, techrak el foun, c'est vite fait.

- Dirr comme bon te semble, moi ma vie est derrière moi. Mais je suis en devoir de te dire que tu ne sais pas ce que tu veux. Trop laid, trop gros, trop grand, trop maigrichon, trop jeune, trop vieux... Attention à «trop tard» il peut arriver au trot!»

Article 20 : 24/11/2015

Tranche de Vie

La salsale est une danse bien de chez nous. Ça traverse en diagonale, en solo, en grappe, en troupe et en troupeau. Ça nargue les feux tricolores, au vu des agents de l'ordre. Ça piétine une ligne continue et ça continue son chemin, comme si de rien n'était. Ça gare en troisième position, ça fait ses courses, ça bloque la circulation, ça klaxonne, ça ne dérange personne, l'agent n'ose pas intervenir, cela doit être une grosse légume, le propriétaire de la grosse cylindrée vous toise du haut de ses chevaux-vapeur. Il fait peur.

Ça chauffe, ça transpire, ça sue, ça crache, ça jette son mégot, ça balance le reste de son sandwich sur le trottoir et son gobelet crasseux et ça ne dérange personne. Ça vend à la criée, sa colle les affiches sur la façade d'un édifice public, ça urine dans le hall d'un immeuble et ça ne semble déranger personne. La cité

Par El-Guellil

La salsa...



appartient à tous, mais nul ne se sent concerné. Ça agresse en plein jour,

ça rackette tous azimuts, ça saute aux yeux, mais tous se cachent derrière leurs lunettes marquées « in chaina »

Ça vend des morceaux de pizza sur un plateau qui n'a pas connu un rinçage depuis sa fabrication. Ça propose de la kalantita aux mouches pour la reservoir aux badauds, juste en face du service d'hygiène qui préfère contrôler les établissements bien établis. Ça expose sa marchandise à même le sol, et do, ré, mi, la-fa-mi de la direction du commerce est la première à lui acheter ses articles. C'est à cause du pouvoir d'achat. Et du pouvoir tout court. Et la cour du pouvoir.

Nos enfants ont pris la place des ânes, ce sont eux qui tractent les charrettes pour les installer dans des souks improvisés. Il faut bien qu'ils travaillent, ces gosses. Faut bien qu'ils apprennent à voler de leurs propres ailes. C'est mieux que voler.

Article 21 : 25/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Visitheures



Tantôt ça sonne, tantôt ça frappe à la porte, tantard c'est la sonnerie du téléphone qui te met au garde-à-vous. Ce sont les visiteuses. Ceux qui te rendent visite à leur convenance... Faut pas leur en vouloir, ils sont affairés. «bonjour, kirak, visiblement tu as meilleure mine. C'est pour te remonter le moral. A toi qui ne trouves que «el handoullah» comme réponse. Mais il y a celui qui sait tout. On dirait qu'il est passé par toutes les maladies. C'est à se demander comment qu'il s'en est sorti. «Tu dors mal, c'est normal. Déjà à notre âge quelques heures suffisent pour la réparation.» Voilà qu'il te prend pour de l'électroménager. Qu'à cela ne tienne. Tu fais semblant de l'écouter, pendant qu'il lui est proposé un rafraichissement. «Le sommeil est une denrée pour nous autres. Le trouver à chaque fois qu'on en a besoin n'est pas affaire aisée. Le convoquer c'est encore plus risqué. Sahbi. Zid rad

balek, l'accoutumance aux médicaments appelés somnifères ne sont que des leurs chimiques qui, s'ils vous assomment, ne vous donneront jamais la sensation du bien-être d'un sommeil naturel. Ils provoquent, à chaque fois, un réveil dur. Cette re-

cherche du repos est anéantie dès le départ et est rendue plus difficile, voire impossible car l'alchimie... de la douceur du sommeil ne peut être remplacée dans un univers d'artifices pilulaires.» L'Étalage du francisse commence. Et toi l'ignorant tu fais appel à toutes les onomatopées du dictionnaire dialectal ; «mmmm» «yaaak» «chouuuf» «saaar». Sa voix devient de plus en plus doctorante. «Tous les spécialistes te le diront, l'artifice utilisé peut à la longue provoquer un feu d'artifice de vos neurones qui se mettront à vous gouverner sans aucun contrôle... C'est ainsi qu'un déséquilibre ce crée qui produit un effet d'instabilité, de contrariété...»

Ça ressonne à la porte c'est un autre visiteuse. Il est annoncé, au secours. Mais dès que «monsieur sait tout» entend son nom, il prend la poudre d'escampette. De source dignes de foi, il aurait escroqué le nouveau venu, le soulageant de quelques millions de centimes....

Article 22 : 28/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Carta del meskine



Si ce ne sont pas des statistiques, les statistiques en 2013 nous apprennent qu'on est 39 millions d'Algériens et des poussières. Laissons de côté les poussières ! On est 39 millions et le ministre des Finances, à travers la loi à venir, veut protéger les couches sociales les plus défavorisées et les démunis. Il a été précisé que certains départements ont déjà commencé à élaborer des cartes de démunis. Il y va plus généreusement en décidant d'octroyer une deuxième rémunération aux travailleurs démunis.

Faut plus compter sur le pétrole, n'arrête-t-il de gouler. Nous avons déjà perdu 50% de nos ressources financières. Avec tous les milliards débloqués pour des activités de prestige, faut pas s'étonner si les Alger, Tlemcen et Constantine vont devenir capitales de la miziria. 9 millions de familles ne seront pas touchées par les augmentations des prix de l'électricité. Oui monsieur le ministre, quand on augmente le prix de

l'essence, cela va se répercuter sur toute une chaîne. C'est d'abord le

prix des transports qui va augmenter, donc les produits de première nécessité vont arriver plus cher chez le distributeur, chez le grossiste et le détaillant idir fina ezzouti. C'est vrai qu'on n'aura qu'à présenter nos cartes de démunis pour payer aux prix subventionnés. Comme ça au moins les commerçants connaîtront les indigènes de la République. Merci monsieur le ministre de l'argent.

Les experts de la ouizara de la malla ont-ils fait une enquête pour savoir qui a profité des 50% de l'argent perdu pour cette soi-disant couverture sociale ? Ce ne sont sûrement pas les 9 millions de familles démunies. Qui a profité de la manne pétrolière et de l'argent des banques, ce ne sont sûrement pas ceux qui vont s'éclairer à la bougie. Bouji, bouji sidi el ouazir va voir l'Algérie profonde, elle est profondément ensevelie sous le poids des dettes, et ce n'est pas un deuxième salaire ni une carte de mesquine qui va l'en sortir.

Article 23 : 30/11/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Tenzentemps



et ne pas crever de faim. Avitaminosé, manque de sucre, manque de pro-

Le bébé, l'enfant, l'adolescent..., le père, et commence la galère. Il est salarié fi l'usine ou l'administration. Il le demeurera ou disparaîtra, c'est selon les lois. Quel que soit son statut, c'est un contribuable qu'on traitera jusqu'à l'assèchement. Il est taxé ou détaxé, c'est selon qu'il paye l'impôt ou les pots, et le résultat est, de toute façon, le même pour ce pauvre bougre de contribuable.

Dès que son enfant est à l'école, il devient parent d'élève. Il évitera de faire partie de l'association des bailleurs de fonds de l'établissement où son fils n'a qu'un seul droit, avaler à fond un programme qui le mènera très loin, un programme que doit gérer le parent d'élève sans rechigner, mais en payant toutes les charges, en espérant qu'à son enfant serve, un jour, cette petite tête « décharge ».

Il est client quand il peut, consommateur de denrées chères imposées par la nécessité de survivre, car son salaire lui permet à peine de bouffer

téines, manque de pot, le consommateur est souvent malade. Il se soigne aux herbes, le locataire des biens de l'Etat, et il n'arrive pas à se payer le statut chez le médecin distributeur d'ordonnances.

Assuré, lui, il l'était. Toute sa vie de travailleur syndiqué, il a été retenu sur son salaire des cotisations que son entreprise ne versait pas à la caisse. Qu'est-ce qu'il n'a pas vu dans sa vie, le malheureux coyote ! Que de qualificatifs n'a-t-il pas été affublé ! Il est tour à tour usager d'un transport qui sied au bétail, abonné à un téléphone souvent en hors champ, piéton sur des trottoirs squattés par les marchands, lecteur, auditeur, spectateur impuissant, confiné au rang de « ikhouani ou akhaouati » dans le discours officiel, mielleux, qui le courtise, lui, le votant qu'on voudrait électeur lucide pour un temps, lui qu'on met aux oubliettes jusqu'aux prochaines urnes, lui qui peut devenir notable ou jetable, c'est selon le ventre qui l'a porté.

Article 24 : 02/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

C'était mieux



que je l'ai eu. Après, sur une autre liste, je me suis inscrit. Kène el-kheïr ! C'est comme ça que j'ai construit dans la coopérative où je suis.

Ils l'ont émiletté ce pays. Les chacals, ils l'ont bousillé. Chkou-

Ils l'ont mangé, ce pauvre pays. Ils l'ont divisé trafraf et ils l'ont bouffé. Chkoune pensait qu'on arriverait à ce stade ? Je me rappelle moi, quand mon cousin m'a appelé pour me dire qu'il m'a dégoté un boulot dans une grande charika où un autre de nos cousins était directeur. Purée, je n'ai vu ni à droite ni à gauche, j'ai pris ma valise, j'ai embrassé tout le douar, et à moi el-mdina. Kène el-kheïr ! Juste embauché, j'ai été mis à la porte. Toute ma carrière, je l'ai passée à la porte. Kène el-kheïr ! On rentrait comme on voulait, pour ressortir quelquefois aussitôt.

Ce qui nous arrive aujourd'hui, je ne le comprends pas du tout. Les gens se haïssent. Z'mène, on s'adorait. Au boulot on était comme des frères. On ne faisait pas partie d'un organigramme, c'était un liuret de famille. Quand l'un de nous s'absentait, l'autre pointait à sa place. C'était bien.

Aujourd'hui, ils l'ont bouffé ce pauvre pays. Ils l'ont asséché. Bekri, tu t'inscrivais sur une liste et tu attendais. Tu pouvais avoir un logement de fonction. Tiens, le mien, celui que j'ai vendu, c'est comme ça

ne bekri te demandait de travailler ? L'essentiel était d'être présent. Et si l'envie te prenait de vouloir bosser, dès que tu vois le syndicat, ça te passe. Ça, c'était un syndicat qui œuvrait pour le bien du salarié ! Il tapait fort sur la table. Jamais nos salaires n'arrivaient en retard. Je vais te dire une chose, tu ne me croirais pas : c'est grâce au syndicat que j'ai pu avoir un prêt véhicule. Oui monsieur ! Moi, le gardien mis à la porte, j'ai eu ma bagnole ! Mais aujourd'hui, les chacals, ils n'ont rien laissé au zaouali. Bien sûr, le syndicat... non, je n'allais pas m'amuser à fouiller, à la sortie, les malles des voitures des représentants des travailleurs... H'chouma...

Deux ans avant ma mise à la retraite, grâce aux représentants des travailleurs, j'ai été promu chef departma securiti. On m'a payé le pill-rinage fi mekka. On m'a donné la médaille du service rendu. Une petite fichta, et je suis en retraite dorée. Je regrette rien, sauf que ça me fait mal de voir les chacals yaklou morçolette, morçolette... et ils te disent que l'usine était déficitaire... pour la vendre au privé...

Article 25 : 03/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Ça-va-terie



Un autre kirak, lui, laisse place à une stratégie urbaine consistant à feindre de ne pas voir l'autre pour éviter tout rapprochement, tout liant que peut-être le «Com-

ment ça va va ?» Il y a le kirak, ya dra, ça va va ? Hypocrite, insidieux... C'est le tordu qui espère bien collecter quelques news croustillantes à raconter dans le quartier et au-delà. Il y a une tactique très connue qui consiste, au moment précis où l'information est entendue, à la traiter immédiatement selon ses codes intimes et la valeur du jour, et à la recracher aussitôt, déformée, aggravée, appuyée et évoluée. Il suffit de lui répondre «ça va pas», le reste khatik... «Tu sais, j'ai rencontré un tel, je ne l'ai pas vu pendant des mois, il m'a fondu le cœur, il n'a rien voulu me dire, mais tu penses... j'ai tout lu sur son visage. Les problèmes qu'il a avec sa femme, ses rhumatismes, son boulot, sa voiture, ses enfants, son estomac... Khalota kbira ! » Juste s'il ne vous a pas enterré.

Méfiez-vous alors du kirak qui vous veut du bien.

Il était un temps où on était heureux de croiser une connaissance, partager un brin de causerie. Demander après l'autre qu'on a perdu de vue. Lui transmettre un bonjour. Rappeler des anecdotes, mettre à jour les «anecdotes» sans méchanceté.

Aujourd'hui, c'est à peine kirak khouya. Sans attendre aucune réponse, il a déjà présenté son verso ! Cette expression a depuis longtemps perdu son sens initial. En fait, elle n'a plus aucun sens. On bouge les lèvres et on sort cette banalité pour faire face au regard de l'autre, faut bien dire quelque chose, quand on croise un visage connu.

Une «rencontration». C'est tout. Situation ma tachkorche. Par contre, il y a danger lorsqu'on dit kirak à une glu désabusée par la vie. Alors là, on a le droit à tout son historique depuis presque sa naissance. C'est la bérézina assurée !

Article 26 : 05/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Le cirque



le booster des ventes par une opération de solde. De 10 à 50%. La bonne affaire. Tête baissée vous pénétrez dans ces cavernes d'Ali Baba. Du monde, il y en a plein. De la khourda, aussi.

Les rares articles potables vous attirent. Pour une fois l'ex-prix est affiché, barré; un autre vous est proposé. Mais comment vérifier que les prix sont effectivement revus à la baisse ? C'est votre pif. Et paf, vous tombez sur la tête. Une fois l'article acheté, heureux vous le montrez à votre demi. Content vous lui annoncez le prix. Elle pouffe de rire. Elle avait acheté le même pour votre enfant, au même prix en période sans solde. Vous pétez une durite. Etre pris pour un c... ça n'a pas de prix !

Qui contrôle quoi, quand, comment ? Qui décide de la période des soldes ? Dieu seul le sait. Moulana seul le sait. En attendant, c'est nous qui sommes soldés. Le client ne vaut pas soldi ! Que dire alors de ce client qui a demandé au garçon de café une eau minérale « sans citron » ?

Désolé, lui répond le cafetier, nous n'avons pas de citron, mais je vous propose une eau minérale « sans orange »... sauf que c'est plus cher ! Kafka n'aurait pas mieux fait.

Dans notre pays, où les voitures fonctionnent plus aux klaxons qu'au carburant, dans ce pays où l'écologiste est souvent biodégradé, que dire des commerçants qui affichent, en gros caractères, des soldes ? Au fait, c'est quoi les soldes ?

Logiquement, c'est le déstockage des invendus de la saison précédente que l'on cherche à bazarder pour éviter la pure perte. Les soldes sont des ventes qui, d'une part, sont accompagnées ou précédées de publicité et d'autre part sont annoncées comme tendant, par une réduction de prix, à l'écoulement accéléré de marchandises en stock. Alors tout y passe. Vêtements, mobilier tendance qui suivent la mode, mais comment cela peut-il s'appliquer chez nous autres ?

La majeure partie de nos vitrines exposent des marchandises et rarement leur prix est affiché. Vous devez entrer dans la boutique pour vous rancarder sur tel ou tel autre article. Alors vient

Article 27 : 06/12/2015

Tranche de Vie

C'est fantastique ce qu'ils ont fait dans cette administration, bien de chez nous, qui gère l'argent et les pensions et... beaucoup d'autres choses. Ils ont installé des sièges, de bout en bout, pile face au guichet. Afin d'éviter que tu restes debout. Tu t'assois pour attendre ton tour. Tu poses ton fessier et tu prends le temps de suivre le manège. Cilima en live. Quatre agents sont derrière les guichets. Occupés. Affairés.

L'un soigne son otite avec son téléphone mobile, c'est que sa puce ne veut pas lui répondre. Il est hors champ. Complètement perturbé. Il doit y avoir de la friture dans l'air. Tout ce qui lui importe, c'est d'insister jusqu'à l'usure de la batterie. Toi tu es bien installé. Sur ton siège. Ne te plains surtout pas si tu as mal aux mraoud.

L'autre, lui, il travaille d'arrachepied. Il a une pile de chèques à passer. Il ne relève pas la tête. D'où les a-t-il ramenés ? Dieu seul le sait. Avant toi, pourtant, il n'y avait que deux personnes. Qui, elles aussi, attendent. Une mauvaise langue chu-

Par El-Guellil

En live



chote à l'oreille de son voisin que ce sont les chèques qui proviennent du guichet de son domicile, qui n'ouvre que le soir. Des petits services, hors

service quoi. Mais ça reste une mauvaise langue. C'est du dénigrement chuchoté. Toi tu es bien installé. Sur ton siège. Ne te plains surtout pas si tu as mal aux mraoud.

La troisième, elle est complètement perturbée. Elle n'arrête pas de gesticuler. De dépoussiérer son « airbag ». D'ouvrir son sac, d'en sortir un document. Le lire, le relire et le remettre. Le siège d'à côté (parce le contribuable est considéré comme un siège), ose un... « c'est sûrement sa fiche de paie. C'est la prime de rendement qui n'a pas été rondement calculée ». Toi tu es bien installé. Sur ton siège. Ne te plains surtout pas si tu as mal aux mraoud.

Le quatrième, plutôt la quatrième. Ne tenait pas sur sa chaise. Tout le temps debout. Depuis son arrivée. Son mobile sonnait. Elle regardait l'appel avant de couper. Ça « resonance », elle hoche les épaules et recoupe. C'était la correspondante du premier. Toi tu es bien installé, mais elle, elle est encore debout car elle avait mal aux mraoud. Le mot mraoud vient du français hémorroïdes. Allah yaltof...

Article 28 : 07/12/2015

Tranche de Vie

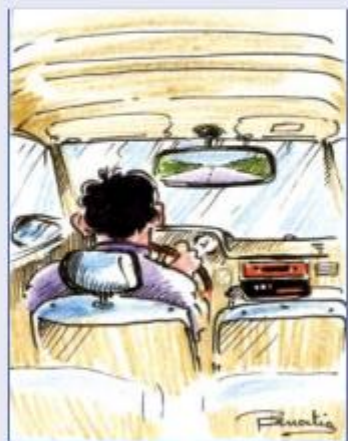
Il n'y en a pas un de satisfait. El meskine yechki. Le riche makhsous. El kbir yechki. Le jeune yechki. L'enfant yebki. El mra c'est normal. Le commerçant se plaint. Le fonctionnaire sur les nerfs. Le gouvernement yechki. « Ce n'est pas un chaab ça ». Le peuple, la même chose. « Machi doula ».

Tout le monde se plaint, mais tout est plein. L'hôpital est plein. Les cliniques privées sont pleines. Les magasins sont pleins. Les superettes... les grandes surfaces. Tout est raflé. Les marchands de fruits exotiques poussent à chaque coin de rue.

S'ils étalent autant de produits c'est qu'il y a sûrement preneur. Les boucheries rient. Du poulet farci à la farce des prix, rien n'arrête le consommateur. L'électroménager, ça gaze. Magasin devant magasin, tout ce qui est proposé sur les magazines étrangers est

Par El-Guellil

Pas cher



étalé. Sont-ils dupes au point de ramener le dernier cri de la technologie, s'il y a mévente ? Le marchand de karantita vide pla-

teau sur plateau. Le chiche-kebab bouscule le kabab-chiche.

Le soir les machines à saouls sont discrètement pleines. Adviene que pourra. La pomme de terre ne pourrissait pas. A cinquante, on trouve qu'elle n'est pas chère. Entre deux bijouteries, meskiya, parures, bagues serties, krafach boulahia et kholkhal font alliance. Quoi ? Ils chôment tous ces marchands d'or ? Dors mon frère de ton sommeil 18 carats.

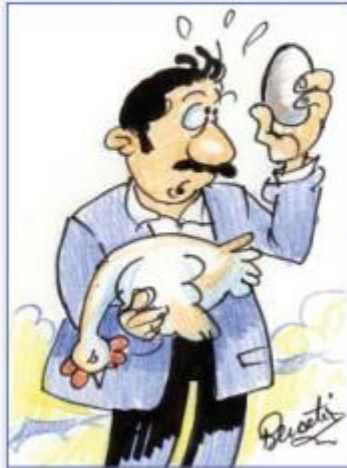
Le prix du carburant augmente, le parc auto aussi, c'est l'embouteillage au lavage graissage. El meskine yechki. Le riche makhsous. El kbir yechki. Le jeune yechki. On n'arrive pas à joindre les deux bouts. On ne voit pas le bout du tunnel. N'arrêtent pas de dire ceux qui peuvent tout se payer. Celui qui est dans le besoin n'a même plus la force de se plaindre.

Article 29 : 08/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Extinction



la société ne leur a laissé aucune humanité) qui peuplent les rues de nos villes, à la recherche d'une aumône,

J'ai appris «jahel» que je suis, que chez nous les perdrix, les chardonnerets sont des espèces protégées. Il y a des organismes étatiques, des gens qui s'occupent de les accoupler, d'en repeupler les forêts et, si vous êtes en possession de l'une de ces espèces, vous courez le risque qu'elle vous soit saisie par les gardes forestiers (eh oui, ça existe encore le chambit), et replacée dans son milieu naturel.

Mon esprit incrédule n'a pu s'empêcher de faire une parabole avec le vécu des centaines de SDF qui errent dans les rues de nos villes, des centaines d'enfants qui peuplent nos trottoirs, des vagabonds et les centaines de jeunes éjectés des bancs de l'école, les jeunes qui passent leur vie à chercher l'âme sœur, sans jamais la trouver. Si des oiseaux ont droit à la protection, à un milieu naturel et protégé, ont droit à être accouplés, donc besoin d'équilibre, alors il est vraiment absurde de croire que les humains (du moins dans mon esprit, car

d'un gîte pour la nuit, aient moins de dignité que les oiseaux. Nos villes ne sont ni leur milieu naturel, ni protégées et encore moins leur assurer un accouplement.

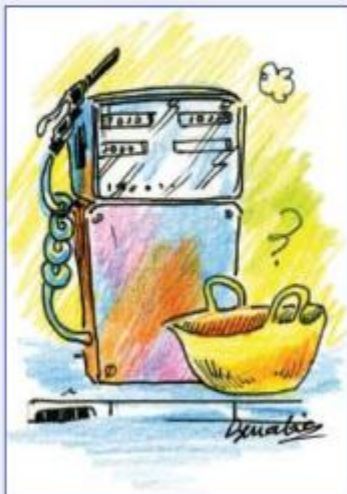
Poussons plus loin l'absurdité, quitte à s'attirer la colère des B.B. nationaux, je conseillerais d'installer des hamacs ou des litières entre les branches des arbres qui ont pu échapper aux massacres et d'y installer la faune qui a envahi nos villes. Ne dit-on pas «c'est un drôle d'oiseau» quand on veut parler d'un marginal ? Ce ne sont pas uniquement des oiseaux qui sont en voie d'extinction, nos voix ne le sont que plus, à force de nous égosiller à vous dire que yanamarre de vouloir se cacher derrière son doigt. Protéger l'animal, c'est bien, mais protégez d'abord nos enfants du chômage et du mal-vivre. Maintenant si vous pensez que la rue est un milieu naturel pour nos bambins... Dans ce cas, continuez le massacre, jusqu'au jour où vous resterez seuls.

Article 30 : 10/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

La crise sur le gâteau



finances ne fait pas l'unanimité. Koulchi ghadi izid.

Le béton rampe et s'érige en horizon pour former avec des cieux obscurs le décor où se joue une drôle de pièce.

Les acteurs politiques se bagarrent.

Le sein, offert par une maman mal nourrie, sur lequel s'agrippent deux petites mains de bébé, n'est plus apaisant.

Beaucoup d'argent a été dépensé pour la musique et les soirées dramatiques.

L'enfant chassé de la maison, par sa sœur qui fait le ménage, cherche le nord dans les bras de la rue, où les vices remplacent les points cardinaux. Le regard bienveillant du père refuse de se poser sur ses enfants qu'il ne peut plus nourrir décemment depuis sa mise à la retraite. Il regarde d'un «demi-ciel» sa progéniture se balancer, innocemment, tutoyant le gouffre de la vie.

Les gros titres des journaux soulignent les batailles gagnées, et les batailles rangées. La loi de

Les produits étrangers sont interdits d'importation. C'est le consommateur qui se déplacera outremer pour en consommer.

L'avenir sombre de toute une génération s'arrête à un mur des attentes et la vie à une précarité de l'emploi, figée à une table de vente de cigarettes... Et plus si affinité.

La presse dévoile une grosse affaire de trafic de drogue. Les auteurs ABCD... (choisissez les lettres analphabétiques de votre choix) ont été arrêtés, ils seront présentés au parquet. Les carburants s'évaporent de nos pompes. Ils prennent le chemin de trig l'unité fraternelle.

La pomme de terre est à cinquante dinars le kilo. Sidi rabbi ce qui nous attend ! L'administration semble insensible aux cris sourds de détresse. Un drame se joue à huis clos, et le béton continue de ramper. Des cités poussent, les normes anti-sismiques : c'est de la prose... En attendant le prochain séisme...

Article 31 : 13/12/2015

Tranche de Vie

Plus ça avance, moins il reconnaît les siens. «Ils étaient pas comme ça pour tant. Il y a quelques années, ils étaient saints. Cela me pousse à croire que c'était lui le dupe. Eux, ils ont su toutes ces années cacher leur véritable nature».

Le vieux Otchimine retraité, qui était présent à une rencontre sur l'histoire, connaissait tout le beau monde qui était sur la tribune. Il connaissait leur cheminement, leurs qualités et défauts. Il connaissait ceux qui ont fait et ceux qui ont failli. Il savait qui gérait les «soufouf», qui était mort «belkhouf et celui qui loin derrière les frontières «kène ichouf». Il respecte trop les Moujahidine pour permettre aux mouchahidine de parler en leur nom.

«J'ai l'impression que je venais d'une autre planète, tant ils parlaient à robinet ouvert de choses qu'ils ne connaissaient pas», commenta-t-il.

Par El-Guellil

Tout sur eux



Il y avait les excitateurs au nom de la mémoire de leur nom (et de leur Oui pour tous les avantages).

Des gros, grands gras. Des types qui ont pu créer autour d'eux des zones d'influence. Des gens des mille et une rencontres, mais qui n'ont jamais été au rendez-vous. Des mille-feuilles d'histoires à dormir surtout.

Il y avait aussi des sincères auxquels il reproche les fréquentations et le silence complice. Il leur reproche de laisser parler ceux qui ouvrent leur «chichma» en attendant de trouver quelque chose à dire. Leurs phrases brisées composent un discours qui zigzague à donner la nausée. Ils se prennent pour la crème, oubliant que les crèmes ont besoin d'être fouettées.

Il y a les autres qui te demandent de demeurer debout, toi qui as été floué de bout en bout.

J'ai accepté, conclut Otchimine, de monter dans leur train, mais comme j'ai le choix de descendre avant le départ, je préfère le faire, car j'ai oublié mon bagage... hypocrisie.

Article 32 : 14/12/2015

Tranche de Vie

Plus ça avance, moins il reconnaît les siens. «Ils étaient pas comme ça pour tant. Il y a quelques années, ils étaient saints. Cela me pousse à croire que c'était lui le dupe. Eux, ils ont su toutes ces années cacher leur véritable nature».

Le vieux Otchimine retraité, qui était présent à une rencontre sur l'histoire, connaissait tout le beau monde qui était sur la tribune. Il connaissait leur cheminement, leurs qualités et défauts. Il connaissait ceux qui ont fait et ceux qui ont failli. Il savait qui gérait les «soufouf», qui était mort «belkhouf et celui qui loin derrière les frontières «kène ichouf». Il respecte trop les Moujahidine pour permettre aux mouchahidine de parler en leur nom.

«J'ai l'impression que je venais d'une autre planète, tant ils parlaient à robinet ouvert de choses qu'ils ne connaissaient pas», commenta-t-il.

Par El-Guellil

Tout sur eux



Il y avait les excitateurs au nom de la mémoire de leur nom (et de leur Oui pour tous les avantages).

Des gros, grands gras. Des types qui ont pu créer autour d'eux des zones d'influence. Des gens des mille et une rencontres, mais qui n'ont jamais été au rendez-vous. Des mille-feuilles d'histoires à dormir surtout.

Il y avait aussi des sincères auxquels il reproche les fréquentations et le silence complice. Il leur reproche de laisser parler ceux qui ouvrent leur «chichma» en attendant de trouver quelque chose à dire. Leurs phrases brisées composent un discours qui zigzague à donner la nausée. Ils se prennent pour la crème, oubliant que les crèmes ont besoin d'être fouettées.

Il y a les autres qui te demandent de demeurer debout, toi qui as été floué de bout en bout.

J'ai accepté, conclut Otchimine, de monter dans leur train, mais comme j'ai le choix de descendre avant le départ, je préfère le faire, car j'ai oublié mon bagage... hypocrisie.

Article 33 : 15/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Pisserie



On ne sait pas d'où nous vient ce nom. C'est incroyable, dans des petits espaces, ce qu'on peut ranger comme marchandises... L'art d'empiler. Amasser les articles. Settef settef. Entasser les besoins des clients sur de pauvres étagères. Surchargées. Prêtes à exploser. Boutika martaga. Des étagères malmenées toute la journée, les articles font la fête, d'autres la tête. On les palpe. On les empoigne et on leur fait croire qu'ils sont choisis. Les marchandises. Quand, au dernier moment, juste avant de sortir du Mahal, on les repose aussi vite. Essouma, souma. Et puis, être épicier ce n'est pas un métier facile. Fel picerie il faut vraiment être intelligent. A la portée des gens. L'intelligence sociale. La connaissance du terrain aussi est importante. Il

faut savoir parler de zit sans trop de lubrifiant. El baratin. La patience. Le smid il faut savoir l'adapter au smig. C'est la mère du commerce. Le client. De toutes les couleurs, couche à couche sociale. De toutes les formes. Il est souvent impatient

qu'on le serve, el mechtari. Servir el mechtari celui qui paye cache. Courber le dos, il faut pouvoir le faire quand il y a des retards dans les salaires ou quand un sale air traverse l'entreprise. Leur servir leur farine quand le blé leur vient à manquer. Quand la bourse internationale influe sur leur bourse et qu'ils ne savent pas le dire. Quel gosse pourrait se vanter de ne pas avoir rendu visite à l'épicier une fois au moins dans la journée. Koul youm et sa baraka. Alors parler de budget... Fel bled il y a encore, dans les quartiers de nos villes, qui ne sont pas connues par les élus, qui ne sont pas connus eux-mêmes, des clients de l'épicerie, des épiciers qui fonctionnent au carnet, au crédit sans intérêt. Qui ferait rougir toutes les Sociétés générales imposées ou autorisées.

Article 34 : 17/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Kcheftouna



A fond les trompettes ! A fond la caisse ! La priorité gauche ou droite, ça dépend de son humeur et de sa recette. Inal bou la ramita de la ramita de... D'une jambe, il cale le volant, d'une main, il cale la «chemma» sous sa lèvre supérieure, et de l'autre main, il se met à gesticuler dans tous les sens. Un festival d'insultes qui lui vaudrait le «cochon d'or» dans une rencontre internationale des bouches-zoubia. Il freine sec et crache en direction de la voiture qui vient de s'arrêter, alors que le feu orange et sa flèche clignotante indiquent qu'on peut tourner à droite sans marquer de stop.
- Vanci, fonci ya baghaloun, chkoun t'a vendu ton permis de conduire, rien qu'à la manière de prendre le virage, ça se voit qu'il est habitué à conduire un tracteur. On n'est pas au douar, c'est la mdi-na ya... Bayna, ce n'est pas un oueld bled. Ils ont humilié la profession ces nouveaux taxieurs. Ils nous ont bousillé el khobza. Ça

s'arrête là où ils veulent. Comme si la terre en entier lui appartenait. Ça charge, ça décharge, ça prend le temps de rendre la monnaie, sans aucun égard. Ça mélange fi la même coursa homme, femme et vieillard. Une mousiga

et des chansons aux paroles qui feraient rougir même des baffles fabriqués dans les bas-fonds. Eh... oui, ils auraient été des véritables fils de la ville, leur comportement aurait changé, yaha-chmou... «Moi, cette ville, mes grands-parents y sont nés. Je la respecte comme ma mère.

Il m'arrive de m'arrêter pour déplacer une poubelle qui dérange la circulation. Je la respecte comme ma propre mère cette ville. C'est que moi, toutes les artères de la ville me connaissent. Et je les connais comme ma poche. Je respecte cette ville comme ma propre mère. Jamais je ne pesterai pendant un embouteillage. Allah ghaleb, la ville a été envahie par la ruralité. C'est comme si on avait bafoué l'intimité de ma mère que j'adore». C'est devenu du zbel fi zbel. Il met un doigt dans sa bouche et retire le zbel qu'il avait installé sous sa lèvre..., le jette dans le cendrier et s'essuie le doigt sur son pantalon, le oueld bled.

Article 35 : 19/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Nostalgie



Qui se souvient du temps où on retournait les bouteilles de gazouze ou de lait consignées au magasin du coin? lequel magasin les rechargeait au distributeur qui renvoyait les bouteilles en verre, à l'usine, pour être lavées, stérilisées et remplies, de nouveau. Il n'y avait ni tri ni campagne de sensibilisation, ni mouvement mondial des verts.

Zmène on montait l'escalier à pied, chkoun entendait parler d'escaliers roulants et d'ascenseurs bouffeurs d'énergie. Il n'y avait ni tri ni campagne de sensibilisation, ni mouvement mondial des verts. On ne prenait pas sa voiture, à chaque fois, qu'il fallait se déplacer de deux rues : on marchait jusqu'à l'épicerie du coin. Mais c'est vrai qu'il n'y avait ni tri ni campagne de sensibilisation, ni mouvement mondial des verts. On ne connaissait pas les couches jetables : on lavait les couches des bébés qu'on faisait sécher, dehors, sur une corde à linge, on utilisait le soleil et le vent avant qu'ils ne changent d'appellation : énergie éolienne et solaire. On était sûrement cons sur les bords quand il

n'y avait ni bouffe des watts autant qu'EDF en produit. On raccommodait, systématiquement, les vêtements qui passaient d'un frère ou

d'une sœur à l'autre. Il n'y avait ni tri ni campagne de sensibilisation, ni mouvement mondial des verts. On avait un réveil qu'on remontait le soir. Ce n'était pas à chacun sa sonnerie de portable et on ne les branchait pas à la recharge bouffeuse d'électricité, autant qu'l'EGA en produit. Il n'y avait ni tri ni campagne de sensibilisation ni ce mouvement de vers écolos. On buvait de l'eau à la fontaine quand on avait soif. On n'utilisait pas de tasses ou de bouteilles en plastique à jeter. On remplissait les stylos dans une bouteille d'encre au lieu d'acheter un nouveau stylo. On remplaçait les lames de rasoir au lieu de jeter le rasoir entier après quelques utilisations. Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le tri, le mouvement des Verts. Les enfants gardaient le même cartable durant plusieurs années, les crayons de couleurs, gommés, taille-crayons et autres accessoires duraient tant qu'ils pouvaient, pas un cartable tous les ans et des cahiers jetés fin juin, de nouveaux crayons et gommés avec un nouveau slogan à chaque rentrée : achetez vert, ça aidera les vers qui nous gouvernent.

Article 36 : 20/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Chouffa



Qui de nous n'a pas été un jour abordé par une femme, une guezzana qui lui propose de lui prédire «l'à venir».

Il est vrai que sur notre main, une véritable carte au creux de notre paume est imprimée pour nous guider dans la connaissance de nous-mêmes, mais aussi sur le chemin de notre vie. Khorti ou pas khorti, il se dit que la main gauche contient plus de lignes que la main droite. Les intellectuels, les rêveurs et les femmes ont presque toujours plus de lignes dans leurs mains que les hommes dont l'activité est manuelle.

Dans une main et d'une façon générale, on peut s'apercevoir que les lignes nombreuses laissent prévoir une vie longue, une bonne intelligence et une grande sensibilité. Khorti ou pas, je vous livre tout en bloc.

Ligne de vie : c'est la ligne de l'instinct, de la santé, de la vie végétative et de la vitalité. Les grands événements se marquent sur cette ligne.

Ligne de tête : elle indique l'initiative pratique, le bon sens, le travail, la pondération et la persévérance.

Ligne de cœur : qualités et défauts venant du cœur tant sur le plan physique que sentimental.

Ligne de chance, de destinée : sa part de chance.

Ligne du Soleil : c'est la véritable ligne de réussite, parfois du bonheur, quelquefois de la gloire. Ligne de la considération.

Ligne d'intuition : ligne en rapport avec la santé, l'intuition et souvent avec la longévité.

Ligne lascive : elle concerne surtout les inspirations heureuses ou malheureuses, les qualités ou défauts de l'intuition.

Si la ligne de cœur est proche de la ligne de tête : timide, vous avez du mal à exprimer vos sentiments.

Si la ligne de cœur est éloignée de la ligne de tête : extraversion.

Ligne de cœur chaînée et confuse : des sentiments souvent contradictoires. Très sensible, vous êtes facilement meurtri. Vous désirez découvrir l'autre intimement, mais l'engagement vous fait peur.

Mais, toutes ces lignes ne valent au fait rien du tout. Seule compte la ligne de crédit que la banque peut t'octroyer si tu fais partie de la lignée des alignés sur le livret de la famille.

Article 37 : 21/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

On verra après



Au départ, tous étaient unimes. « El houkouma, di saient-ils, ne dors pas sur ses deux oreilles. Très vite elle va raser la première baraque qui a poussé. C'est normal que le gardien du chantier construise un abri pour dormir. Il est payé pour ça. C'est provisoire. Faut juste attendre la fin de chantier. C'est devenu une ville maintenant. Ce provisoire... Ce provisoire qui n'est devenu qu'un mot qui se cache derrière la permanence. Alors on décide une opération coup-de-poing.

Branle-bas de combat, l'arrondissement est mobilisé, le génie et ses bulldozers aussi. Les écrivains dans les journaux sont conviés, les caméras aussi, la camorra se frotte les mains. Ça sera un terrain de plus à morceler en lots à distribuer, des lots à bâtir des fortunes. C'est un bidonville qu'on rase. Un bidonville qui existe depuis des années. Un bidonville qui a commencé par la baraque du gardien du chantier d'une cité en construction. La cité a été réalisée. Les logements sont occupés, vendus et revendus. Entre-temps, le gardien et sa baraque sont restés sur place. Mais voilà que le gardien a marié son aîné qui a construit une autre baraque à côté. La belle-famille, profitant

de cette nouvelle alliance, s'est installée dans une autre baraque... Tôle sur tôle, belmtol, c'est devenu un village. Des enfants y sont nés, scolarisés, boursiers à l'université ou boursiers (vendeurs de bourses) au marché. C'est donc des années après que les autorités se décident de raser.

Où étaient-elles pendant tout ce temps ? Rabi b'khabrou...

Une station, toutes les stations de taxis sont désertées par les véhicules jaunes. Ils préfèrent faire du ramassage. L'espace, déserté par ces autorités à garer n'importe où, est occupé par la première, deuxième, dixième voiture taxi-clandestin. La clientèle s'y habitue. Les clandestos pensent que c'est un acquis et... des années après, on se mobilise pour remettre tout cela dans l'ordre...

Où étaient les zotirités pendant toutes ces années. Rabi b'khabrou.

«Karrou» sous une bâtima. Un deuxième «karrou» sous la même bâtima, un troisième «karrou», une quatrième année que des dizaines de «karrou» forment un marché de légumes sous la bâtima. La commune a renforcé les moyens de ramassage d'ordures à cet endroit, une vie s'y est organisée et la sécurité y est renforcée et... sanaouette après... c'est pas légal... Tout le monde doit déguerpir...

Ouine kanou les zautorités pendant tout ce temps ?

Article 38 : 22/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Les alliés



On naît et on se retrouve, sans le vouloir, sans n'avoir rien fait, dans un livret comme dans une rafle. Tu poursuis, embarqué dans ce « fourre-gens », ton bonhomme de chemin de vie et d'autres embarquent. L'un te ramène une autre et l'une te ramène un autre. L'alliance. C'est la famille. La-Fa-Mi, qui doit, qui fait semblant de chanter à l'unisson tant que l'intérêt est commun. Mais, dès qu'il y a intérêt vrai, c'est la cacophonie. La baguette de pain commence à diviser et s'additionnent les malentendus vrais, faux, entretenus surtout.

Voilà donc qu'on arrive à se demander à quoi sert une famille...très simple, dirait le penseur. La famille ça sert à se séparer. La famille est le lieu du faire-semblant. De la non-parole. Seule chose qui peut maintenir les liens entre les différents gens embarqués dans le même « fourre-gens », chacun immatriculé selon sa mise en circulation et sa date de péremption.

On prend de l'âge, on perd des ans, on gagne de l'argent, on s'embrasse ou on s'embrase, cela dépend des

fêtes et des défaites. On évite le plus âgé parce qu'il sait comment qu'on s'est fait, on l'évite car c'est le mieux placé pour savoir qu'on ne s'est, au fait, pas encore fait. Car ses yeux et son âge nous rappellent des souvenirs qu'on a tenté d'effacer. C'est le seul qui peut, sans le dire, nous reprocher notre amnésie ingrate.

C'est ainsi que la famille devient un groupe de gens qui n'arrivent pas à communiquer mais s'interrompent très bruyamment, se font du mal mutuellement, comparent la réussite de leurs enfants comme les décors de leurs maisons et se déchirent l'héritage du « fourre-gens » qui, de toute façon, les mène en un même lieu. Et comme si tout ce pot de chambre ne suffisait pas, on implique et remonte les enfants. On en fait des coups-sin. Au lieu de leur apprendre que la vie est un petit mot doux, qu'il faut vivre avec douceur, on les implique dans notre cri. Tout se déchire grâce à notre sage irresponsabilité.

Article 39 : 26/12/2015

Tranche de Vie

Il y a des moments où, à l'occasion d'une rencontre entre copains, on souhaiterait refaire le monde ou à défaut se poser des questions essentielles - pour ne pas dire existentielles - auxquelles l'on n'a pas, d'habitude, une minute à consacrer. C'est que l'on a une vie à mener tout de même et peu de temps à perdre avec ce genre de questions qui suffit à nos rejets quand ils passent le bac qui doit les mener à l'université d'où ils doivent sortir chômeurs. Sauf que voilà ! Un jour, ce genre de questions stupides, et dont on se demande nécessairement si elles ont une réponse, nous saute à la figure. Et puis, mince ! C'est quoi le bonheur ? Vous le savez, vous ?

A question simple, méthode simple. Faisons donc appel à notre compagnon de toujours, tout du moins depuis que nous avons appris à lire et à écrire: le dictionnaire. Le bonheur viendrait de bon et de heur, le présage. Malheur étant son contraire. Jusque-là, tout va bien. C'est clair. La première définition du bonheur est la suivante: «Circonstance favorable qui amène le succès, la

Par El-Guellil

Des finitions



réussite d'une action, d'une entreprise, etc.» Exemple: nous avons eu le bonheur de trouver le soleil dès notre arrivée à... Toujours sur notre faim, nous passons à la définition suivante: «Etat de pleine et entière satisfaction». Exemple: quel bonheur de vous retrouver en excellente santé ! Nous aussi on est contents mais cela ne fait pas avancer la cabessa. Du coup, on ne peut

pas dire que c'est «la pleine satisfaction» qui nous envahit ! Troisième définition: «Au petit bonheur, au hasard, n'importe comment». Quoi ? Qu'est-ce que cela veut dire ? «Au hasard, n'importe comment» ? Cela veut-il dire qu'il va nous tomber dessus par hasard ? Ah bah, depuis le temps que l'on attend, il ferait bien de se dépêcher... Quatrième définition: oualou !

Nous voilà bien avancés ! La vie, cependant, nous enseigne que le bonheur n'est pas si durable et on n'atteint pas si facilement la plénitude. Quant à la satisfaction, on n'a qu'à regarder autour de soi et d'entendre les propos de nos prochains pour voir combien il y a d'insatisfaits et de mécontents. Est-ce à dire qu'ils ne sont jamais heureux ? Quand on n'a besoin que de peu de chose, un rien suffit, et quand un rien suffit, on n'a pas besoin de grand-chose. Le grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur. Rêvons donc avec modération et arrêtons de vouloir construire le bonheur selon les messages publicitaires, jusqu'à se retrouver dans la mélasse...

Article 40 : 27/12/2015

clandestins pour exercer différentes

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Don de sang



Comme tous les «otiteurs» (otiteur c'est celui qui, la journée durant, a son portable collé à l'oreille), il reçoit un message d'on ne sait où sur son mobile. « Offrez un peu de votre sang, rejoignez le centre le plus proche ». Il demande quelques heures d'absence à son chef qui ne les lui refuse pas. Non sans le prévenir qu'elles seront défectueuses de sa fiche de paie. Qu'à cela ne tienne. Il se dirige vers le centre des donneurs de sang. C'est tout ce que j'ai à offrir, se dit-il, faisons donc une bonne action.

Arrivé sur place, des donneurs l'accueillent avec le sourire. Un brin de causerie, en attendant que tout se mette en place.

- Hé oui, il n'y a que les msakine qui viennent offrir leur sang. Les autres on ne les voit que lorsqu'il s'agit de prendre. Donner n'est pas leur dada. Pourtant, ils sont les premiers serois en cas de pépins.

- Les pépins, leurs pépins ils les réglent à l'étranger. En cas de problèmes de santé c'est là-bas qu'ils

se soignent. C'est nous qui aurons besoin de sang.

- On aura besoin de sang, de mille et une choses. On est entassés

comme des sardines dans des cercueils et quand tu parles on te répond « il y en a qui n'ont même pas une pièce », de quoi tu te plains ? La bouffe, on attend la fin des marchés pour acheter ce qui est bradé, presque pourri. Nos laitages, on s'arrange à les acheter moins cher quand ils sont exposés sur des étals de fortune, vendus à la criée, car la date de péremption... Le steak-frites, nos enfants ne le connaissent qu'à travers la télévision. Des vacances, nos mômes n'en ont point ! Quand mon dernier a réussi son passage en cinquième, je n'ai pu lui offrir qu'un tour au manège municipal... je pense déjà aux affaires scolaires de la prochaine rentrée... toute notre vie n'est que mauvais sang.

- Mauvais sang sur mauvais sang répète en chœur l'assistance renforcée par la voix aiguë de l'infirmière de service qui continue en solo.

- Docteur, hakim, tous ceux qui sont là n'ont que du mauvais sang, je pense qu'il faut leur donner un sandwich et les libérer n'dirou mzia.

Article 41 : 28/12/2015

Tranche de Vie

C'est à cause et grâce à la chute du baril de pétrole. La prochaine loi de finances prévoit d'instaurer des primes et indemnités au profit de ceux qui n'avaient pas l'habitude d'en percevoir.

Pour cela, il sera imposé une taxe aux piétons... Le piéton, parce qu'il ne possède pas de véhicule, échappe à toutes les taxes y afférentes: pas de carburant, pas d'assurance, pas de vignette, pas de mécanicien, pas de gardiennage, mais il se fait transporter quand même. Le non-véhiculé, avec ses acolytes, le non-fumeur et le non-buveur contribuent à l'aggravation du chômage, car ne consommant pas.

Les célibataires auront droit aux allocations familiales pour un nombre d'enfants égal à celui qu'ils se seraient refusés d'avoir, parce qu'ils auront évité les dépenses des centres de

Par El-Guellil

Doumine



la protection maternelle et infantile. Une prime sera octroyée, mensuellement, à tout demandeur d'emploi auquel le poste proposé ne conviendrait pas.

Une taxe spéciale sera, par

contre, introduite pour tout acte jugé de nature à porter atteinte à la notoriété, à l'honneur ou à l'image de marque de la cité. Cette mesure visera certains réalisateurs TV, les faiseurs d'insanités outrageusement appelées «moussels-sels». La taxe sera doublée pour ceux qui mettent le paquet sur les génériques de début et de fin sans rien entre les deux. Ces réalisateurs qui, comme leurs films, n'ont pas de tête entre les deux oreilles, ceux qui perturbent nos soirées.

Cette taxe, à elle seule, assurerait des rentrées qui permettraient de faire face à toutes sortes de dépenses, avec des résultats excédentaires en fin d'exercice. Les faux artistes vrais magouilleurs, repentis sincèrement, pourraient prétendre au bénéfice des circonstances atténuantes s'ils promettent, solennellement, de ne plus salir l'art. Ah, si c'était vrai !

Article 42 : 29/12/2015

Tranche de Vie

Otchimine ne reconnaît plus sa voisine, la blonde infirmière. Elle qui ne parlait que de maquillage, de voyance, la voilà qui s'installe pour défendre la pluralité de l'information...

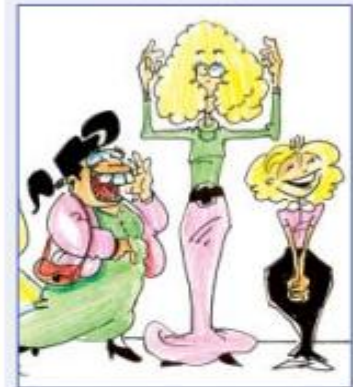
Il est bien entendu, disait le «bogado», que le paysage médiatique est un élément fondamental et révélateur de la démocratie. C'est extraordinaire et très beau de voir s'épanouir différents titres. L'avocat aimant s'entendre parler, il usait du geste et du cérémonial qui sied dans ce genre de discussion, surtout quand l'auditoire jouait le jeu. Aujourd'hui, l'occasion lui est donnée. Tous les voisins sont conviés chez «el-morkanti» à l'occasion de l'arrivée de son fils «mel-ghorba».

«Tant qu'il y a des «franines», rana ghaya ! Tout marche. La preuve: avant, quand il n'y avait qu'un seul, kanette khatouffa», leur dit le grossiste d'en bas.

Zogha affichait son sourire de star en mâchant son chewing-gum Hollywood... L'émigré, le fils d'el-morkanti, n'est pas mal, se dit-elle, et puis «ezzine» ne se mange pas en salade. C'est vrai qu'il est

Par El-Guellil

Bit skoun



un peu âgé, mais elle sait que la raison essentielle de sa visite au bled est de trouver femme. Elle avait mis sa plus belle robe et s'était faite plus blonde que d'habitude, car elle voulait éblouir ce célibataire endurci par son niveau intellectuel. Les interventions du grossiste et de l'avocat lui ont donné l'occasion.

«Tout d'abord Daboghe, pour répondre au «bogado», je sais que

s'il encourage la multiplication des journaux, c'est paghce qu'il pense que plus il y a d'augha de titghes, plus il y a d'augha de diffamation, et plus il a d'augha de travail. Alors, il peut chanter vive la démocratie. Quant à jarna, le grossiste, la seule fois où je l'ai vu discuter de journaux, c'est quand il s'agit de l'acheter au kilo. Alors, tabtabe sur une autre porte que celle de la démocratie !»

«Ça va», dit l'émigré en remettant le journal qu'il lisait à Zogha. «Ça va, ça commence à se décoincer. J'ai remarqué qu'il y a des petites annonces de mariage dans la presse... et sur des sites en ligne». Zogha rougit, s'arrête de maltraiter son chewing-gum. Elle fait le plus beau sourire à l'émigré. «Tchu sais, quelquefois, des filles de grandes familles ont recours à ce genre d'annonce. Sait-on jamais, El-Mektoub ! il faut bien se mettre dans le bain. Bekkri, les mamans c'est dans le bain qu'elles prospectaient des bons partis pour leur garçon. C'était fi bit skoune. Maintenant c'est zitna fi bitna, fesse-book, réseaux sociaux offrent en plus de l'image le niveau intellectuel...»

Article 43 : 31/12/2015

Tranche de Vie

Par El-Guellil

A ce prix...



Il n'en croyait pas ses yeux ! Des lentilles à ce prix ? Bez zaf. « A ce rythme, dans quel temps les lentilles seront commercialisées chez les opticiens. Les pharmaciens bientôt nous proposeront des poulets rôtis farcis «farcés» sur ordonnance. Le poisson ce n'est plus notre affaire. Le gros règle son compte au petit et le salaire minimum garanti à peine la survie. Il n'y a pas chez nous des gens qui meurent de faim, je veux bien vous croire... mais ceux qui meurent de malnutrition ? »

Ah yayaye s'«Ils» décidaient de nous rembourser jusqu'au dernier centime... Imaginons un peu que tout le monde reprenne son argent qu'«ils» ont dilapidé depuis sa naissance à ce jour. Cela constituerait une somme, substantiellement, importante, et fera de chacun de nous un riche citoyen. Du jamais vu dans le bled. Tous les Algériens seront, du coup, aussi riches que Crésus. Au diable la paupérisation ! Et avec tous ces dinars récupérés, qu'est-ce qu'on ne va

pas devenir. Un citoyen algérien qui n'aura plus besoin de logement social. Non, il ne s'agit pas de remboursement de la caisse sociale. Un

citoyen algérien qui ne sera plus «démuni» attendant la soupe de la rahma pour «apaiser» sa faim. Un citoyen algérien qui ne fera plus la chaîne, ni dormir à la belle étoile, devant les ambassades pour se faire délivrer un visa. Et encore, nous serons tous des Algériens aisés à l'abri du besoin. La précarité et l'indigence ne seront qu'un mauvais rêve. Un citoyen algérien qui n'aura plus besoin de ses ressources minières, ni rester esclave de la fluctuation du baril de pétrole, comme c'est le cas aujourd'hui.

Nous aurons tous des bolides flambant neufs. Avec ces remboursements annoncés, nous partirons tous sur le même pied d'égalité.

Depuis le temps que les ITS et les IRG sont prélevés directement de la source, les travailleurs seront donc gâtés... Alors appelons tous à une à amnistie fiscale pour que l'on soit tous remboursés pour repartir, tous, à zéro. On repartirait à zéro avec beaucoup de zéros derrière Un. Un seul, toujours le même, même s'il change de nom.

Tableau des conventions de transcription :

ك	K	ف	f	ع	ʕ
ت	T	ظ	ḏ	ه	H
ع	ʔ	س	S	ص	ṣ
ب	B	ث	J	م	m
د	D	خ	X	ن	n
ق	Q	ح	Ḥ	ر	r
ط	T,	ث	Ḫ	ل	l
ذ	Δ	ز	Z	و	w
ج	ʒ	غ	Y	ي	j

Méthodologie de la recherche.....	25
1. Présentation du corpus :.....	26
1.1 présentation des journaux algériens d'expression française :	26
1.2 Le journal « Quotidien d'Oran » :	28
1.3 La chronique :.....	28
1.4 Biographie du chroniqueur « El Guellil » :.....	29
1.5 La rubrique « tranche de vie » :	30
2. Raisons du choix du corpus :.....	30
2.1 Le journal : Le Quotidien d'Oran.....	30
2.2 La chronique : tranche de vie	31
3. la période :.....	31
3.1 Les raisons du choix de la période :.....	32
4. Les paramètres d'analyse :.....	32
Analyse et interprétation des résultats.....	33
I. Analyse qualitative :.....	34
1. Les langues utilisées en alternance codique dans la chronique :.....	34
1.1 L'alternance : français-arabe classique.....	51
1.2 L'alternance : français-arabe dialectal	54
1.3 L'alternance codique : français-anglais	77
1.3 L'alternance : arabe classique/dialectal-français :	79
1.5 l'alternance codique : français-anglais/arabe dialectal :	80
2. Les types d'alternance codique :.....	80
2.1 L'alternance codique intraphrastique :.....	80
2.2 L'alternance codique interphrastique :.....	88
2.3 L'alternance codique extraphrastique :.....	92
3. Les fonctions de l'alternance codique :.....	95
3.1 Citations :.....	95
3.2 Désignation d'un interlocuteur :.....	95
3.3 Interjection :.....	96
3.4 Réitération :	96
3.6 personnalisation versus objectivation :	97
4. L'emprunt :	98
II. Analyse quantitative :.....	99
1. Les types de l'alternance codique.....	100

2. Les langues alternées dans les articles :	101
Conclusion.....	103
Bibliographie	107
Annexe	111